

Faculté de philosophie, arts et lettres

Annexes : Choisir, lire et exploiter les œuvres littéraires en classe de français

Étude des pratiques enseignantes de la 3^e à la 7^e secondaires en Fédération Wallonie-Bruxelles

Auteur : Estelle VERRIEST

Promoteur(s) : Séverine DE CROIX

Année académique 2025-2026 – session de juin

Master [120] en langues et lettres françaises et romanes, orientation générale, à finalité didactique

Table des matières

Annexe 1 - Questionnaire en ligne	3
Annexe 2 - Réponses au questionnaire en ligne.....	15
Annexe 3 – Guides d’entretien.....	16
Annexe 4 – Retranscription complète de l’entretien avec AA	27
Annexe 5 – Retranscription complète de l’entretien avec AB	40
Annexe 6 – Retranscription complète de l’entretien avec BM	62
Annexe 7 – Retranscription complète de l’entretien avec FT	79
Annexe 8 – Retranscription complète de l’entretien avec ID	96
Annexe 9 – Retranscription complète de l’entretien avec MB	111
Annexe 10 – Retranscription complète de l’entretien avec ME.....	119
Annexe 11 – Retranscription complète de l’entretien avec MP	130
Annexe 12 – Retranscription complète de l’entretien avec PI	148
Annexe 13 – Retranscription complète de l’entretien avec RV	155

Annexe 1 - Questionnaire en ligne

Enquête sur les pratiques enseignantes dans le choix des lectures et la lecture professionnelle adressée

Bienvenu(e) dans cette enquête !

Chère enseignante, cher enseignant,

Vous êtes invité(e) à participer à une étude de recherche menée dans le cadre de mon mémoire de master en langues romanes à l'UCLouvain portant sur les critères qui guident vos choix de lectures littéraires en classe de français de la 3e à la 7e secondaire en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Cette étude vise à rendre visibles ces critères que vous utilisez peut-être sans toujours les nommer. Pas pour juger, mais pour comprendre comment vous articulez réellement théorie et pratique dans cet acte professionnel fondamental qu'est le choix d'une lecture.

Vos réponses sont anonymes et strictement confidentielles et les données seront utilisées exclusivement à des fins de recherche académique

Merci d'avance pour le temps que vous m'accordez, il m'est d'une grande aide dans mes recherches !

Estelle Verriest (étudiante en langues romanes à l'UCLouvain)

Profil enseignant

Il s'agit de questions sur votre contexte professionnel et profil de lecteur.

1. Quel est votre sexe ? * Une seule réponse possible.
 - a. Femme
 - b. Homme
 - c. Autre
2. Quel âge avez-vous ?
3. Quel est votre profil personnel de lecteur ?
 - a. Grand lecteur diversifié
 - b. Grand lecteur peu diversifié
 - c. Petit lecteur diversifié

- d. Petit lecteur peu diversifié
 - e. Lecteur occasionnel
4. Avez-vous une formation spécifique en littérature jeunesse ou en didactique de la lecture ?
- a. Oui, je l'ai suivi durant ma formation initiale
 - b. Oui, je l'ai suivi dans ma formation continue
 - c. Oui, je l'ai suivi durant ma formation initiale et continue
 - d. Non, je n'ai pas suivi de formation spécifique relative à la lecture
5. Depuis combien d'années enseignez-vous ?
- a. Moins de 3 ans
 - b. 3 à 10 ans
 - c. 10 à 20 ans
 - d. Plus de 20 ans
6. Dans quel type d'établissement enseignez-vous ?
- a. Etablissement officiel (FWB)
 - b. Etablissement libre subventionné (dont catholique)
 - c. Autre :
7. Quel est l'indice socio-économique (ISE) de votre école ?
- a. Public d'élèves favorisés sur le plan socioéconomique et socioculturel (ISE 13-20)
 - b. Public d'élèves moyennement favorisés sur le plan socioéconomique et socioculturel (ISE 5-12)
 - c. Public d'élèves défavorisés sur le plan socioéconomique et socioculturel (ISE 1-4)
 - d. Je ne connais pas l'indice socioéconomique et n'identifie pas bien les particularités des élèves sur le plan socioéconomique ou socioculturel
8. Dans quelle filière enseignez-vous ?
- a. Général de transition
 - b. Technique de transition
 - c. Technique de qualification
 - d. Professionnel
9. A quel niveau enseignez-vous actuellement ?
- a. 3e secondaire
 - b. 4e secondaire

- c. 5e secondaire
 - d. 6e secondaire
 - e. 7e secondaire
10. Travaillez-vous seul(e) ou en équipe pour construire votre programmation de français ?
- a. Seul
 - b. En équipe avec collègues de même niveau
 - c. En équipe au sein du département français
 - d. Les trois contextes
11. Quel pourcentage d'élèves sont allophones ?
- a. 0-20%
 - b. 20-40%
 - c. 40-60%
 - d. 60%+
12. Quel pourcentage d'élèves sont en difficulté de lecture dans vos classes ?
- a. 0-20%
 - b. 20-40%
 - c. 40-60%
 - d. 60%+

Critères de choix des lectures

Ces questions explorent les critères qui vous guident dans la sélection de vos lectures, des prescriptions officielles jusqu'à vos convictions personnelles.

1 = Pas du tout d'accord

2 = Peu d'accord

3 = Neutre

4 = D'accord

5 = Tout à fait d'accord

13. Quels sont les 4 critères qui guident le plus vos choix ?
- a. Prescriptions officielles et compétences à développer
 - b. Ressources pédagogiques existantes (manuels, analyses, propositions d'activités)
 - c. Potentiel pédagogique du texte (exploitations possibles)

- d. Longueur et format du texte
 - e. Engagement et plaisir des élèves
 - f. Ma propre relation au texte (résonance personnelle)
 - g. Recommandations externes (collègues, libraires, actualité littéraire)
 - h. Sujets sensibles et éthique (rapport à des problématiques du monde)
 - i. Difficulté adaptée au groupe-classe
14. Je suis contraint(e) par les prescriptions officielles dans mes choix (exemple : compétences prescrites dans le référentiel officiel)
- Pas du tout d'accord 1 – 2 – 3 - 4 - 5 Tout à fait d'accord
15. Je dois pouvoir d'emblée « prévisualiser » les activités pédagogiques possibles à propos du texte.
- Pas du tout d'accord 1 – 2 – 3 - 4 - 5 Tout à fait d'accord
16. Le texte doit permettre des exploitations pédagogiques variées comme des discussions, débats et interprétations multiples.
- Pas du tout d'accord 1 – 2 – 3 - 4 - 5 Tout à fait d'accord
17. L'accès à des ressources pédagogiques existantes (séquences, analyses) influence mon choix.
- Pas du tout d'accord 1 – 2 – 3 - 4 - 5 Tout à fait d'accord
18. Quand je sélectionne une lecture, ma priorité est
- a. d'avoir un fort potentiel pédagogique.
 - b. d'avoir une lecture qui plait et engage les élèves.
 - c. d'avoir un équilibre entre potentiel pédagogique et engagement des élèves.
19. Le texte doit susciter intérêt et plaisir chez les élèves.
- Pas du tout d'accord 1 – 2 – 3 - 4 - 5 Tout à fait d'accord
20. Je dois avoir une résonance personnelle avec le texte (il m'a marqué, m'intéresse).
- Pas du tout d'accord 1 – 2 – 3 - 4 - 5 Tout à fait d'accord
21. Je choisis la longueur d'un texte en fonction des activités pédagogiques que je souhaite mettre en place (ex. : texte très court = débat rapide // texte long = analyse fine et progressive).
- Pas du tout d'accord 1 – 2 – 3 - 4 - 5 Tout à fait d'accord
22. Pour le travail en classe (lecture accompagnée, commentée, discutée, évaluation), quelle est la longueur maximale des textes que vous proposez ?
- a. Très courts (1-5 pages : nouvelles brèves, extraits, poèmes, scènes théâtre)
 - b. Courts (5-30 pages : nouvelles longues, chapitres isolés, actes théâtre)

- c. Moyens (30-100 pages : courts romans, romans jeunesse, recueil nouvelles)
 - d. Longs (100-200 pages : romans jeunesse plus longs, certains classiques)
 - e. Très longs (200+ pages : romans "adultes", classiques longs)
 - f. Aucune limite fixe, ça dépend de l'année ou du groupe d'élèves
23. Pour le travail à domicile, quelle est la longueur maximale des textes que vous proposez ?
- a. Très courts (1-5 pages : nouvelles brèves, extraits, poèmes, scènes théâtre)
 - b. Courts (5-30 pages : nouvelles longues, chapitres isolés, actes théâtre)
 - c. Moyens (30-100 pages : courts romans, romans jeunesse, recueil nouvelles)
 - d. Longs (100-200 pages : romans jeunesse plus longs, certains classiques)
 - e. Très longs (200+ pages : romans "adultes", classiques longs)
 - f. Aucune limite fixe, ça dépend de l'année ou du groupe d'élèves
24. Je dois assurer un équilibre entre patrimoine littéraire/culturel (qui favorise les « classiques »/ « grandes œuvres » et littérature contemporaine / littérature de jeunesse et « littératures populaires » (textes plus « proches » des jeunes lecteurs).
- Pas du tout d'accord 1 – 2 – 3 - 4 - 5 Tout à fait d'accord
25. Je dois diversifier genres, registres, et origines culturelles des auteurs.
- Pas du tout d'accord 1 – 2 – 3 - 4 - 5 Tout à fait d'accord
26. Je cherche à ouvrir les élèves à la diversité culturelle à travers les lectures.
- Pas du tout d'accord 1 – 2 – 3 - 4 - 5 Tout à fait d'accord
27. Je cherche à ouvrir les élèves à la diversité linguistique à travers les lectures (différentes variétés de français, enrichissement de leur vocabulaire).
- Pas du tout d'accord 1 – 2 – 3 - 4 - 5 Tout à fait d'accord
28. Je suis ouverte aux littératures illustrées (BD, roman graphique, manga, etc.)
- Pas du tout d'accord 1 – 2 – 3 - 4 - 5 Tout à fait d'accord
29. Je dois assurer une progression en difficulté des textes (3e < 6e/7e secondaire).
- Pas du tout d'accord 1 – 2 – 3 - 4 - 5 Tout à fait d'accord
30. Je ne choisis les textes qu'après avoir anticipé les obstacles de compréhension ou d'interprétation pour les élèves (vocabulaire, références, structure), de façon à m'assurer que les élèves pourront les dépasser.
- Pas du tout d'accord 1 – 2 – 3 - 4 - 5 Tout à fait d'accord
31. Comment adaptez-vous le texte ou votre approche selon le profil des élèves ? (Question ouverte)

32. Le corpus des lectures présente de la diversité à l'échelle de l'année scolaire : personnages, origines, genres, perspectives variés.
Pas du tout d'accord 1 – 2 – 3 - 4 - 5 Tout à fait d'accord
33. Le texte doit favoriser le développement du « sujet lecteur » (implication subjective, identification, expérience émotionnelle, esthétique ou éthique).
Pas du tout d'accord 1 – 2 – 3 - 4 - 5 Tout à fait d'accord
34. Le texte contribue à la formation éthique et citoyenne des élèves.
Pas du tout d'accord 1 – 2 – 3 - 4 - 5 Tout à fait d'accord
35. Le texte contribue à la formation à l'empathie (par rapport aux personnages, considérés comme des figures de référence).
Pas du tout d'accord 1 – 2 – 3 - 4 - 5 Tout à fait d'accord
36. Le texte doit créer un « événement de lecture » susceptible de marquer durablement l'élève.
Pas du tout d'accord 1 – 2 – 3 - 4 - 5 Tout à fait d'accord
37. J'apprécie les titres déclinables en ressources multimédias (film, vidéo, podcasts, lecture audio) ou les fictions transmédiatiques (une même fiction existant sous forme de livre, de film, de jeu vidéo, de fanfictions, etc.)
Pas du tout d'accord 1 – 2 – 3 - 4 - 5 Tout à fait d'accord
38. Je propose des lectures au choix (lecture choisie par les élèves) autant que des lectures communes (lecture imposée à toute la classe).
Pas du tout d'accord 1 – 2 – 3 - 4 - 5 Tout à fait d'accord

Exploitation pédagogique

Ces questions me permettront de comprendre comment vous articulez le choix du texte avec la planification de vos activités en classe, ainsi que la différence entre les lectures communes et les lectures libres

39. Mon approche de l'exploitation des lectures varie selon le type de lecture.
- a. Mon approche de l'exploitation des lectures varie selon le type de lecture.
 - b. Je prévois une exploitation systématique pour les lectures communes ET les lectures libres
 - c. J'exploite plutôt les lectures libres (choix personnel des élèves)
 - d. L'exploitation en classe reste ponctuelle et opportuniste, quel que soit le type de lecture
 - e. Autre :

40. Quelles formes d'exploitation pédagogique utilisez-vous le plus souvent ?

	Pas d'exploitation	Discussion/débat oral	Activité d'interprétation	Travail écrit court	Travail écrit long	Activité créative	Évaluation formelle	Autre
Lectures communes à la classe entière								
Lectures choisies librement par les élèves								

41. Si vous avez répondu autre à la question précédente, quelle exploitation utilisez-vous pour les lectures communes et/ou pour les lectures choisies ? (Question ouverte)

42. Mes choix de lectures sont directement guidés par les activités/dispositifs pédagogiques que je souhaite mettre en place en classe.

Pas du tout d'accord 1 – 2 – 3 - 4 - 5 Tout à fait d'accord

Sujets sensibles et adhésion des élèves

Ces questions visent à comprendre comment vous gérez les sujets délicats (violence, sexualité, discriminations, deuil, etc.).

43. Intégrez-vous parfois des textes qui abordent des sujets sensibles ou controversés (ex. : violence, deuil, sexualité, religion, racisme, discriminations, questions éthiques complexes, etc.) ?

- a. Oui, régulièrement (au moins une fois par séquence)
- b. Oui, occasionnellement (1-2 fois par année)
- c. Rarement (très ponctuellement, selon l'actualité)
- d. Jamais ou presque jamais

44. Lorsque j'aborde des sujets sensibles par la lecture, mes élèves adhèrent généralement bien à la proposition et participent activement.

Pas du tout d'accord 1 – 2 – 3 - 4 - 5 Tout à fait d'accord

45. Qu'est-ce qui favorise selon vous l'adhésion des élèves à des lectures abordant des sujets sensibles ?

- a. Un temps de préparation/contextualisation en amont
- b. Un cadre de parole sécurisant (charte, respect, non-jugement)
- c. La possibilité de relier le texte à l'actualité ou à leur vécu personnel
- d. La liberté d'exprimer un avis critique ou différent sans crainte
- e. La possibilité de se retirer de certaines activités (droit de ne pas participer)
- f. Un suivi/débriefing après la lecture pour traiter les réactions émotionnelles
- g. La présence d'un contrepoids : une perspective alternative ou plus légère
- h. Autre :

46. Avez-vous un exemple d'un texte abordant un sujet sensible qui a bien "pris" avec vos élèves, ou au contraire qui a suscité du rejet/malaise ? Que pensez-vous qui explique cette réaction ? (Question ouverte)

Sources de sélection

47. Classez les sources d'inspiration de celle que vous utilisez le plus (1) à celle que vous utilisez le moins (10).

- a. Programmes et recommandations officielles
- b. Manuels scolaires (Point-virgule, Parcours & moi, Instants français, etc.)
- c. Ressources pédagogiques en ligne ou sites spécialisés
- d. Conseils de collègues du réseau
- e. Littérature de jeunesse ou bestsellers actuels
- f. Recommandations de libraires/bibliothécaires
- g. Mes propres lectures personnelles
- h. Tendances culturelles (films, séries, réseaux sociaux, *booktubeurs*)
- i. Formations continues suivies
- j. Anthologies ou recueils de textes pour l'enseignement

Liberté de choix

Cette section définira votre rapport à la prescription et à la liberté d'action

48. Proposez-vous régulièrement aux élèves de choisir leurs lectures ?

- a. Oui, toujours
- b. Oui, souvent
- c. Parfois

- d. Rarement
- e. Jamais

49. Si vous proposez à vos élèves de choisir leurs lectures, comment ? (liste de lectures, prix des lycéens, etc.) (Question ouverte)

Relation personnelle au texte

Il s'agit de comprendre comment vous vous rapportez au texte avant de le proposer aux élèves

50. Lorsque vous sélectionnez un texte que privilégiez-vous ?

- a. Des textes que j'ai déjà lus et enseignés plusieurs fois (sécurité, maîtrise)
- b. Des textes que je connais bien mais que je n'ai jamais encore enseignés
- c. Des textes nouveaux pour moi (découverte personnelle parallèle à l'enseignement)
- d. Un mélange équilibré de ces trois approches selon les années/contextes
- e. Autre :

51. Pouvez-vous brièvement expliquer ce qui vous donne (ou non) le sentiment d'être en sécurité avec un texte en vue de l'enseigner ? Quel(s) élément(s) sont importants pour vous ? Exemple : « Je me sens sécurisée quand j'ai lu le texte au moins 2-3 fois, que j'ai repéré les difficultés, et que j'ai des ressources pédagogiques (analyses existantes, pistes d'exploitation). » (Question ouverte)

52. Votre lecture change-t-elle lorsque vous la préparez pour les élèves ? (lecture personnelle vs lecture professionnelle)

- a. Oui
- b. Non

53. Quand vous découvrez un texte avant de l'enseigner, comment procédez-vous ? Quelle lecture professionnelle faites-vous pour la préparer aux élèves ? (Question ouverte)

Procédés narratologiques

54. Je sélectionne souvent des textes pour les procédés narratologiques ou stylistiques qu'ils exemplifient (exemple : monologue intérieur, structure fragmentée, narrateur fiable/non-fiable, descriptions détaillées, dialogues, métaphores développées, etc.).

Pas du tout d'accord 1 – 2 – 3 - 4 - 5 Tout à fait d'accord

55. Parmi les procédés ou formes littéraires suivants, lesquels privilégiez-vous d'enseigner ? (Cochez tout ce qui s'applique)

- a. Structure narrative (chronologie, analepses, prolepses, structure fragmentée)

- b. Voix narrative et focalisation (narrateur omniscient, focalisation interne, changements POV)
 - c. Monologue intérieur et flux de conscience
 - d. Dialogue et discours rapportées (discours direct, indirect, style indirect libre)
 - e. Description et paysages (décor, atmosphère, paysage psychologique)
 - f. Figures de style et images poétiques (métaphore, comparaison, symbole, etc.)
 - g. Tonalité et registre (lyrique, comique, tragique, satirique, fantastique, etc.)
 - h. Strophique et mètres (poésie, versification, formes fixes) Intertextualité et références culturelles
 - i. Personnages et psychologie (construction identitaire, évolution, archétypes)
 - j. Thématique et symbolique (symboles, allégories, enjeux moraux/politiques)
 - k. Autre :
56. Mon objectif pédagogique prioritaire est de faire découvrir aux élèves comment fonctionnent les procédés littéraires (comment l'auteur construit son texte, quels effets il cherche à créer).
- Pas du tout d'accord 1 – 2 – 3 - 4 - 5 Tout à fait d'accord
57. Je cherche un équilibre : d'abord, faire aimer/découvrir le texte aux élèves (plaisir), puis analyser comment il fonctionne (procédés).
- Pas du tout d'accord 1 – 2 – 3 - 4 - 5 Tout à fait d'accord
58. Pouvez-vous donner un exemple d'un texte/procédé que vous avez étudié récemment avec vos élèves ? Quel était le procédé ? Comment l'avez-vous travaillé ? Exemple : « J'ai enseigné 'Le Horla' de Maupassant en 5e pour travailler le monologue intérieur et la focalisation interne. Les élèves ont analysé comment l'évolution du style traduit la dégradation psychologique du narrateur. » (Question ouverte)

Obstacles et facilitateurs

59. Quels sont 3 plus grands obstacles à vos choix de lectures ?
- a. Manque de temps pour préparer / tester les textes
 - b. Budgets limités pour acheter les ouvrages
 - c. Difficulté trouver textes adaptés à diversité des élèves
 - d. Prescriptions officielles trop rigides/peu claires
 - e. Manque de ressources pédagogiques disponibles
 - f. Difficulté concilier plaisir et objectifs didactiques
 - g. Résistance des élèves à lecture littéraire

- h. Manque de formation (en littérature jeunesse / littérature belge / littératures illustrées / littérature relevant de l'ultra contemporain...)
- i. Autre :

60. Quels facilitateurs vous aideraient ?

- a. Banque de séquences didactiques complètes éprouvées
- b. Manuels/anthologies mieux adaptés à diversité
- c. Formation continue en littérature jeunesse
- d. Budgets accrus pour acheter livres
- e. Réseaux d'échange entre enseignants
- f. Ressources numériques / audiovisuelles
- g. Guides de sélection par profil d'élèves
- h. Meilleur accès à critiques/analyses professionnelles
- i. Autre :

Questions ouvertes

Ces questions vont me permettre de comprendre votre expérience concrète en classe.

- 61. Décrivez brièvement votre processus pour choisir une nouvelle lecture à enseigner.
Exemple : « Je commence par vérifier le référentiel, puis je consulte nos manuels, j'échange avec ma collègue de niveau, et enfin je cherche sur Babelio... »
- 62. Pouvez-vous donner un exemple récent d'une lecture que vous avez choisie et expliquer vos critères principaux ? Exemple : « J'ai choisi *Germinal* de Zola en 6e parce que... »
- 63. Y a-t-il un texte que vous aimeriez enseigner mais que vous n'avez pas osé choisir ? Pourquoi ? Exemple : « J'aimerais enseigner *Hunger Games* en 4e pour que mes élèves accrochent davantage, mais je crains que ce ne soit pas assez littéraire... »
- 64. Avez-vous observé des « événements de lecture » où un texte a vraiment marqué vos élèves ? Lequel et pourquoi selon vous ?

Entretien de suivi

- 65. Seriez-vous d'accord d'être recontacté pour un entretien de 20 à 30 minutes pour approfondir vos réponses ?
 - a. Oui, j'accepte volontiers
 - b. Non, merci
- 66. Si vous acceptez d'être recontacté(e), merci de me laisser votre adresse e-mail ou numéro de téléphone svp.

Merci pour votre participation !

Voilà, c'est terminé. Et je voulais simplement vous dire : **merci**.

Vous avez pris du temps sur votre journée pour répondre honnêtement à ces questions et ça va vraiment faire une différence pour mon mémoire. Chaque texte que vous sélectionnez porte vos valeurs et votre vision pédagogique. Merci de nous permettre de mieux comprendre cette complexité

Annexe 2 - Réponses au questionnaire en ligne



Réponses au
formulaire 1.html

Annexe 3 – Guides d’entretien

Guide d’entretien complet

- Demander une séquence autour de la lecture, une marquante et pourquoi a-t-elle marqué les classes ? ou vraiment bien fonctionné ?

Ouverture et cadrage

- Remerciement, rappel du contexte du mémoire (critères de choix des lectures, lecture professionnelle, exploitation en classe, 3^e à 7^e secondaire en fédération Wallonie-Bruxelles)
- Rappel de l’anonymat
- Question brise-glace :
 - Pour commencer, est-ce que vous pourriez me dire quelques mots sur vous comme enseignant.e de français et comme lecteur.trice ?

Profil professionnel et contexte de travail

1. Pouvez-vous me décrire brièvement votre contexte d’enseignement actuel ? (type d’école, filières, niveaux, public d’élèves, etc)
2. Comment se construit la programmation des lectures de français dans votre école ? Plutôt seul.e, en équipe de niveau, tous les professeurs de français ensemble ?
3. Avez-vous l’impression de bénéficier d’une certaine liberté dans le choix des œuvres ou vous sentez-vous plutôt contraint.e (prescriptions, manuels, examens, etc) ? Pouvez-vous donner un exemple concret ?

Critères de choix des lectures

- Processus global
4. Quand vous devez choisir une nouvelle lecture à proposer à une classe, comment vous y prenez-vous concrètement, étape par étape ?
 - a. Vérifiez-vous d’abord les référentiels, les compétences, les évaluations externes ?
 - b. Où cherchez-vous ? Vous basez-vous sur des sources particulières (manuels, collègues, sites, libraires, prix littéraires, lectures personnelles, etc)

- Critères mobilisés

5. Si vous repensez à une lecture que vous avez choisie récemment, quels ont été les 3-4 critères les plus importants pour vous ?
 - a. Critères institutionnels (prescriptions officielles, progression, examens)
 - b. Critères pédagogiques/didactiques (potentiel d'exploitation, possibilités d'activités, progression des apprentissages)
 - c. Critères affectifs/motivationnels (plaisir, engagement des élèves, identification)
 - d. Critères personnels (votre propre relation au texte, résonance, « sécurité » avec le texte)
 - e. Contraintes matérielles (disponibilité des livres, budget, profil des élèves, filière, ISE)
 - f. Y a-t-il des critères que vous utilisez beaucoup plus dans la pratique mais que vous nommez rarement ? Pouvez-vous penser à un exemple où un critère « non-dit » a pesé dans votre choix ?
6. Avez-vous l'impression que vos critères de choix ont évolué depuis le début de votre carrière ? Qu'est-ce qui a changé selon vous ?

Lecture professionnelle de l'enseignant

- Lecture personnelle vs lecture professionnelle

7. Quand vous découvrez un texte que vous pensez éventuellement enseigner, est-ce que vous le lisez d'abord « pour vous » avant de le lire « pour la classe » ? comment décririez-vous cette différence ?
 - a. Qu'est-ce que vous observez ou notez spontanément lors de cette lecture ? (langue, thèmes, procédés narratifs, personnages, rythme, etc)
 - b. À quel moment la lecture devient-elle vraiment « professionnelle », c'est-à-dire orientée vers les élèves ?

- Anticipation des élèves et des obstacles

8. Pendant cette lecture professionnelle, à quels types d'obstacles de compréhension ou d'interprétation, pensez-vous en priorité pour vos élèves ?

- a. Vocabulaire, références culturelles, structure narrative, longueur, registres, thèmes sensibles, etc
- 9. Pouvez-vous raconter un exemple où vous avez renoncé à un texte (ou beaucoup adapté votre approche) parce que vous anticipiez des difficultés trop importantes pour vos élèves ?
- Planification de l'exploitation
- 10. Lorsque vous lisez un texte en vue de l'enseigner, est-ce que vous imaginez déjà des activités ou dispositifs précis ? Pouvez-vous donner un exemple d'activité qui vous est venue pendant la lecture ?
 - a. Débats interprétatifs, écriture de prolongement, travail sur un procédé, lien avec l'actualité ou le vécu des élèves, etc.
- 11. Dans votre choix d'un texte, est-ce que vous partez parfois d'abord d'activités que vous voulez mettre en place, puis vous cherchez un texte qui s'y prête ? Pouvez-vous décrire un cas concret ?

Exploitation des lectures en classe

- 12. Pour les lectures communes, quelles sont les formes d'exploitation que vous utilisez le plus souvent
 - a. Lecture analytique, discussions/débats, travaux écrits courts/longs, activités créatives, projets, évaluation certificative ou formative
 - b. Différences éventuelles entre lectures communes et lectures au choix des élèves
- 13. Pouvez-vous décrire une séquence de lecture qui vous semble représentative de votre manière de travailler un texte en classe ?
 - a. Comment la séquence commence-t-elle (mise en contexte, travail sur les attentes, découverte du texte) ?
 - b. Quels moments sont consacrés à l'analyse, à la dimension affective, à l'expression personnelle ?
 - c. Comment se termine la séquence (évaluation, activité créative, débat, etc) ?
- 14. Comment essayez-vous de prendre en compte à la fois les objectifs scolaires (compétences, évaluations) et le plaisir de lire des élèves dans vos dispositifs ?

Plaisir, sujets sensibles et engagement des élèves

15. Est-ce qu'il vous arrive de choisir un texte principalement parce que vous pensez qu'il plaira aux élèves ou qu'il les fera réagir ? Pouvez-vous donner un exemple ?
16. Avez-vous en tête un « événement de lecture » marquant : un texte qui a vraiment touché ou, au contraire, a été rejeté par la classe ? Qu'est-ce qui, selon vous, explique cette réaction ?
- a. Comment gérez-vous les textes qui abordent des sujets sensibles (violence, sexualité, discriminations, deuil, religion, etc) ? Quelles conditions mettez-vous en place pour que les élèves se sentent en sécurité ?
 - b. Cadre de parole, préparation en amont, droit de ne pas participer, liens avec l'actualité ou leur vécu, débriefing, etc

Obstacles, ressources et besoins

17. Qu'est-ce qui vous freine le plus aujourd'hui dans le choix, la préparation et l'exploitation des lectures ?
- a. Manque de temps, ressources pédagogiques, formation limitée en littérature jeunesse, etc.
18. Quelles ressources ou aides vous seraient les plus utiles pour vous soutenir dans ce travail (choix de textes, lecture professionnelle, dispositifs d'exploitation ?

Question finale et clôture

19. Y a-t-il une question que je ne vous ai pas posée à propos de vos choix de lectures ou de votre manière de lire pour la classe, mais qui vous semble importante ?

Remercier, rappeler l'usage des données et proposer d'envoyer le mémoire si l'enseignant.e le souhaite.

Guide d'entretien réduit (employée pour mener les entretiens)

Ouverture et cadrage

- Remerciements pour la participation
- Rappel du sujet du mémoire : les critères de choix des lectures, la lecture professionnelle de l'enseignant et l'exploitation des textes en classe (3^e à 7^e secondaires en Fédération Wallonie-Bruxelles)
- Rappel de l'anonymat

Profil professionnel et contexte

1. Pour commencer, pourriez-vous me dire quelques mots sur vous en tant qu'enseignante de français ? Et en tant que lectrice ?
2. Pouvez-vous décrire brièvement votre contexte d'enseignement actuel ? (Type d'école, filières, niveaux, profil des élèves)
3. Comment se construit généralement la programmation des lectures dans votre école ? (Travail plutôt individuel ou concertation entre enseignants)
4. Avez-vous l'impression d'avoir une certaine liberté dans le choix des œuvres, ou vous sentez-vous parfois contrain.t.e ? (Programmes, manuels, examens, etc.)

Choix des lectures

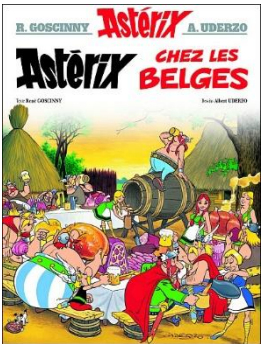
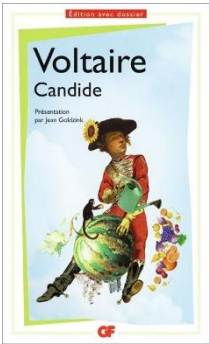
5. Quand vous devez choisir une lecture pour une classe, comment vous y prenez-vous concrètement ?

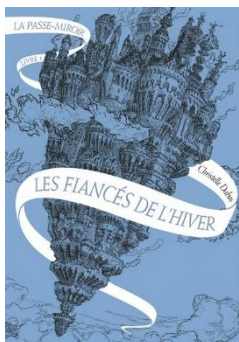
Relances possibles

- a. Sur quoi vous appuyez-vous le plus souvent ? (Programmes, collègues, manuels, ressources, lectures personnelles, etc.)
- b. Quels sont les critères les plus importants dans votre choix ?
- c. Vos critères ont-ils évolué depuis le début de votre carrière ?

Exercice

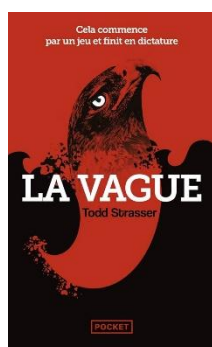
Il y a neuf propositions de premières de couverture et un bref résumé de chaque ouvrage. Chaque enseignant doit me dire les deux qu'il choisirait avec certitude et les deux qu'il éliminerait certainement, et pourquoi ceux-là ?

Première de couverture	Résumé
	<i>Astérix chez les Belges</i> de René Goscinny et Albert Uderzo (bande dessinée) Abraracourcix est furibard : César s'est permis de dire que de tous les peuples de la Gaule, les Belges sont les plus braves. Pire, les terribles Gaulois ne font même plus peur aux nouvelles recrues du camp de Laudanum ! Baluchon à l'épaule, le chef, accompagné d'Astérix et Obélix, se rend sur le champ en Belgique. Là, il jette un défi aux Belges : le peuple le plus brave sera celui qui détruira le plus grand nombre de camps romains. Et voilà César désigné arbitre d'un duel historique !
	<i>Candide</i> de Voltaire (roman) Candide nous conte les mésaventures d'un voyageur philosophe qui affronte les horreurs de la guerre et les sanglants caprices de la Nature ; qui connaît les désillusions de l'amour et découvre les turpitudes de ses semblables, faisant à l'occasion l'expérience de leurs dangereuses fantaisies. Pourtant si l'homme est un bien méchant animal et si l'existence n'est qu'une cascade de catastrophes, est-ce une raison pour que le héros perde sa sérénité et le récit son allégresse ?



La Passe-miroir de Christelle Dabos (roman, 2013)

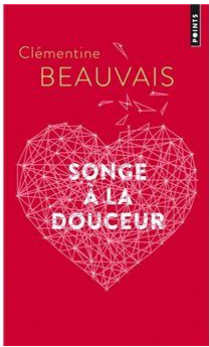
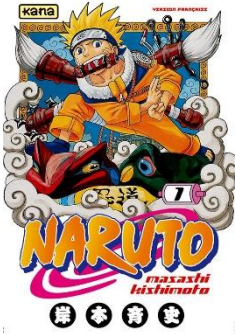
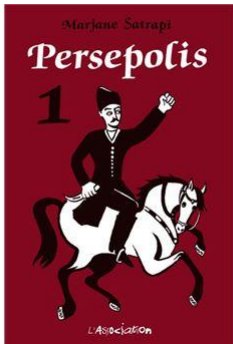
Sous son écharpe élimée et ses lunettes de myope, Ophélie cache des dons singuliers : elle peut lire le passé des objets et traverser les miroirs. Quand on la fiance à Thorn, du puissant clan des Dragons, la jeune fille doit quitter sa famille et le suivre à la Cité-cielle, capitale flottante du Pôle. À quelle fin a-t-elle été choisie ? Sans le savoir, Ophélie devient le jouet d'un complot mortel. Titre recommandé par l'Éducation nationale en classe de 3e.



La vague de Todd Strasser (roman, 1981)

Pour faire comprendre les mécanismes du nazisme à ses élèves, Ben Ross, professeur d'histoire, crée un mouvement expérimental au slogan fort : La Force par la Discipline, la Force par la Communauté, la Force par l'Action. En l'espace de quelques jours, l'atmosphère du paisible lycée californien se transforme en microcosme totalitaire : avec une docilité effrayante, les élèves abandonnent leur libre arbitre pour répondre aux ordres de leur nouveau leader.

Karine Tuil Les choses humaines 	<i>Les choses humaines</i> de Karine Tuil (roman, 2019) Jean Farel, journaliste politique influent, et son épouse Claire, engagée dans les luttes féministes, forment un couple puissant. Leur vie bascule lorsque leur fils, étudiant dans une prestigieuse université, est accusé de viol. Le roman explore alors les tensions entre pouvoir, justice, médias et opinions publiques, et questionne la complexité des relations humaines et des jugements sociaux.
Flaubert <i>Madame Bovary</i>  classiques 	<i>Madame Bovary</i> de Gustave Flaubert (roman, 1856) Emma Bovary, mariée à un médecin de province qu'elle trouve médiocre, rêve d'une vie passionnée et raffinée. Pour fuir l'ennui de son quotidien, elle cherche le bonheur dans des amours et des illusions qui la mèneront peu à peu à la désillusion et à la tragédie. À travers son destin, Flaubert dresse un portrait ironique de la société bourgeoise du XIX^e siècle et des rêves qui peuvent perdre ceux qui s'y abandonnent.

	<i>Songe à la douceur</i> de Clémentine Beauvais (roman en vers, 2016) Quand Tatiana rencontre Eugène, elle a 14 ans, il en a 17. Il est sûr de lui, charmant et plein d'ennui, elle est timide, idéaliste et romantique. L'inévitable se produit, elle tombe amoureuse, et lui, semblerait-il, aussi. Alors elle lui écrit une lettre ; il la rejette, pour de mauvaises raisons peut-être. Dix ans plus tard, ils se retrouvent par hasard. Tatiana a changé, Eugène également. Vont-ils encore aller à l'encontre de leurs sentiments ?
	<i>Naruto</i> de Masashi Kishimoto (manga, 2002) Naruto est un garçon un peu spécial. Il est toujours tout seul et son caractère fougueux ne l'aide pas vraiment à se faire apprécier dans son village. Malgré cela, il garde au fond de lui une ambition: celle de devenir un maître Hokage, la plus haute distinction dans l'ordre des ninjas, et ainsi obtenir la reconnaissance de ses pairs.
	<i>Persépolis</i> de Marjane Satrapi (roman graphique, 2000) Marjane Satrapi est née en 1969 à Rasht, dans la région de Guilan, sur les bords de la mer caspienne. Iranienne, elle grandit à Téhéran où elle étudie au lycée français et aux Beaux-Arts, avant de partir à Strasbourg poursuivre les Arts Déco. Dans ce premier épisode, elle

	retrace une partie de l'histoire de sa famille ainsi que ses dix premières années, jusqu'à la chute du régime du shah.
	<i>Les lauriers sont coupés</i> d'Édouard Dujardin (monologue intérieur, 1877) Un récit écrit du seul point de vue des pensées du narrateur, Daniel Prince, accessoirement entiché d'une comédienne. De six heures du soir à minuit, on le suit dans ses pensées les plus intimes en même temps que dans ses préparatifs vaguement amoureux.

Lecture professionnelle

6. Lorsque vous découvrez un texte que vous envisagez d'enseigner, comment le lisez-vous en tant qu'enseignante ?

Relances possibles

- A quoi faites-vous particulièrement attention ? (Langue, thèmes, structure, personnages, procédés, etc.)
- Pensez-vous déjà aux élèves et aux difficultés possibles ?
- Est-ce que vous imaginez déjà des activités ou une exploitation en classe pendant la lecture ?

Exploitation des lectures en classe

7. Comment travaillez-vous concrètement un texte en classe avec vos élèves ?

Relances possibles

- Quelles sont les activités que vous utilisez le plus souvent ? (Analyse, débat, écriture, activités créatives, etc.)
8. Pouvez-vous décrire une séquence de lecture qui a particulièrement bien fonctionné avec une classe ?
- Qu'est-ce qui a fait que ça a bien fonctionné selon vous ?

Réactions des élèves et enjeux pédagogiques

9. Avez-vous un exemple de texte qui a particulièrement marqué vos élèves, positivement ou négativement ?

Relances possibles

- a. Qu'est-ce qui explique cette réaction selon vous ?
- b. Comment gérez-vous les sujets sensibles dans certains textes ?

Obstacles et conclusions

10. Qu'est-ce qui vous freine le plus aujourd'hui dans le choix ou l'exploitation des lectures ?
11. Qu'est-ce qui vous aiderait le plus dans ce travail ? (Ressources, formations, temps, échanges entre collègue, etc.)

Question finale

12. Y a-t-il un aspect important sur ce sujet que nous n'avons pas abordé et que vous aimeriez ajouter ?

Remerciements final et rappel de l'utilisation des données

Annexe 4 – Retranscription complète de l’entretien avec AA

Estelle Verriest : Un tout grand merci d'avoir répondu à mon questionnaire. Ça n'a pas été évident d'atteindre les 100 réponses.

AA : Ah !

Estelle Verriest : Mais j'y suis arrivée.

AA : Ah, mais quand même, tant mieux, c'est super.

Estelle Verriest : Donc ça porte sur les critères de choix des lectures, la lecture professionnelle de l'enseignant et l'exploitation des textes en classe.

AA : D'accord.

Estelle Verriest : Donc pour commencer, est-ce que vous pourriez vous décrire comme enseignante ?

AA : Alors, je suis désormais une vieille enseignante puisque j'ai commencé ma carrière en 2002 et nous sommes donc en 2026. Donc ça date. Euh je donne cours de français actuellement en 4e et en 5e secondaire et j'ai donné cours de latin dans les années inférieures. Je pense que j'ai euh et bien dressé mon portrait suffisamment.

Estelle Verriest : Et comment vous vous décririez comme lectrice ?

AA : Oh, je suis une grande lectrice et parfois une lectrice compulsive. C'est-à-dire qu'il y a des moments où en fait je vais pas dire que c'est comme si j'étais en panne d'inspiration, mais rien ne... aucune lecture que j'ai dans ma bibliothèque ne m'inspire au moment T. Et tout d'un coup, je ne sais pas, j'enchaîne trois quatre livres. Là pour le moment, je lis *L'Esclave de Pompéi*, c'est une lecture que ma fille qui est en première secondaire doit lire, a dû lire pour son cours de latin et ça m'intéressait. Donc je suis contente de me replonger dans cette littérature de jeunesse d'une part et puis en même temps c'est un petit clin d'œil à la culture latine et donc ça me fait plaisir.

Estelle Verriest : Je comprends, j'ai été voir l'expo Pompéi.

AA : Ah oui, moi aussi. Mais je j'avoue que donc j'étais avec mes trois enfants qui ont des âges quand même fort différents pour justement donner envie à ma fille, à ma dernière donc, justement de poursuivre en latin. Alors, je pense que c'était intéressant, l'audioguide et tout, vraiment chouette. Mais finalement, ça ne parle pas tellement de l'éruption, mais ça parle plutôt de la vie quotidienne à Pompéi.

Estelle Verriest : Vous avez fait celle du Heyzel ou celle de Tour et Taxis ?

AA : Tour et Taxis.

Estelle Verriest : Ah, moi j'ai fait celle du Heyzel.

AA : Voilà et c'est ce qu'on m'a dit, on m'a dit que là c'était plus centré, qu'il y avait même les... un peu tu tu tu as un écran, c'est ça hein ?

Estelle Verriest : Il y a deux expériences avec des casques de réalité virtuelle.

AA : Voilà, c'est ça. Et alors moi j'ai eu une réalité virtuelle, tu vois, sur en fait les jeux des gladiateurs et pas tellement sur l'éruption du Vésuve. Donc peut-être qu'à Pâques j'irai voir et bien justement celle au Heyzel et non pas celle à Tour et Taxis. Alors, mon fils qui a arrêté le latin, il était... il trouvait ça quand même chouette parce que voilà, ça, comme je disais, ça parle de la vie quotidienne mais ça parle pas tellement de l'éruption du Vésuve. Donc moi j'avoue que j'avais un peu... je suis je suis restée sur ma faim. Voilà.

Estelle Verriest : Je peux comprendre.

AA : Oui.

Estelle Verriest : Euh est-ce que vous pourriez décrire brièvement votre contexte d'enseignement ? Vous êtes dans quelle filière ?

AA : Alors, je suis dans l'enseignement général, c'est une école qui ne propose que l'enseignement général. Donc c'est une école de quartier, je dirais qu'il y a 600 élèves dans l'enseignement secondaire, allez 620 hein. Euh et il y a quatre classes de 4e, j'en ai deux, il y a trois classes de 5e et j'en ai deux.

Estelle Verriest : OK. Et l'indice socio-économique de l'école est ?

AA : Je pense qu'on a augmenté, je pense qu'on est à 8.

Estelle Verriest : OK.

AA : J'ai l'impression mais je je suis pas tout à fait sûre mais j'ai j'ai ouï dire.

Estelle Verriest : Non, mais c'est c'est une approximation.

AA : Oui.

Estelle Verriest : Euh comment se construit en général la programmation des lectures dans votre école ? Vous travaillez plutôt seule ou en équipe ?

AA : Alors je vois toujours ma collègue au mois de juillet et c'est l'occasion pour nous de relire ensemble les intentions pédagogiques et dans nos intentions pédagogiques, nous faisons la planification. Et donc nous établissons l'ordre des chapitres que nous devons travailler et en lien, nous proposons toujours une lecture. Donc il n'y a aucune lecture, entre guillemets, « plaisir », il y a toujours une lecture qui a une finalité bien précise, c'est pour soit débiter le chapitre, soit c'est pour illustrer un élément du chapitre, mais c'est toujours en lien avec le chapitre.

Estelle Verriest : OK.

AA : Sauf ce que je propose en 4e, et je suis justement en train de commencer à corriger. Euh je propose aux élèves de 4e de réaliser un journal de bord. Donc il y a une liste de je sais pas moi 20 livres et par groupe de deux, ils doivent réaliser un journal de bord et le journal de bord consiste à euh tout d'abord à réaliser bon alors un abécédaire de cinq mots qui permet de justement euh embrasser toute l'intrigue de l'histoire. Ils doivent réaliser un avis personnel avec alors soit c'est commun parce qu'ils partagent le même point de vue, soit deux textes bien distincts, mais donc chacun doit rédiger deux arguments. Ils doivent choisir un extrait et expliquer justement en quoi il est émouvant, en quoi il les a percutés, en quoi il les a émus. Et enfin, ils doivent établir un lien d'intertextualité avec une autre œuvre artistique au choix.

Estelle Verriest : OK.

AA : Donc ça c'est lecture plaisir mais tout en étant bien cadrée puisque moi j'ai quand même un objectif visé, c'est d'un peu ouvrir des portes et donc je ne vais pas suivre, entre guillemets, peut-être les lectures du moment, les lectures tendances mais plutôt des lectures qui les incitent à bien réfléchir sur des thématiques relativement actuelles, que ce soit le mariage arrangé, que ce soit le génocide à travers la figure de Gaël. Voilà, ce genre de choses quoi.

Estelle Verriest : C'est déjà pas mal de pouvoir choisir parmi une liste de 20 livres.

AA : Oui oui oui, ben voilà, c'est une liste qui... alors bon j'avoue que par rapport à l'année dernière, elle n'a pas changé. Oui, j'ai juste ajouté *Petit pays* de Gaël Faye mais ils ont... ils avaient la possibilité de lire *Petit pays* mais qui n'est pas actualisé. Voilà, mon objectif de juillet c'est notamment de réactualiser cette liste en fonction aussi des livres que moi j'ai lus, des livres que, comme j'ai des enfants qui sont et bien des ados, m'influencer un peu aussi des propres

choix de lecture qu'ils ont eu à faire. Donc pour moi c'est quand même intéressant d'avoir des enfants qui sont dans le secondaire.

Estelle Verriest : C'est vrai que ça vous rapproche de leur mode de pensée finalement.

AA : Exactement et puis ça nourrit un peu notre réflexion parce que c'est vrai que je vais quand même pas mal sur des sites d'ados justement pour voir un petit peu quels sont les livres qu'ils ont aimés. Donc ça ça m'influence aussi quand même pour... parce que bon ben voilà, il y a quand même un décalage entre les jeunes d'aujourd'hui et la jeune que j'étais hier. Donc j'aime quand même bien m'influencer aussi justement de ces critiques, de voir l'âge de d'une personne qui fait une critique, en fonction de ça ben je dis : bon ben si ça a plu à un élève de 16 ans, ça devrait plaire à un de mes élèves.

Estelle Verriest : OK. Est-ce que vous avez l'impression d'avoir une certaine liberté dans le choix des œuvres ou vous vous sentez parfois contrainte ?

AA : Oh, tout à fait libre. Je trouve que le choix est tellement vaste, les possibilités de romans tellement larges que je ne me sens pas du tout enfermée. Euh et j'avoue, moi j'ai adoré un livre qui s'appelle *Le Gardien de Téhéran*. Et c'est rigolo parce qu'en fait, je l'ai fait lire à mes élèves en début d'année pour aborder le thème de la culture et le thème de l'art. Et puis finalement en fait, ça fait écho, ça fait vraiment résonance à ce qui se déroule actuellement. Et donc on en a reparlé récemment en disant « tiens, vous vous souvenez, je vous ai fait lire ce livre où on parle, voilà, d'œuvres d'art qui sont dans le musée de Téhéran et qui sont désormais accessibles et c'est vraiment des grandes œuvres d'art contemporaines plutôt occidentales ». Euh finalement d'entendre justement ce qui se passe aujourd'hui. Donc non, je ne me sens pas du tout enfermée.

Estelle Verriest : Même par les programmes, manuels, examens ?

AA : Non, non, non, je ne me sens pas non. Non, par exemple en termes de littérature puisqu'évidemment on travaille la poésie romantique, et bien cette année, j'ai choisi quelque chose complètement différent de ce que j'ai l'habitude de lire. Alors je fais lire *Adolphe* de Benjamin Constant et bien là, par exemple, je fais lire un livre de Madame de Staël. Donc non, je trouve quand même que ça... et en fait, c'est de nouveau des des opportunités pour moi euh de me plonger dans des livres, et bien, dans lesquels je ne me suis pas encore plongée. Donc non, je ne me sens pas du tout enfermée, embrigadée, pas du tout.

Estelle Verriest : Quand vous devez choisir une lecture pour une classe, comment vous y prenez-vous concrètement ?

AA : Alors concrètement, d'après la thématique, je vais commencer à aller chercher sur Google, un moteur de recherche, et voir justement quels sont les livres qui sont sortis. Je fais quand même attention que ce soient que des livres de poche et non pas des beaux livres brochés qui coûtent quand même un certain montant. Donc ce sont toujours des livres de poche parce que c'est plus accessible aux bourses des élèves, surtout qu'en moyenne, on leur fait lire, enfin ouais, je dirais 6 à 7 livres par an plus ou moins. Euh donc ça c'est déjà un de mes critères hein, c'est déjà le coût. Euh et alors mais surtout la problématique, la thématique pardon, qui est abordée au regard du chapitre que je dois exploiter en classe.

Alors, j'ai parfois un peu mes incontournables, mais ça n'empêche que je tourne souvent. Par exemple en 4e, je commence toujours par un thriller et je commence toujours par une lecture de Barbara Abel. Barbara Abel, pourquoi ? Parce que c'est une Belge. Je trouve ça important quand même que nos élèves se rendent compte que nous avons de beaux et de grands auteurs belges. Donc ça c'est déjà une de mes euh euh... voilà, en 4e. Et puis je sais que c'est une lecture qui va les séduire parce qu'il y a du suspense, qu'ils attendent des rebondissements. Ils sont habitués quand même à regarder des vidéos très courtes qui sont palpitantes, on passe d'une émotion à une autre. Et bien, je trouve que le thriller répond entre guillemets à cette attente. Donc je commence toujours en 4e avec un thriller de Barbara Abel. Je change le titre donc le livre, mais généralement en 4e, je commence toujours avec elle.

Avant évidemment, c'était accompagné d'une rencontre avec elle et puis désormais comme elle est tellement et bien chargée, étant donné qu'elle rencontre vraiment un vif succès, j'ai pas dit qu'elle ne le rencontrait pas auparavant, mais là en plus de ça, elle écrit des séries et cetera, elle est beaucoup moins disponible. Elle est venue 3-4 ans d'affilée et puis là maintenant malheureusement à chaque fois son emploi du temps trop chargé malheureusement ne permet pas cette rencontre.

Estelle Verriest : OK. Euh j'ai prévu un petit exercice, mais c'est peut-être plus simple si je vous l'envoie après. En fait, c'est neuf premières de couverture et il faudrait que vous choisissiez les deux que vous feriez presque d'office lire et deux quasiment d'office pas.

AA : D'accord. Et je dois expliquer pourquoi ?

Estelle Verriest : Oui. Euh en en deux trois mots

AA : D'accord, ça va. Très bien, je ferai ça.

Estelle Verriest : Parce que par téléphone, c'est peut-être moins évident.

AA : Oui oui, bien sûr, bien sûr, mais si tu veux, je ferai un enregistrement vocal. Comme ça si tu veux, tu peux le mettre aussi dans ton enregistrement, c'est plus facile pour toi.

Estelle Verriest : Oui, c'est parfait.

AA : Ah ben d'accord, je ferai ça. Donc tu m'envoies par message ou sinon non, tu m'envoies par mail et puis moi je je je commenterai et je te ferai un enregistrement vocal à travers par message.

Estelle Verriest : Parfait, merci. Euh lorsque vous découvrez un texte que vous envisagez d'enseigner, comment le lisez-vous en tant qu'enseignante ?

AA : Euh chez moi ou en classe ?...

Estelle Verriest : Euh chez vous avant que ce soit la partie avec les élèves.

AA : Ah, et bien donc si je suis amenée à lire enfin à proposer, d'abord je vais bien lire attentivement. Je vais d'abord me demander, à moins que j'aie une idée déjà bien précise de chapitre, me dire : tiens, comment et dans quel chapitre je pourrais l'exploiter. Et puis ensuite, je vais me pencher sur le vocabulaire et donc généralement en notant bas de page, j'ai du vocabulaire et je suis parfois surprise même de mots qui pour moi sont relativement simples et bien finalement pour les élèves, c'est loin d'être une évidence. Euh je pense... je me souviens par exemple un mot, par exemple, c'était euh « calèche » et les élèves ne voyaient pas très bien ce que ça voulait dire. Euh donc je fais quand même fort attention en disant : « si toi, tu as euh... si tu hésites, et bien tu le mets certainement en note en bas de page ». Il y a des mots qui seront une évidence ou là vraiment je me dis non c'est quand même un peu complexe. Donc euh mais des mots où j'ai eu hésitation, maintenant je ne me pose plus la question. Euh donc je vais d'abord me pencher sur le vocabulaire.

Et puis ensuite, en 4e, j'ai toujours un chapitre, moi. Alors je reste là peut-être un peu hors programme mais j'y tiens. Euh je retravaille, c'est souvent mon chapitre 2 d'ailleurs, je retravaille sur justement pour moi les notions principales de narratologie. C'est-à-dire je revois ce qu'est un auteur, je vois ce que c'est un narrateur, je vois ce que c'est un « auteur narrateur focalisateur », je vois le schéma, je vois le schéma narratif parce que de nouveau, pour moi ça a vraiment de l'importance parce que à un moment donné je vais travailler le résumé et dire : ben finalement le résumé d'une histoire, ça correspond aux différentes étapes du schéma narratif. Euh donc pour moi c'est vraiment du sens et donc je revois notamment les analepses, les prolepses et cetera.

Donc si je dois choisir un texte à analyser en classe, ça va souvent être intégré dans ce chapitre et j'aime bien les nouvelles à chute notamment et donc pour moi c'est l'occasion vraiment de brasser tous ces tous ces chapitres, tous ces... allez, par exemple tous ces termes de narratologie qui, je ne dis pas n'ont pas été vus dans les années précédentes, mais vraiment de rassembler tout ça pour que les choses soient bien claires dans leur tête, pour qu'ils s'habituent en se disant : tiens, quand je lis moi, et bien quelles sont les marques de l'énonciation, tiens, à quel narrateur j'ai affaire, et cetera, en disant bien que nous en tant que lecteurs, on a vraiment un horizon d'attente et que cet horizon d'attente il doit être comblé. S'il n'est pas comblé, et bien on risque d'abandonner notre lecture et l'horizon d'attente c'est : ben tiens qui, quels sont les personnages ; quoi, quelle est l'action ; quand, ben le cadre temporel ; où, le cadre spatial. Et bien toutes ces toutes ces notions-là, elles sont essentielles pour nous, lecteurs.

Et si par exemple il y a une dystopie, enfin s'il y a un mal-être, autrement appelé dystopie narrative, généralement ça portera justement sur ces quatre éléments d'horizon d'attente.

Estelle Verriest : Vous faites attention à ce qu'il y ait des personnages auxquels ils puissent s'identifier ?

AA : Pas spécialement parce que justement ça pourrait susciter justement des débats. Dire : « tiens, est-ce que vous auriez réagi de la même façon ? » Et donc ça va susciter discussion et ça je trouve que c'est toujours intéressant qu'il y ait un partage oral sans pour autant être cadré : « ben oui, auriez-vous réagi de cette façon-là ? » Euh ça je trouve que c'est toujours intéressant. Donc non, justement euh finalement, j'aime bien qu'il y ait des personnages qui soient peut-être parfois des anti-héros, qui ne correspondent pas justement à leur façon de voir le monde, de percevoir le monde.

Estelle Verriest : OK. Est-ce que vous imaginez déjà les activités ou une exploitation en classe pendant la lecture ?

AA : Oui, ça peut. Donc par exemple moi j'avoue que j'ai un coup de cœur pour la pièce de théâtre *Les Justes* de Camus. Et bien en chapitre en 5e, c'est justement que les élèves rédigent un plaidoyer et un réquisitoire. Euh et bien donc moi je me suis... je propose la lecture pour cette année hein parce que je change... mais cette année, j'ai proposé *Les Justes*. Alors pour amorcer justement euh ce travail de rédaction et d'avoir un avis, et bien justement cette pièce de théâtre va me servir à réaliser des débats sur : « la fin justifie-t-elle les moyens ? », « la violence est-elle et bien un moyen pour justement arriver à ses fins ? » Enfin voilà et donc je crois que hier j'ai travaillé d'ailleurs là-dessus.

Donc à partir de cette lecture, je vais proposer, j'ai 10 sujets, mais c'est peut-être un peu... je crois que je vais en piocher au hasard quatre et donc je vais je vais séparer mes élèves en groupe de quatre, il va y avoir les débatteurs pour, les débatteurs contre, le président de séance et les observateurs, par exemple, pour justement avancer sur cette cette thématique qui m'est imposée, c'est-à-dire de rédiger un plaidoyer et un réquisitoire, mais c'est parfait, ça m'arrange. C'est une pièce de théâtre que j'aime, qui ben justement suscite énormément de questionnements et est très actuelle puisque des questions de terrorisme, ben tiens voilà, je vais... c'est un terme qui n'est pas... qui leur est tristement familier. Donc non non, franchement moi j'ai vraiment pas un problème.

Estelle Verriest : Euh comment vous travaillez concrètement un texte en classe avec vos élèves ?

AA : Alors généralement ça, ce sont... c'est lorsque j'ai fait mon agrégation, on m'a toujours conseillé de lire moi-même le livre, le texte, et non pas les élèves. Donc je lis oralement généralement avec eux et puis il y a différentes questions auxquelles ils doivent répondre et là je leur laisse toujours un petit temps et je circule dans les rangées si besoin est. Ça, a priori, c'est souvent comme ça, mais j'aime qu'ils appréhendent une lecture en solitaire. Donc même si la lecture est à voix haute et commune à tous, j'aime quand même qu'ils soient confrontés au texte seuls parce que parfois, il y a des questions qu'ils se posent parce qu'ils sont confrontés seuls à la lecture. Et on se rend compte qu'il y a mécompréhension, qu'il y a ambiguïté et donc alors à ce moment-là, ils m'interpellent et c'est l'occasion à nouveau de pouvoir, et bien, répondre à leur questionnement.

Estelle Verriest : Y a-t-il des activités que vous utilisez plus souvent que d'autres ? Analyse, débats, écriture, activités créatives ?

AA : Alors débat, ben pour le moment justement autant en 5e... c'est rigolo, je je suis dans les débats. Alors évidemment pas avec le même niveau d'exigence et d'attente mais dans le cadre justement du chapitre sur la lettre argumentée. Bon d'abord, il faut revoir un peu les bases de l'argumentation et c'est pourquoi justement j'ai fait des débats. Euh mais ensuite, ils vont devoir rédiger des textes et avec justement des exigences et des attentes. Euh donc débat oui, ça arrive.

Estelle Verriest : Tu me proposais d'autres activités ?

AA : Oui, par exemple la lecture par dévoilement progressif, ça j'aime bien faire en 4e. Donc ça c'est une activité aussi qui est proposée, comme tu sais, quand j'aborde la poésie romantique,

évidemment que de nouveau, lecture par dévoilement progressif de « Demain dès l'aube » pour mes élèves de 4e, ça je fais systématiquement. Euh donc ça oui, ce sont des activités que je propose. Attends, je réfléchis à d'autres choses mais donc débat oui, lecture par dévoilement progressif oui. Euh... euh lecture avec des questions oui. Enfin ça reste plus plus traditionnel comme... mais par exemple en 5e, tu vois, ils ont dû lire *La Jurée* puisqu'on est toujours dans le cas du plaidoyer, du réquisitoire, de Claude Gueux et là, je leur ai demandé, c'est ça que je suis aussi en train de corriger, des comptes rendus critiques de livre. Voilà, en fait le contrôle de lecture, et bien c'est un compte rendu critique. Donc comme ça en même temps, j'exploite l'argumentation mais en même temps c'est l'occasion pour eux d'avoir, et bien, une base et la base c'est le roman qu'ils ont dû lire pour le cours.

Euh est-ce que je vois d'autres exploitations de romans ? Rien ne me vient pour l'instant, mais peut-être, qui sait, tout d'un coup ça va surgir, mais a priori c'est vraiment les choses sur lesquelles je m'appuie.

Estelle Verriest : Pouvez-vous euh décrire une séquence de lecture qui a particulièrement bien fonctionné avec une classe ?

AA : Souvent c'est la lecture par dévoilement progressif. J'aime bien les mettre en groupe. Comme ça ils sont confrontés justement aux émotions, réflexions de leurs camarades. Donc je leur donne un premier extrait, ils doivent le lire, je pose quand même toujours des questions et puis ensuite ils doivent... ils mettent des hypothèses sur la suite pour arriver évidemment à la chute d'une nouvelle. Ça je sais que ça séduit. Et alors les débats, ça évidemment, lecture-débat, ça les élèves aiment beaucoup. Et c'est assez amusant parce que tantôt il y a des débats qui se passent de façon tout à fait fluide et calme et paisible et puis d'autres où c'est un peu explosif et on ne s'y attend pas toujours. Donc oui, c'est assez amusant. J'avoue que les débats, je pense que ça séduit très fort les jeunes. C'est pour ça que maintenant vraiment je suis là-dedans et maintenant je redémarre de nouveau sur la production écrite, ça c'est peut-être moins drôle mais voilà, c'est nécessaire et puis je vais contrebalancer de nouveau.

En fait, en 5e, j'avais... j'ai avancé des cas, des cas... des cas judiciaires hein, c'est-à-dire une femme qui a été victime pendant 35 ans de violence et qui tout d'un coup, et bien, en vient à porter des coups... enfin pardon, à tirer trois coups de feu sur son mari. Et bien donc les élèves ont dû débattre : est-ce de la légitime défense ou pas ? Et puis donc je vais poursuivre un petit peu ma découverte de la justice. Les élèves vont aller voir le film *Je verrai toujours vos visages* et je fais venir un juge en classe pour qu'il parle non seulement de son parcours puisqu'on est

dans le cas quand même de l'orientation en 5e, on essaie quand même d'amorcer un petit peu des choix de carrière. Donc il va parler de son parcours et en même temps ben justement parler de son métier et donc inévitablement parler de l'« oratoire » (oratoire judiciaire) et puis je vais revenir sur *Les Justes* et là, il y aura de nouveau un débat et là, le débat sans doute, je vais l'évaluer ou je pense que ça va être des points bonus pour les élèves pour valoriser justement leur prise de parole, leur investissement. Voilà, c'est... voilà. Ça c'est par exemple, c'est quelque chose de nouveau de cette année. Enfin j'y avais pas pensé et puis tout d'un coup je me dis : mais tiens, pourquoi pas travailler comme ça ?

Mais *Je verrai toujours vos visages*, le film par exemple, et faire venir, et bien, un expert dans le métier, dans le monde judiciaire, ça je fais ça chaque année.

Estelle Verriest : OK. Est-ce que vous avez un exemple de texte qui a particulièrement marqué vos élèves autant positivement que négativement ?

AA : J'ai fait lire l'année... l'année dernière *La Petite Menteuse* et ça je sais que les élèves... en fait c'est une jeune fille qui accuse à tort un homme de l'avoir violée et puis finalement elle revient sur ses propos. Donc ça, ça a quand même un peu décontenancé mes élèves. Euh j'avais fait lire *Les Vertus de l'échec* de Charles Pépin, c'est un essai en 5e. En réto, j'avais fait lire ça. Euh et ça les élèves avaient été aussi interpellés de se dire qu'en fait euh échouer peut se révéler parfois être justement un un tremplin et dans le monde occidental justement c'est perçu trop... malheureusement trop rapidement comme étant un échec. Donc ce genre de texte, par exemple des essais qui portent sur une thématique, ça ils aiment bien surtout qu'en plus ce livre est assez anecdotique. Il évoque justement des figures sportives. Donc ça fait peut-être écho aussi à leur univers puisqu'ils... sans doute que, et bien, ils s'adonnent à un sport et ils se donnent à fond.

Donc se dire : « Ah ben tiens, en fait Rafael Nadal aussi a rencontré des échecs et pourtant il est arrivé là où il en est. » Donc ça ils aiment bien. En 4e, oui, voilà, ben les Barbara Abel, ce sont des lectures que les élèves aiment assez bien. Euh en fait les élèves souvent, en 4e hein, mais pas toujours hein, mais ils aiment quand les choses vont vite et qu'ils soient tenus en haleine. Donc les livres de Barbara Abel, les thrillers, autrement dit, les séduisent.

Ben je pense qu'on... Oui, les élèves ont bien... enfin il y a une jeune fille qui m'a dit : « Oh, ma sœur avait bien aimé. » J'avais fait lire *Nous, les menteurs* et j'ai vu qu'il était adapté en série. Euh mais par exemple, je l'ai proposé comme lecture au choix... tu sais, dans la fameuse liste de 20 romans, je l'ai proposé à mes risques et périls hein, c'est-à-dire que peut-être les élèves ont vu la série, j'ai pas encore regardé la série, ont pas lu le livre. Ça ce sont des risques

que l'on prend mais d'un autre côté, je trouvais ça chouette, cette jeune fille qui m'avait témoigné euh... et bien son envie de lire le livre parce que sa sœur l'avait bien aimé, je trouvais ça intéressant aussi de répondre tout simplement à son envie.

Estelle Verriest : Oui. Ça leur fait toujours plaisir de se sentir écoutés.

AA : Exactement, tout à fait.

Estelle Verriest : Comment vous gérez les sujets sensibles dans certains textes avec vos élèves ?

AA : Par... dans le cas du viol ?

Estelle Verriest : Oui.

AA : Euh et bien euh je n'en... je ne parle... enfin je... ça fait rire parce que enfin voilà, c'est aussi quand je présente aussi une pièce de théâtre qu'on va voir. Donc par exemple, je vais voir avec les élèves *Ces Filles-là* au Théâtre de Poche qui parle des violences conjugales, enfin des violences tout simplement de tous les sens. Ben oui, je parle, je dis qu'il sera question de violence. Mais par exemple dans *La Petite Menteuse*, je n'en ai pas parlé. Parce que je... enfin alors, il y a des livres que je ne ferai pas lire parce que je trouve que c'est un peu trop « touchy ». Euh mais la thématique du viol, moi je trouve que c'est très important d'en parler. Donc je ne veux pas que ce soit un sujet tabou. Donc en fait je... voilà, je ne parle pas, pas spécialement pas quoi. En tout cas, je leur dis pas : « Attention, âmes sensibles, prenez garde. » Non.

Non. À l'heure... à l'heure d'aujourd'hui, au 21^e siècle, je pense que cette thématique-là, par exemple, pour moi ne doit pas être une thématique taboue, au contraire. Peut-être que je souhaite que des des des personnes qui en sont victimes ou des personnes qui en ont été témoins, je sais pas moi, puissent et bien s'engager.

Estelle Verriest : Est-ce que ça a été sujet à discussion avec eux après ?

AA : Non. Non. Je pense que nous, nous essayons parfois euh de de de ménager les esprits, mais je pense qu'ils regardent ou qu'ils voient des choses bien pires que nous. Enfin bien pires que ce que nous nous pouvons proposer. Donc je suis bien d'accord que s'il y avait... enfin j'entends par exemple les les les questions d'une scène sexuelle un peu trop détaillée, ben oui, ça va être quelque chose où je me dis : « tiens, quelle en est l'utilité et la nécessité ? » Mais d'un autre côté si par exemple ça appuie le propos euh parce qu'il est question justement des violences faites aux femmes ou parce qu'il est question du mariage arrangé par exemple, voilà, j'ai

fait lire un livre là-dessus, et bien j'estime que voilà, ce sont... c'est quand même... les jeunes... enfin les adultes de demain, ils doivent être conscients, on va pas non plus les mettre dans de la ouate et ménager un peu trop leur esprit. Non, ça je refuse.

Estelle Verriest : Mais donc eux ne cherchent pas à en parler plus que ça non plus.

AA : Ben alors donc par exemple tu vois, le mariage arrangé, comme c'est l'occasion, c'est le... c'est un travail qui pourrait en parler, ils en ont parlé justement dans les cinq mots au choix, le fameux abécédaire, il est question du mariage, ils parlent du mariage arrangé, mariage arrangé pour un homme mais peut-être mariage forcé pour une femme. Là, ils... soit ils ont émis une distinction en disant que d'après la position que l'on a, homme ou femme, ben on pourrait qualifier ce mariage différemment. Donc inévitablement eux abordent sans doute et bien la thématique gênante éventuellement.

Estelle Verriest : OK. Qu'est-ce qui vous freine le plus aujourd'hui dans le choix ou l'exploitation de lectures ?

AA : Je ne sais pas te répondre. Euh mais je réfléchis quand même hein. Euh... euh je sais pas moi, peut-être le politiquement correct pourrait me déranger mais en soi, j'ai pas l'impression euh euh d'avoir des freins. J'ai pas... enfin j'ai pas tellement l'impression. En tout cas, ça n'a jamais été une difficulté pour moi de trouver une lecture quoi.

Estelle Verriest : Même au niveau du temps ou de l'aspect financier des livres ?

AA : Oui, alors l'aspect financier bien sûr hein. Ça ça reste ma priorité. Ça, *Le Gardien de Téhéran*, ça fait depuis longtemps que je voulais le faire lire, mais j'ai attendu qu'il soit en livre de poche pour le proposer. Ça bien sûr, la lecture. Ça c'est... ça c'est mon mon premier critère. C'est le coût. Et je n'hésite évidemment pas à dire qu'il existe Pêle-mêle, qu'il y a des bibliothèques, ils doivent surtout pas hésiter à euh à s'y rendre. Ça bien sûr, ça c'est mon premier choix.

Alors oui, peut-être qu'un deuxième critère maintenant me vient à l'esprit, c'est le nombre de pages. Alors j'avoue, je suis culottée, j'ai fait lire un livre, je le lis de Madame de Staël, environ 500 à 600 pages. C'est la première fois que je fais lire un livre aussi long. J'avoue que je pense pas que l'année prochaine ni les années à venir, j'aurai l'audace de faire lire ce livre-là.

Estelle Verriest : Et ça a bien pris, ils l'ont lu ?

AA : Alors justement, ils doivent le lire et j'ai prolongé justement parce que généralement, pour une lecture, donc elle est annoncée, on est bien d'accord. Donc dans mes intentions pédagogiques, au regard donc du chapitre, il y a toujours la lecture donc ils le savent. Et puis généralement, allez, je dirais un deux mois à l'avance, je fixe une date sur *Smartschool* hein du contrôle de lecture et là par exemple, j'ai ajouté une... une deux semaines de plus par exemple pour le lire.

Estelle Verriest : Qu'est-ce qui vous aiderait le plus dans ce travail de choix et d'exploitation des lectures ?

AA : Plus de temps, sans doute. Et des échanges avec d'autres collègues pour partager des idées de séquences qui marchent. Mais en français, on est bien outillés avec les manuels et ressources en ligne. Ce qui manque, c'est du temps pour tester de nouveaux textes sans pression des contrôles.

Estelle Verriest : Et vous trouvez que les professeurs sont assez formés à l'enseignement de la lecture au secondaire ?

AA : Non, pas assez. En primaire, on apprend à lire, mais au secondaire, on assume que c'est acquis. Avec les nouveaux arrivants qui peinent, il faudrait plus de formation continue sur la narratologie adaptée et les méthodes pour motiver les réticents.

Estelle Verriest : Est-ce que plus d'échanges entre collègues aiderait ?

AA : Oui, absolument. On planifie déjà à deux en juillet, mais des groupes plus larges pour partager des listes de livres testées ou des activités innovantes, ça ouvrirait des horizons.

Estelle Verriest : Est-ce qu'il y a un aspect important qu'on n'a pas abordé ?

AA : Peut-être l'impact des écrans : les élèves préfèrent les formats courts, visuels. Ça influence mes choix vers des thrillers rythmés, mais il faut les ramener à la lecture longue pour développer leur patience.

Estelle Verriest : Super, merci beaucoup pour votre temps !

AA : Avec plaisir, bonne chance pour ta thèse !

Estelle Verriest : Merci, au revoir.

AA : Au revoir.

Annexe 5 – Retranscription complète de l’entretien avec AB

Estelle Verriest : En tout cas, merci beaucoup d'avoir répondu à mon questionnaire. J'ai pas eu facile à avoir assez de réponses.

AB : Ah, j'imagine. Oui, je sais que c'est toujours le problème quand on fait un mémoire qui dépend de réponses. Ma fille avait connu les mêmes difficultés quand elle était en train de faire son mémoire de Germain.

Estelle Verriest : Mais j'y suis arrivée.

AB : Ouais, Allez, c'est bien.

Estelle Verriest : Donc, pour vous remettre un peu en contexte, c'était un mémoire sur les critères de choix des lectures. La lecture professionnelle de l'enseignant et l'exploitation en classe.

AB : Oui, oui.

Estelle Verriest : Est-ce que pour commencer, vous pourriez-vous décrire en quelques mots en tant que professeur ?

AB : Ah, en tant que professeur, et bien j'ai 33 ans de carrière. Et au cours de ma carrière, j'ai donné du latin en première. J'ai donné de l'histoire en 3, 4, 5, 6 et puis après, au fur et à mesure, quand même, je n'ai plus donné que du français. Donc allez, depuis 20 ans je pense, je ne donne plus que du français, mais j'ai donné français en technique, éducation de l'enfance, et maintenant je donne français uniquement dans le général, en quatrième et en rhéto. Voilà.

Estelle Verriest : Et est-ce que vous pourriez-vous décrire en tant que lectrice ?

AB : Ah, en tant que lectrice, eh bien, je suis une grande lectrice parce que on ne devient pas prof de français par hasard. Et donc j'ai mis ma passion, aller dans mon métier, j'ai trouvé un métier qui me permettait d'allier finalement ma passion, l'importance que j'accordais à la langue française, parce que ça quand même, pour moi, ça c'est important, non pas de bien parler, mais de se rendre compte de l'importance de la puissance de la parole, du langage, etc. Et voilà, ça m'a permis de faire ce que j'aimais. Et en tant que lectrice, eh bien, je suis vraiment une lectrice, oh là passionnée, très éclectique dans ses choix, je lis tout, voilà, ça peut être de la philo, ça peut être du roman policier, du roman d'aventure, vraiment, voilà, très dans tous les sens et je lis un peu tout ce qui me tombe par la main, donc tout ce qui me tombe sous la main et je lis aussi, j'essaie de me tenir à jour quoi par rapport au prix, allez, prix Goncourt, prix Goncourt

des lycéens et voilà, les prix Interallier, Renaudot, j'essaie quand même de jeter, allez, de garder un oeil sur l'actualité littéraire. Voilà.

Estelle Verriest : Parfait. Est-ce que vous pourriez décrire brièvement votre contexte d'enseignement actuel ?

AB :

Ah, mon contexte d'enseignement est très bon puisque je suis dans une école avec un indice, comment on dit, socio-économique de 20. De ce point de vue, j'ai une très bonne école. Maintenant, je suis en vieillissant peut-être, je ne sais pas, un peu abasourdi de voir la baisse du niveau. Et après 33 ans de carrière, je revois un petit peu mes plans en termes de lecture parce que je m'aperçois que les élèves ne lisent pas les livres que je leur donne ou bien alors certains les lisent mais n'ont absolument rien compris. Donc voilà, alors j'ai parfois un ou deux élèves seulement sur une classe de 28 qui ont apprécié la lecture, qui l'ont lu, qui l'ont comprise. Voilà donc là, voilà dans quel contexte je suis, c'est-à-dire que je me pose beaucoup de questions et je revois vraiment le niveau de lecture que je donne. Voilà, je ne sais pas très bien comment faire finalement. Voilà. Donc là, je suis en plein questionnement, je ne suis pas la seule, mais. On se questionne quand même pas mal parce qu'avant, en quatrième, on donnait au début de l'année des romans qui étaient encore des romans pour adolescents, de bibliothèques, enfin de bibliothèques d'édition pour adolescents. Et alors vers la fin de la 4e, on passait plutôt à une lecture vraiment déjà pour les jeunes adultes, des adultes. Mais maintenant, on se rend compte que même en 4e on arrive plus à faire ça parce qu'ils ne comprennent pas. Et même en rhéto, parfois on est obligé d'aller rechercher des choses plus simples. Donc moi ça me pose question parce que quand je vois le niveau en première bac dans n'importe quel cursus. Je me dis que c'est plus un ravin qu'il y a, qu'il y a une galaxie entre les deux, c'est humain. Donc ça m'inquiète.

Estelle Verriest : Oui, c'est un peu fou finalement, le fossé qu'il y a entre les deux. Oui, c'est fou et ça fait peur.

AB : Et on se demande nous ce qu'on peut faire. On a beau essayer de les tirer vers le haut, on a bien du mal. On a bien du mal à les tirer vers le haut parce qu'eux suivent plutôt les copains de la classe qui les tirent vers le bas. Donc voilà. C'est un peu le moment où je suis rentrée.

Estelle Verriest : Et en bacheliers, on les attend pas. Le cours avance et il faut faire avec.

AB : Oui c'est ça quoi, exactement. Moi je, franchement. D'un côté je refuse d'abaisser mais mon niveau, mon seuil d'acceptation, je refuse de descendre aussi bas parfois quand je vois ce

qu'il voudrait lire ou des choses pareilles, ou même me dire, madame, il y a deux livres par an, ce serait pas mal, enfin, c'est épouvantable. Mais parfois je suis obligée quand même de baisser, de supprimer une lecture ou bien je. On ne fait qu'en discuter, on ne fait pas la petite interro ou le travail parce que de toute façon c'est l'intelligence artificielle qui va faire le travail. Et donc, moi je trouve ça vachement compliqué. Donc voilà, en tout cas ils essaient de trouver vraiment tous les moyens possibles pour ne pas lire. Ça c'est un combat. C'est terrible.

Estelle Verriest : Ça leur prendrait le même temps de lire le livre finalement.

AB : Oui, ah oui, oui. Quoique certains lisent tellement lentement que je ne sais pas. Franchement. Mais ce qui est certain, c'est qu'ils essaient vraiment de mettre en place un tas de stratégies pour ne pas lire le livre. Et en tout cas, ils se disent que de toute façon ils ne vont rien comprendre. Et donc ils vont toujours voir sur Google ou l'intelligence artificielle pour autant qu'elle ait des données sur le livre en question parce que tous les livres ne sont pas non plus très bien traités par IA mais de toute façon, ils vont chercher des stratégies pour essayer de ne pas lire. C'est incroyable quoi. J'ai eu des classes où vraiment il y en avait à chaque fois quelques-uns qui étaient chargés de lire le livre et c'était vraiment un groupe différent à chaque fois qui devait faire le rapport aux autres de la classe, ils s'étaient organisés. Et donc chaque groupe lisait un livre sur l'année, toi tu lis lequel, toi tu lis lequel, toi tu lis lequel, et alors ils faisaient, voilà quoi, une espèce de résumé très complet aux autres et ils se débrouillaient et finalement, pour ne pas lire, je ne les comprends pas évidemment. Parce que le problème après, c'est que quand on donne, allez, par exemple, on arrive en rhéto et je leur donne un des exemples de CESS quoi. de 2023 par exemple, si on vient de faire de la désobéissance civile, ils ne comprennent plus ce qu'ils lisent, ils ne comprennent plus. Et moi, ça m'inquiète, je me dis mais les gars, vous avez tellement évité la lecture, même narrative, qui est quand même beaucoup plus facile que de la lecture informative, comme les textes sur lesquels on travaille au CESS, que finalement vous devenez des handicapés de la lecture. Et ça, fait peur. Donc voilà. Enfin bon, et pourtant on est dans une bonne école. Je n'ose même pas imaginer les autres.

Estelle Verriest : Oui.

AB : Donc voilà.

Estelle Verriest : Comment se construit généralement la programmation des lectures dans votre école ?

AB : Et bien nous en fait, nous choisissons les lectures et il y en a deux au choix. C'est-à-dire qu'on leur donne dès le mois de septembre fin août cette année. Fin août, on leur donne une liste de quatre lectures obligatoires avec les dates déjà qui sont programmées. Et parmi ces lectures, il y a deux lectures à faire au choix. Donc voilà, il y en a une qui est vraiment laissée au choix total. Donc on leur dit voilà, tu dis ce que tu veux. Ils doivent nous donner évidemment avant de commencer leur lecture, ce qu'ils ont l'intention de lire, ils peuvent nous en donner le titre qu'on voit quand même, c'est pas un bon voilà. Et l'autre lecture, par contre, on leur donne une liste de 40 romans et ils doivent choisir dans la liste. Donc il y a 6 romans obligatoires et 2 romans au choix. Et tout ça est donné fin août, début septembre, avec les dates pour qu'ils puissent s'organiser, trouver des livres, en seconde main ou en bibliothèque, n'importe quoi. Donc voilà, nous on fait comme ça.

Estelle Verriest : Ça se fait avec les autres professeurs de français du même niveau ?

AB : Oui, oui, oui. Maintenant, on a pas, donc par exemple, on est 4 en rhéto et en quatrième on est 3. On n'a pas tous les mêmes lectures. On procède de la même façon, c'est-à-dire qu'on donne les dates, on prévoit, etc. Mais on ne donne pas tous la même chose. Par contre, on donne tous un livre au choix et un livre dans une liste, ça oui. On fonctionne de la même façon, mais les titres que l'on donne ne sont pas toujours les mêmes. Il y en a quelques-uns qui sont identiques parce que bon, ce sont des choix d'école, Armel Job, on sait bien qu'on va tous donner le même, Armel Job. Ils lisent un Armel Job par an pour faire de la littérature belge en rhéto on donne tous un prix concours des lycéens je ne sais plus lequel voilà et donc on donne tous un Albert Camus et le plus souvent on fait *L'Étranger* donc ça voilà, on a quand même des auteurs qui reviennent, Armel Job, Camus et aussi on fait donc *Le Cid* de Corneille, ça on le fait tous aussi. Voilà, mais entre eux, ça dépend. Moi j'aime bien Joël Dicker, j'ai une collègue aussi qui donne un Dicker au choix, un Joël Dicker au choix. Mais voilà, mais il y a d'autres titres, par contre c'est pas exactement la même chose parce qu'on travaille quand même en fonction de nos affinités, de nos auteurs préférés.

Estelle Verriest : Ok, est-ce que vous avez l'impression d'avoir une certaine liberté dans le choix des œuvres ou vous sentez parfois contrainte ?

AB : Non, pas du tout. Là moi je trouve qu'on a vraiment une liberté totale. C'est pour ça la fédération, je veux dire le programme n'est absolument pas Ah oui comment je vais le dire ? On ne nous oblige à rien, franchement pas du tout. Liberté totale.

Estelle Verriest : Quand vous devez choisir une lecture pour une classe, comment vous y prenez-vous concrètement ?

AB : Et bien en fait, malheureusement, souvent je regarde le niveau de la classe précédente. Et je me renseigne quand même sur la classe que l'on m'a inclus, c'est-à-dire que moi ça fait plusieurs années qu'on me donne des cours d'arts d'expression et donc je choisis plutôt mes lectures en fonction du profil de l'élève d'arts d'expression. Par contre, ma collègue, Mme Furon, elle a souvent les élèves, je vais dire de maths 6, sciences 6, etc. et bien elle choisit ses lectures en fonction de ce profil-là. Ce n'est pas du tout le même profil de l'élève. Ils ont davantage d'imagination. Voilà, donc on peut franchement aller comment vers Beckett *En attendant Godot* ou des choses comme ça, parce que moi en fait, voilà, mes élèves ils sont plus comme ils font du théâtre et tout, ils sont plus ouverts à aller vers le surréalisme, le théâtre existentialiste, voilà le nouveau roman, des choses pareilles. On peut aller déjà très loin dans le théâtre en tout cas, dans ce qu'ils peuvent accepter. Donc voilà, c'est plutôt en fonction du profil de la classe que je choisis. Et parfois j'ai des classes aussi plus faibles. Et donc voilà, je sais les élèves qui viennent de cinquième. Souvent, je demande au prof de français précédent tel cinquième qui arrive en sixième, c'est comment, etc. Souvent, on garde le même groupe classe et en fonction de ça, parfois, je réajuste mes lectures pour les leur donner. Donc pendant les vacances, je regarde ce que je vais donner, je regarde ce qui est sorti, ce qui est parfois plus facile ou des choses dont on a parlé à la télévision, il y a des feuilletons, parfois des films qui sont sortis. Et donc voilà, j'essaye aussi de les appâter comme ça quoi. Donc voilà, je fais comme ça.

Estelle Verriest : Et vous appuyez sur quoi pour trouver vos livres ?

AB : Ah, sur des sites. Il y a des libraires qui ont des sites avec les dernières sorties, etc. Et moi-même, avec les réseaux sociaux, évidemment je fais partie de groupes moi-même qui parlent de leur lecture, qui commentent les dernières sorties. Et puis moi je lis énormément, donc forcément quand j'ai lu un livre, parfois directement, je note à l'intérieur du crayon sur la page que ça, ce serait parfait pour telle année. Et je me dis celui-là, je vais le faire lire. Donc là, je sais que je vais le choisir, que je vais même avoir du plaisir à travailler. et je le vends mieux parce que moi-même j'en suis persuadée donc voilà ça je sais que ça va faire beaucoup pour moi puisque moi j'aimerais le livre et j'aurai envie de le travailler, je vais le vendre mieux aux élèves. Maintenant je ne dis pas que la déception n'est pas toujours au bout du parcours. Parfois je suis vraiment déçue, ça m'avait semblé génial, je l'avais travaillé et tout et puis après je me suis fait jeter avec mon livre. Il y a pas très longtemps, j'avais lu *Les enquêtes de Magritte et Georgette*, de Nadine Monfils, et je m'étais dit pendant les vacances, mais ce truc c'est génial,

parce qu'en plus on peut voir, il parlait des tableaux de Magritte, c'est le vrai Magritte, c'est les histoires du vrai Magritte, enfin bon, voilà, comment on sait, enquêtes policières, etc. Et je me suis dit, ça c'est génial, et en même temps, en plus, on peut projeter le tableau dont il parle à ce moment-là dans le livre, et que Magritte est soi-disant en train de peindre. C'est celui-là et donc je trouve que c'est génial. Et donc j'ai fait tout un truc, mais je vois que les élèves, eux par contre, ne sont pas preneurs. Donc voilà, et d'une classe à l'autre, si ça tombe l'année prochaine, parce que je vais le refaire évidemment, ça tombe l'année prochaine, ça va bien marcher. On ne sait jamais très bien ce qui nous attend comme résultat. On a toujours le succès au rendez-vous. Et puis voilà, c'est comme ça, c'est la vie du prof. Il y a des classes avec qui ça marche, il y a des classes avec qui ça ne marche pas. C'est comme ça.

Estelle Verriest : Et quels sont les critères les plus importants dans votre choix, à part le profil des élèves ?

AB : Je ne vais même pas dire que ce soit un roman actuel, parce qu'il y a de très vieux romans qui marchent super bien. Alors là, moi je pense que le plus important c'est que ça coïncide avec le moment du programme où on va le travailler. Ça oui. Et il faut que moi je sois persuadée aussi si j'essaie de faire un livre que l'on m'a conseillé mais comment j'ai pas envie de faire ou on va m'obliger à faire un truc et moi j'en ai pas envie ça va marcher parce qu'ils vont bien sentir que moi-même je ne suis pas. que j'hésite et que je suis pas trop emballée. Donc ça c'est voilà le critère le plus important c'est que ça coïncide avec un apprentissage dans le cours que ce soit vraiment, qu'ils n'aient pas l'impression de lire le livre pour rien. Donc voilà l'étranger ça permet de faire le contemporain, de montrer pourquoi à partir de la guerre etcetera et voilà les moments commencent à être différents. L'existentialisme, l'importance du courant. Et donc on leur montre Camus, on leur montre Sartre, ça c'est quand même important. Quand on fait *Armel Job*, on parle de la littérature belge quand même, mais on est belge, on insiste sur notre belgitude et tout, donc on essaie toujours de rattacher à quelque chose quoi. Donc voilà, ça c'est même à un moment où on lisait *Thérèse Desqueyroux*, ça dépend. Et bien, ça marchait, c'est parce qu'en fait après, on faisait. On refaisait le procès de Thérèse avec ceux qui la condamnaient et ceux qui ne la condamnaient pas. Et ça, marchait bien aussi. Donc, on lisait *Thérèse*, on avait regardé le film aussi. Et puis après, il y a cette. Le cours qui démarre là-dessus avec le débat. Est-ce qu'on doit condamner *Thérèse* ? Est-ce qu'on lui trouve des circonstances atténuantes ? Et voilà, il y avait des articles de journaux aussi qui montraient que Thérèse c'était tous les jours dans la dernière heure. C'est voilà quoi. Et donc, le plus important pour moi c'est qu'on puisse trouver

la place du roman dans le cours par rapport à ce qu'on fait avec ce truc. Donc voilà, ça pour moi c'est quand même important. Voilà.

Estelle Verriest : Est-ce que vos critères ont évolué depuis le début de votre carrière ?

AB : Oh mon dieu, oui. Oui, au début de ma carrière, je faisais lire aussi parce qu'il fallait faire lire et que moi-même, j'avais bien vu l'importance de la lecture dans mon parcours, dans mon évolution lexicale, grammaticale, ma pratique du français. Et donc j'étais persuadée qu'il fallait lire. Mais je pense que je n'accrochais pas bien tous ces romans par rapport au cours. Parfois je me demandais même, bon voilà, ça fait lire un roman, mais maintenant, à part faire un terreau ou vérifier qu'ils l'ont lu, qu'est-ce que tu vas faire avec quoi ? Donc c'est ça, c'est un truc qui vient au fur et à mesure avec le métier. Choisir ses livres aussi, ça vient avec la maturité, voilà quoi. Et puis moi je pense que les livres que j'ai, même moi, Au départ, il était très loin des préoccupations de mes élèves parce que quand je suis sortie de Romane, je lisais peut-être des choses qui étaient plus, comment dire, plus élevées que ce que je lis aujourd'hui. Quand je venais de sortir de l'université, j'étais encore très voilà, très empreinte de littérature, de machin, de choses et puis alors qu'aujourd'hui je lis peut-être comme madame tout le monde voilà quoi, des livres qui sont pas nécessairement des livres qu'on étudie à l'université et donc là je suis peut-être plus proche des lectures oui de monsieur et madame tout le monde et parfois j'ai des mamans qui me disent "Oh mon dieu j'ai beaucoup aimé le livre que vous leur avez fait lire" et voilà quoi mais je pense que quand je suis sortie, je lisais plus des choses plus ésotériques, plus littéraires. Prix Goncourt, comment prix Goncourt ? Non, prix Nobel de littérature et je ne me rendais pas tout à fait compte que finalement, tout le monde n'est pas, n'a pas fait de la littérature quoi. Donc voilà, là je suis un peu redescendue je trouve dans le niveau des lectures et j'essaie plus quand même d'associer lecture et livre. Donc voilà.

Estelle Verriest : Ok. J'ai prévu un petit exercice avec neuf premières de couverture où il faudrait que vous me disiez lesquelles deux vous choisiriez d'office et lesquelles vous écarteriez d'office. Est-ce que vous préférez que je vous l'envoie par mail ou par WhatsApp ? Par mail. Est-ce que vous préférez me répondre juste après ? Ou maintenant ça vous va ?

AB : Ah maintenant ça me va, j'ai ma tablette.

Estelle Verriest : Parfait.

AB : Où est-ce qu'elle est cette tablette ? Voilà. Je suis prête à recevoir le mail.

Estelle Verriest : Je l'ai envoyé.

AB : Voilà. Premières de couverture. Alors première de couverture Astérix. Ça dépend pour quelle année en fait ?

Estelle Verriest : On peut peut-être dire pour la quatrième et la rhéto vu que vous faites ces deux années-là.

AB : Oui, il y en a que je ne donnerai jamais. Ça c'est sûr. Naruto, ça c'est sûr que non. Ils n'ont pas besoin de moi pour aller lire un truc comme ça. Les choses humaines, c'est pour la rhéto, ça c'est sûr. Et ça, je le choisirais bien de toute façon. Les tensions entre pouvoir, justice, média, opinion publique, la complexité des relations humaines et des jugements sociaux, ça c'est très bien pour une rhéto. *La vague*, en fait, je le connais parce qu'en fait il l'étudie en religion, en rhéto. Donc, forcément. Alors, *le passe-miroir*. Bah *le passe-miroir*, moi je ne le donnerai pas en quatrième, ça m'a l'air beaucoup trop. Voilà, quoi. Oh oui, en plus, c'est avec des dragons. Oui, moi je ne le donnerai pas, parce qu'en fait, j'essaye un peu de les faire sortir de ça. En fin de quatrième, ils sont encore en train de lire les dragons, les machins. *Astérix*, je ne le donnerai pas, c'est une BD, donc c'est qu'on va les voir eux-mêmes. *Candide* de Voltaire, pour la quatrième, c'est bien, je trouve. Ça, c'est chouette. *La vague*, Karine Tuil, Flaubert, forcément, *Madame Bovary*, c'est pour mes rhétos. C'est quoi ça ? *Songe à la douceur*, ça pourrait être pour une quatrième, ça peut être sympa. Alors maintenant, si j'ai beaucoup de filles dans la classe, parce que même parfois, j'ai déjà eu des classes où j'avais que des filles, quoi, c'est plutôt un roman que je donnerais à une classe de filles. Parce que les garçons, je vais leur donner ça, il y en a la moitié qui vont déjà me dire « Oh, c'est quoi ce truc avec un cœur ? C'est encore pour les filles ? Donc ça, je le vois d'ici. Alors, *Persepolis*. Ouais, ça, je donnerais bien au quatrième *Persepolis*. Ouais. Ça, doit être assez des aventures et tout. Là, franchement, très chouette quoi. Accessoirement. Mais je ne sais pas si je le donnerai parce qu'en fait on le suit dans ses pensées les plus intimes. Qu'est-ce qu'ils veulent dire ? En plus c'est un monologue, c'est ça ?

Estelle Verriest : Oui.

AB : Mais il faudrait que je le lise avant. Il faudrait que je le lise avant pour voir Parce qu'on a des parents parfois qui sont un peu réticents quand il y a des scènes scabreuses. Donc voilà. Même en rhéto, on avait donné le parfum de Suskind et on a une maman qui est venue faire un scandale en disant que franchement, c'était presque pornographique, enfin bon, bref, on s'est demandé ce qui nous arrivait. Donc voilà. Donc maintenant, il y a des trucs que j'hésite à donner quoi, parce qu'apparemment il y a des gens qui ne sont pas très ouverts d'esprit par rapport à l'éducation sexuelle ou aux romans dans lesquels on parle d'actes sexuels ou des choses

pareilles. C'est un peu bizarre, c'est comme ça. Même en quatrième, quand on voit même les problèmes qu'on a maintenant en première et en deuxième, avec ce qu'ils vont voir, etc, enfin bon voilà, je pense que même en quatrième, Et déjà on serait bien étonné de ce qu'ils vont voir et de ce qui leur tombe sous les yeux quand ils sont là sur leur mobile. Donc en rétho, allez franchement c'est n'importe quoi, mais il y a des parents qui sont un peu voilà peut-être un peu puristes ou je ne sais pas, puritains plutôt un peu puritains, je sais pas, ou bien hypocrites ou je n'en sais rien ou voilà quoi. On va se demander si cette dame n'avait pas un petit souci, mais bon. Donc Édouard Dujardin, oui, peut-être. Peut-être, mais bon. Mais *Persépolis* sûrement. *Songe à la douceur* pour une classe de fille, Flaubert pour les réthos, *Les choses humaines* pour les réthos, *La Vague* pour les réthos, mais ils le font déjà. *Le passe-miroir*, avec des dragons et tout, moi je ne vais pas être persuadée parce que j'aime pas trop déjà. Voltaire ça sûrement pour les quatrièmes. Donc voilà.

Estelle Verriest : Ok. Merci. Lorsque vous découvrez un texte que vous envisagez d'enseigner, comment lisez-vous en tant qu'enseignante ?

AB : Comment je lis en tant qu'enseignante ?

Estelle Verriest : Oui, pour le préparer aux élèves.

AB : Déjà, moi je le lis au calme, à la maison. Je le lis plusieurs fois, je réfléchis, puis je prends un crayon. Je regarde déjà s'il est facile ou difficile à comprendre et je regarde surtout ce que je vais pouvoir en faire, de quelle manière je vais pouvoir l'analyser. Si l'analyse est facile pour moi, je sais que je peux le donner aux élèves et le travailler avec eux. Si l'analyse est déjà difficile pour moi, souvent je ne le fais pas parce que je me dis si ce n'est déjà pas facile pour moi, eux ils vont pas, ils vont pas comprendre. Donc il me faut un texte facile qui va pouvoir aller s'aligner sur d'autres modèles de texte. Qu'on essaie d'avoir toujours plus ou moins la même, pas le même squelette, mais voilà, que ce soit quand même clair, avec un argument par paragraphe, avec un texte qui soit quand même assez didactique, voilà, qui soit facile à décomposer.

Estelle Verriest : Et vous faites ça autant pour les livres que pour les textes plus courts ?

AB : Pour les livres, non, pas vraiment. Il faut qu'ils soient. Si c'est pour les quatrièmes, il faut que ce soit quand même facile à comprendre. Enfin, je vois ce que je veux dire. Il faut qu'il y ait une vraie fin, il faut qu'il y ait quelque chose à en tirer. Il faut que ce ne soit pas uniquement non plus sympa à lire. Quoi. Il faut quand même que moi je puisse l'utiliser. Voilà. Et pour les

rhétos, parfois ça peut être un petit peu plus compliqué à lire parce que ben je pense qu'il faut aussi qu'ils s'affrontent des textes résistants. Donc voilà. Mais je veille quand même toujours à aller à ce que ce ne soit pas une lecture inutile. Là, je pense que les élèves n'aime pas. Alors parfois ils me disent mais pourquoi ? Ils me disaient pourquoi on a dû lire ça ? Donc voilà, il faut quand même qu'il y ait toujours un débat à en tirer, une leçon à en tirer, une partie du cours qui se base sur le livre, une exploitation. Voilà, il faut que le livre se prête à une exploitation, ça c'est sûr. Par exemple, Il y a deux ans, parce qu'on change régulièrement les livres pour pas que ce soit toujours les mêmes évidemment et puis il y a des frères et sœurs et tout quand même. Moi j'avais fait lire Charlotte de. Allez. Oh là je ne reviens plus sur son nom. Enfin bon, *Charlotte* de Funky No, voilà. Funky No, *Charlotte* et bien déjà, voilà, c'est une juive qui a été finalement déporté. Mais en plus, il y avait une partie du livre qui parlait de la peinture. Or, on sait que le cours de français maintenant sert aussi au cours d'histoire de l'art et donc ça permettait d'aller rechercher des peintures de *Charlotte*, de faire le cours comment regarde-t-on, comment découvre-t-on une peinture et tout ce qui va avec. Et donc *Charlotte*, ça remplissait plusieurs cases par rapport au cours, il y avait de l'existentialisme, il y avait donc la peinture, il y avait un peu de surréalisme, il y avait donc il faut toujours qu'un roman me permette de m'asseoir à un cours ou de démarrer un nouveau courant littéraire ou voilà, ça sert de base à quelque chose, ce n'est jamais inutile, ça c'est sûr.

Estelle Verriest : Vous avez plutôt tendance à imaginer les activités en lisant ou à partir d'une exploitation et puis chercher un livre ?

AB : Ah non, moi j'imagine des activités en lisant. Ça, c'est plutôt comme ça parce que je lis vraiment tout ce dont j'ai envie. J'aime beaucoup, Frankie Noce, notamment, tout ça. Et alors après, plutôt en lisant le livre, il me dit "Oh ça c'est génial, on pourrait Voilà, par exemple, je découvre *les enquêtes de Magritte et Georgette* et je les lis et je trouve ça vraiment trop sympa parce que c'est rempli de magicisme. Enfin, c'est écrit comme allez en bruxellaire. Quoi. Et donc c'est trop marrant et je me dis bah ça c'est génial pour les élèves et donc après, bah on pourrait voir. Je me dis mais franchement, quand il explique les enquêtes et tout, il explique que Magritte est en train de peindre tel tableau et donc forcément après, quand j'ai fini le livre. Je vais sur le tableau, je regarde tel tableau, je me dis mais oui, c'est celui-là qu'il est en train de peindre et tout. Et donc je me dis, mais y a franchement moyen de dire aux élèves, voilà, vous lisez le livre et vous essayez de retrouver au moins 4 tableaux et vous m'apportez un petit comment dire, un petit dessin, une petite représentation, quoi, des 4 tableaux de Magritte que vous avez retrouvés dans ce livre dont il parle dans ce livre, etcetera. Voilà, ce sont des activités

qui me viennent quand je lis. Et je me dis c'est génial et puis après je me dis bah en fait ils vont faire une amplification, ils vont rajouter un petit épisode avec *Magritte et Georgette*, ils vont imaginer telle scène et ils vont essayer d'écrire en bruxellaire. Et donc ce sont des trucs, non moi ça me vient en lisant, je me dis on ferait bien ça. Par exemple en lisant *Thérèse*, je me suis dit ce serait quand même bien de demander aux élèves tiens si tu étais Juif, tu fais quoi ? Tu la condamnes, tu ne la condamnes pas, pourquoi est-ce qu'elle a empoisonné au fur et à mesure son époux ? Moi, c'est en lisant que je me dis ça serait très bien à faire avec les élèves et c'est ça que je dis que le prof de français n'est jamais en congé. On n'est jamais en congé parce qu'on est en vacances, on se dit en train de lire un bouquin, mais je vais faire ça avec les élèves et donc on note vite sur un papier quand on sera revenu de vacances, il faudrait bien qu'on fasse ça. Ou bien alors je suis avec mon mari, on va à Bruxelles et je vois une exposition. Je dis ça c'est tout à fait ce qu'on voit dans tel livre, etcetera, et je me dis je lirais bien ça, puis aller avec eux à l'exposition, voilà quoi. Il y avait une exposition sur Apollinaire, je me souviens, on était dans les Ardennes, il y a Apollinaire qui est passé par l'Ardenne et donc j'étais déjà en train de me dire Ah ben tiens, je lirais bien tel roman de qui parlait d'Apollinaire, je sais plus comment ça s'appelait d'ailleurs. Et après, venir avec les élèves faire l'excursion. Enfin à ce moment-là je voulais que les cinquièmes puissent venir sur les traces d'Apollinaire ici en Ardennes comme journée de sortie quoi. Et donc on est tout le temps en projet, c'est ça qui est fatigant d'ailleurs parfois. On est tout le temps en projet de quelque chose. Donc voilà.

Estelle Verriest : Vous avez facilement la possibilité de faire des sorties culturelles avec eux.

AB : Oui. Oui je dois dire qu'on a changé plusieurs fois de direction. Moi je suis à ma quatrième direction, c'est mon quatrième directeur pour lequel je travaille. Mais j'ai toujours eu la chance d'avoir des directions qui étaient plutôt emballées par ce qu'on leur proposait. Donc quand on leur disait ah mais nous on aimerait bien aller par exemple avec tel livre, on aimerait bien faire ça et aller au musée Magritte et là franchement le directeur est toujours enthousiaste. Maintenant, il faut bien dire que quand on voit le PECA, le projet d'enseignement, etc. le PECA, le parcours d'enseignement, etc. à la culture, d'apprentissage de la culture. Nous, en tant que prof de français, on est tout le temps vraiment bien en accord avec le PECA. C'est à dire que quand on fait une sortie culturelle, il y a toujours eu en classe avant et après une exploitation. Donc les élèves ont lu un livre puis on va au musée Magritte et puis après on va faire peut-être le détournement d'une œuvre surréaliste en classe, ça fait partie du programme détourner une œuvre surréaliste, voilà quoi. Enfin, nous, on a choisi ça pour l'UAA numéro 5, donc nous, on est toujours en plein dans le PECA, ils savent bien qu'on ne va pas à Walibi, voilà, pour

nous amuser nous. Donc les directeurs, quand c'est comme ça, le plus souvent, il y a aucun souci, eux, ils sont toujours bien d'accord. Quand des sorties sont bien préparées comme ça, une lecture en amont et un exercice du programme en aval, je pense qu'il n'y a aucun directeur qui va rechigner ou mettre des bâtons dans les cours, entraver le projet. Non, ça jamais.

Estelle Verriest : J'imagine dans les écoles moins aisées peut-être ?

AB : Mais je ne sais pas parce que ma sœur, elle donne cours à Couillet et Marcinelle et donc quand ils ont des projets, des sorties, franchement, Non, ils ont les bus de Charleroi, ils ont parfois des moyens que nous n'avons pas d'ailleurs. Voilà, parce que nous, on est grand dans une école libre ici, nous, à Rêves. Ben voilà, il n'y a pas de moyen de transport, on doit toujours fonctionner avec des sociétés d'autocars privés. On n'a pas de gare à proximité. Les TEC à un moment ne faisait plus de sorties avec des élèves, c'est toujours un peu compliqué de faire des sorties avec les TEC, je ne sais pas moi, 150 ou 140 élèves de 4ème ou 120 élèves de l'état quoi. Et donc on est toujours obligé de fonctionner avec des sociétés privées qui coûtent quand même bien cher. Donc ce n'est pas, voilà, alors que dans les Athénées où il y a un master, c'est la ville de Charleroi, il y a des autocars de la ville, ils disposent quand même de pas mal de moyens et moi je crois que quand elle veut faire quelque chose, elle n'a pas. Non, pas trop de soucis. Non, je pense que peut-être le problème ce sont les élèves qui ne se tiennent peut-être pas correctement et donc on hésite à sortir avec eux. Donc voilà, ça dépend évidemment du public. Ici on vient d'aller avec nos élèves de rhéto voir *la Belle Hélène* à Charleroi, donc l'Opéra d'Offenbach, ils ont été impeccables, on n'a rien eu à dire, au contraire, nos élèves ont râlé sur un vieux monsieur qui était sur son GSM tout le long de l'Opéra. Donc là ça a été le contraire. Mais ils ont été, ils ont été très bien.

Estelle Verriest : C'est chouette, c'est encourageant.

AB : Oui franchement, ils ont été très bien. Ils étaient contents et alors forcément après quand on revient, on fait l'UAA6 donc ma rencontre avec une œuvre culturelle et on leur demande de nous faire part de. On leur donne des critères évidemment. On leur demande de nous faire part de leurs sentiments par rapport à l'opéra. Donc on ne fait pas ça non plus pour rien et en amont, on avait parlé de *la Belle Hélène*, de l'époque de la discorde, de la guerre de Troie. On avait parlé d'un tas de choses parce que sinon ils n'auraient rien compris. Mais cet opéra était très bien, très chouette, c'était voilà, très haut en couleur et tout. Donc les élèves ont apprécié. Nous, on était contents, on est, on est fiers de sortir avec eux, mais maintenant peut-être que ce n'est pas avec tous les élèves. Moi, mes élèves de technique, je pouvais aussi sortir avec eux sans

aucun problème. C'était quand j'étais à GPH, j'avais les techniques éducation de l'enfance, ils étaient impeccables. Ah oui, ça, je n'ai jamais eu aucun problème avec eux, ils étaient fort impliqués, voilà quoi. Quand on donne du sens à ce qu'on fait, souvent les élèves voient notre enthousiasme et franchement ils n'ont pas envie non plus de nous décevoir. Donc voilà, ça dépend, peut-être en professionnel c'est moins facile quand même. Je ne sais pas, ça dépend de ce qu'on a dans les classes, ça ce n'est pas. Ça, je ne sais pas du tout comment ça fonctionne, ma soeur, elle donne cours un petit peu dans le professionnel, mais la plupart du temps ce sont des techniques aussi, donc les techniques sont assez sympas. Le professionnel, moi je ne connais pas. Ça ne doit pas être la même chanson, je pense. Voilà.

Estelle Verriest : Comment travaillez-vous concrètement un texte en classe avec vos élèves ou un livre ?

AB : Alors, la première chose, c'est qu'ils le lisent. Alors si c'est un livre, ils le lisent à la maison, si c'est un texte, ils le lisent en classe. Et puis après, il y a toujours une panoplie de questions. En fait, on a toujours des questions et parfois ils le font à deux, à trois je trouve que c'est déjà beaucoup mais à deux ils répondent à ces questions pour défricher le texte et pour que moi je m'assure qu'il l'ait bien compris. Donc voilà, on fait ça et puis après on répond aux questions et là on voit plus ou moins comment ils l'ont compris. Et alors les questions aussi qu'ils se posent à propos du thème ou du texte ou des choses pareilles. Et voilà. Et puis après, on fait l'exercice, le texte, souvent à une matière, donc si c'est pour un résumé, parfois on fait le résumé ensemble. Donc je leur demande, voilà, paragraphe par paragraphe, souvent moi je travaille paragraphe par paragraphe, parce que les élèves, parfois ils prennent un texte un petit peu comme ils ne savent pas par quel bout le prendre et ils mélangent tout. Je dis mais non, si tu veux faire du texte comme ça, un gros truc tout vague, non, ça n'ira pas. Tu procèdes paragraphe par paragraphe et tu essaies de dire avec tes mots qu'est-ce que je retiens du premier paragraphe ? Qu'est-ce que je retiens du deuxième paragraphe avec leurs mots ? Et ça, pour moi, c'est important parce qu'ils ont tellement tendance à faire du copier-coller, surtout maintenant avec tout ce qui est Google, internet et tout, ils vont chercher, copie-colle comme on dit. Et donc là, j'insiste toujours, je dis non, tu me dis avec tes mots, il dit quoi le gars dans le premier paragraphe ? Et là, je les oblige vraiment à passer par leurs mots à eux. Et on fait ça pour chaque paragraphe et puis après, on compte le nombre de mots et puis je leur dis bon, il y a trop de mots, alors là, on travaille plutôt sur la forme, je leur dis oui, au lieu de dire il va probablement y avoir, et bien tu dis il y aura peut-être. On essaie de sauver des mots à chaque fois, on fait comme ça. Et pour les livres et bien il y a toujours un débriefing après la lecture, qui a aimé, qui n'a pas aimé et

puis c'est pourquoi et puis après c'est souvent je leur pose des questions sur des moments clés du livre en disant à votre avis pourquoi à ce moment-là il se passe ça ou voilà quoi donc comment ou comment le héros évolue, passe de ça à ça, à la fin du livre, il s'est passé quoi entre les deux. Et donc voilà, mais souvent on fait beaucoup d'oral, beaucoup d'oral à propos des livres. Et la première question étant toujours qui a aimé, qui n'a pas aimé et pourquoi. Voilà, ça c'est souvent comme ça qu'on procède. Et après on l'utilise pour, bah voilà, parce que si on l'a fait lire et qu'il y a une raison, donc on va l'utiliser. Donc voilà.

Estelle Verriest : Est-ce qu'il y a des activités que vous utilisez plus souvent ? Analyse, débat, écriture, activités créatives.

AB : Moins souvent, ça oui, les activités créatives, ça c'est moins souvent. Parce que ben voilà, on n'a pas toujours d'idées, parce que les élèves ne réclament pas non plus d'activités vraiment créatives, on en fait souvent une. Un détournement d'une amplification, un truc comme ça mais le plus souvent c'est vrai qu'on part dans de l'analyse et souvent on fait les deux, analyse et activité d'écriture, ça oui, c'est souvent ça. Les activités de l'imagination etc, pas très souvent. Non, on demande une analyse de couverture et tout, mais ce n'est pas vraiment non plus imaginatif, un créatif, non pas vraiment, pas vraiment des élèves avec qui on va faire du créatif. Non, ce n'est pas dans notre école, c'est vrai qu'on n'a pas. Si j'avais une section dessin ou art, là je pourrais faire, je pense. Mais si on n'a pas du tout de section comme ça et on a que du général et donc c'est plutôt oui, plutôt de l'analyse et des réécritures, donner son avis, ou bien disserter sur une partie du livre, sur un paragraphe qui est plus philosophique. On se dit "Ah mais tiens, ça c'est vraiment ça n'a pas comme sujet de dissert". Non, c'est plutôt des choses pareilles.

Estelle Verriest : Franchement. Est-ce que vous pourriez décrire une séquence qui a particulièrement bien fonctionné avec une classe ?

AB : Oui, c'était sur *Thérèse*. En fait, on leur a fait lire, enfin je leur ai fait lire *Thérèse* des Kelly. Après, on a vu le film avec Cécile de France, si je me souviens bien, et Gilles Lelouche. Et puis alors après, donc on a réparti la classe en fonction de ceux qui condamnaient *Thérèse*, ceux qui ne la condamnaient pas. Et alors après les autres étaient les modérateurs, les juges, etc. Ils étaient les parties du tribunal. Et donc on a demandé à chaque partie de rédiger qui a un plaidoyer, qui a un réquisitoire et les juges, etc. De déjà mettre au point un petit peu ce qu'ils accepteraient, comment ils allaient faire pour modérer le débat, etc. Donc voilà. Alors après, on a transformé la classe en tribunal avec l'avocat qui avait rédigé l'avocat avec sa plaidoirie, l'autre

avec son réquisitoire et les juges qui intervenaient pour dire "Ah mais non, ça ne va pas, on ne peut pas dire ça, tu dois laisser parler un tel, je donne la parole à Monsieur parce que lui voudrait rétorquer." Et ça, les élèves ont trouvé que c'était très chouette et que, voilà, ils se sont rendu compte que ce n'était pas facile de juger et que ce que les autres disaient parfois, ça allait, comment dire, ça remettait leur certitude un petit peu, voilà, en doute. Et ça, c'est une séquence qui marche très bien avec *Thérèse*. Pourtant, à un moment, je ne faisais plus du tout. Mauriac, et Terzelkéro, c'était vraiment, voilà quoi. Et puis après, je me suis rendu compte qu'il y avait moyen de faire, surtout quand on parle de la femme qui, allez, qui est un petit peu exploitée ou qui n'a pas grand chose à dire comme *Thérèse* et franchement, voilà, il y a quelques modèles de femmes dans le livre et la place de la femme et l'homme. Parfois c'est la femme qui empoisonne l'homme. Donc franchement, c'est une séquence qui a très bien marché. Donc voilà. Et j'ai fait la même chose avec *les choses humaines*.

Estelle Verriest : Et à votre avis, pourquoi ça fonctionne bien ce type de séquence ?

AB : Ça fonctionne bien parce qu'en fait on leur demande ce qu'ils ont à dire sur des problèmes de société qui sont très présents. Qui les concerne puisqu'ils sont adolescents et parce qu'il y a eu quand même pas mal de choses sur les réseaux sociaux, à la télévision, je ne sais pas s'ils regardent encore à la télé, mais Balance ton porc, #metoo, etc. Donc voilà, et c'est pour ça que ça a très bien marché, les choses humaines, parce que là aussi c'est vraiment sur le consentement. Est-ce qu'il a violé la jeune fille ou est-ce qu'elle n'a pas dit non, donc voilà, elle a menti parce qu'elle avait une relation avec un homme marié. Donc, il y a plein de choses dans le livre qui montrent que c'est difficile de juger. Et donc on avait fait la même chose avec *les choses humaines*, un tribunal et tout, ça a très bien marché, mais pourquoi ? Parce qu'en fait, on est en plein dans l'actualité, dans des débats auxquels ils peuvent participer et sur lesquels ils ont des choses à dire.

Estelle Verriest : Est-ce que vous avez un exemple de texte qui a particulièrement marqué vos élèves, que ce soit positif ou négatif ?

AB : Oh, alors là, je ne serai pas mieux comme ça. On avait une fois, moi j'avais fait un texte sur les OGM. Et les élèves étaient scandalisés Donc voilà, ça je me souviens, les OGM sont déjà dans notre alimentation, et Creepy, c'est un autre monsieur, écrivait un texte pour dire, voilà, les OGM sont passés inaperçus. Et donc voilà quoi. C'était, oui, ça c'est ce qui les a un peu marqués quand même. Donc voilà.

Estelle Verriest : Ou un livre qui les aurait marqués ?

AB : *Charlotte*, ça les a marqués parce qu'évidemment, à la fin, elle est décomptée. *Les choses humaines*, ça je sais qu'il y en a beaucoup qui m'ont dit ce livre-là. Alors là, je ne saurais pas dire. Je ne saurais pas dire. Franchement, aucune idée. Je ne sais pas. On n'en parle pas beaucoup, après ils sont bons et on n'a pas trop de retour sur on voit soi-même que ça a bien fonctionné, mais voilà quoi. Ce n'est pas. Moi je sais que j'ai des élèves, par exemple, qui avaient lu *Huis clos*, j'avais fait lire la pièce *Huis clos* et après ils voulaient faire philo parce qu'ils avaient beaucoup aimé *Huis clos* et cette analyse des gens qui sont là en enfer et qui discutent entre eux et en fait les autres, etc. Il y en avait qui avaient beaucoup accroché à ça. Oui, oui, enfin oui. Et alors aussi, forcément, on avait fait lire *La peste* en 2020. Donc on retrouvait exactement dans *La peste* ce qui se passait pour nous en 2020 puisqu'on avait été, on avait été donc placé en, je ne trouve plus mon mot, je suis malade. On avait été placé en confinement. En confinement avec le Covid et en fait, on venait de faire lire la peste et donc les élèves nous envoyaient des messages pour nous dire, madame, ce qui s'est passé dans la peste, il arrive exactement la même chose. Et donc il y avait des dénonciations, il y avait du marché noir, je ne sais pas, mais en fait, et alors c'était marrant de voir les messages des élèves qui disaient que c'est dingue, ce livre date, voilà. Et après, quand on a pu revenir à moitié de classe, on leur avait fait un petit peu l'analyse, on avait expliqué que Camus, lui, voulait parler de la guerre, mais que finalement, c'était pas mal cette histoire de confinement et que finalement les élèves avaient lu le livre au moment où il fallait le dire. Donc ça c'est un livre aussi qui était resté marqué.

Estelle Verriest : Je me souviens que j'ai vu la pièce en vrai deux jours avant qu'on soit confinés.

AB : Ça c'est vraiment. L'élève me disait "Madame, vous avez eu une prémonition ?" "Non, pas du tout. On ne savait pas du tout que ça allait nous arriver au moment où on a fait lire le livre. Puisque bon, nous, on donne nos livres début septembre et puis on ne savait pas du tout qu'il a fait tomber ça sur le coin du visage.

Estelle Verriest : Non ?

AB : Donc voilà, ce sont des livres, oui, parfois qui les marquent. Voilà quoi. Ça, c'est assez marquant. Mais bon, voilà, certains livres d'Armelle Job aussi qui retentissent davantage voilà quoi, *loin des mosquées* etc. le regard de l'homme sur la femme. Parfois il y a des jeunes filles qui viennent en disant mais c'est vrai que on cherche toutes un homme qui nous regarde comme Renoir à regarder sa bête sur un rocher. Donc voilà quoi. Ouais ce sont des livres qui marquent mais pas une classe, ce sont plutôt des individus à chaque fois. Marquer une classe, je pense

que c'est difficile parce qu'ils sont tellement différents, mais des individus qui viennent en disant "Moi ce livre-là, voilà, ça oui quoi, ça oui. Et un livre qui avait particulièrement marqué certains élèves, mais c'était avant, c'était *L'Alchimiste* de Paulo Coelho. On avait vraiment, là j'avais eu plus des garçons qui disaient "Mais c'est vrai, finalement on va toujours chercher bien loin et le bonheur il est tout près de nous." Donc on a parfois quand même des élèves qui réagissent. Ouais, Paulo Coelho, ça oui, il y a *L'Alchimiste*, il y en avait quand même quelques-uns qui y étaient. Qui avaient beaucoup, aimé. Voilà, il faut que ça résonne, que ça fasse vibrer une corde. Et donc voilà quoi ?

Estelle Verriest : Comment gérez-vous les sujets sensibles dans certains textes ou livres ?

AB : Ah. Moi, je suis assez libre de ton et donc je ne les gère pas. Comment je veux dire ? Je suis franche, je suis cash. Il n'y a pas de tabou, il n'y a pas de, voilà. Il n'y a pas. Non. Je n'ai pas une manière de gérer les sujets sensibles parce qu'en fait, on est en classe, on n'a pas à faire attention. Pas certaines choses non pas du tout donc moi c'est ça va je n'ai pas de problème et les élèves le savent je veux dire ils savent ils voient bien que le prof que ce soit l'homosexualité que ce soit le racisme que ce soit voilà quand on lit *Charlotte* le nazisme il y a des trucs pareils il n'y a pas de voilà quoi il n'y a pas de ah mon dieu ou bien je ne sais pas moi supprimer certains passages ou éviter justement certains noms. Les élèves me connaissent et ils savent que s'ils me parlent de la relation de la fille avec l'autre psy ou de l'homme avec l'autre homme, ou bien du terrorisme ou bien de Allah, etcetera, ça va être très ouvert puisque bon, forcément, je vais dire moi. J'ai un tatouage en arabe, j'ai voilà. Donc moi personnellement, ils savent que je suis complètement ouverte à tout, anti-raciste. Mais dès le début de l'année, ils savent que, moi je leur dis toujours, moi je déteste une seule chose, ce sont les cons. La ***** ça n'a pas de frontière, ça n'a pas de couleur, donc je déteste les extrémistes de tout poil et les cons, c'est tout. Moi je suis plus anti-con qu'anti-autre chose. C'est la liberté totale de l'individu, moi c'est tout ce qui compte quoi. Donc ils savent bien en fait. Donc moi, non pas de tabou, je ne rougis jamais ou je n'hésite jamais sur. Non, jamais. Donc ça ne pose aucun problème. Maintenant, dans notre école, il n'y a pas de mixité culturelle. Donc voilà. C'est plutôt moi qui me dis parfois, celui-là il a un petit peu de mal à parler de ça parce qu'on sent qu'il est raciste, parce qu'on a des élèves racistes chez nous, vraiment. Donc c'est plutôt eux qui ont du mal avec moi, parce qu'ils savent que moi je vais le faire sortir ou je vais le pointer à la direction en disant là ce gars là il est raciste. C'est plutôt dans ce sens-là. Donc voilà.

Estelle Verriest : Qu'est-ce qui vous freine le plus aujourd'hui dans le choix ou l'exploitation de lecture ?

AB : Le niveau des élèves. Le niveau des élèves. Voilà. Parce que depuis quelques années, j'ai l'impression que. On peut donner n'importe quoi, essayer de faire des séquences sympas, baisser le niveau de compréhension, enfin le niveau littéraire. J'ai l'impression que de toute façon, ils ne veulent plus lire. Donc voilà, c'est très compliqué. Même les livres au choix, Le premier, je sais qu'il y en a plein qui n'ont pas lu, ils sont allés chercher un livre qui était déjà exploité, qui était déjà voilà pour en lire un résumé, une petite analyse plutôt que du volume quoi. Donc c'est ça en fait, maintenant c'est pour moi, c'est ce qui me freine le plus, c'est la difficulté de les intéresser. Voilà. C'est parce qu'avant, j'avais encore des élèves qui réagissaient, comme je vous le dis, on parlait des choses humaines, etcetera, il y a quelques années. Ben voilà, ce sont des choses qui marchaient très bien, mais ça marche de moins en moins parce qu'en fait, il n'y a plus rien qui les intéresse. On se demande ce qu'il faut aller chercher pour que ça les intéresse, ça devient plus compliqué.

Estelle Verriest : Qu'est-ce qui vous aiderait le plus dans ce travail de choix et d'exploitation de lecture ?

AB : Peut-être le travail des parents derrière. Je pense que moi, si je voyais mes enfants lire aussi peu, je réagis. Parce que Forcément, ils sont tout le temps sur leur téléphone, sur des consoles, sur des ordinateurs, des tablettes, je ne sais pas, ou bien dans des activités peut être extérieures. Il y en a qui font du sport aussi, il y en a qui font de la danse ou des choses. Je ne dis pas le contraire, ce n'est pas tout, pas tous ces écrans, ordinateurs, etc. Mais je pense que ce qui pourrait franchement nous aider, c'est. Oui, un support des parents qui obligerait quand même l'adolescent à lire ses livres, quoi. Oui, les obliger à lire, même quand ils ont des vacances. Moi je me souviens, mais forcément, moi je ne suis pas un bon exemple, je suis prof de français, mais je me souviens que mes enfants, pendant les vacances, il n'y avait rien à faire. Il fallait au moins qu'il y ait un roman qui soit lu pendant les vacances, je suis désolée. Maintenant, bon voilà, ce n'est peut-être pas pour rien après que mes enfants ont fait tous les deux des études universitaires, pas nécessairement littéraires, mais des études à l'université, parce que je pense qu'ils lisaient mieux que les autres, mais parce que j'ai toujours veillé aussi à ce qu'ils se cultivent. Même quand mon fils était sur sa console de jeux Xbox 360, moi je lui disais toujours, la Xbox, ok, c'est bien, mais tu vas quand même lire quoi, ça je suis désolée, il y a moyen de faire les deux. Et ça, si les parents pouvaient veiller à ce que les enfants lisent, les ados lisent, ça nous aiderait déjà beaucoup pour le choix des lectures, pour le cours de français. Parce que là, on a l'impression que nous, quand on débarque avec nos lectures, on est des extraterrestres. C'est affolant, affolant. On se dit voilà, il y en a qui ont traversé toutes leurs études sans lire, ils

n'ont pas lu les livres. Donc voilà. Et on se dit donc en fait ils arrivent ici en quatrième ou on voit parfois en rhéto, ils n'ont jamais lu, ils n'ont pas lu un livre. Ils ont boycotté les interros, ils ont trouvé des analyses, le copain a raconté ou voilà quoi. Et on sait aussi qu'il y a des profs en 1, 2, 3 qui ne font pas lire énormément. Il y a 2 livres sur l'année, on se dit oh là il y en a qui lisent plus en primaire qu'en 1, 2, 3 quoi, ce n'est pas normal. Donc voilà, mais je vous dis quand moi j'arrive parfois avec mes lectures et que je les donne, la tête des élèves quoi, on ne va pas lire tout ça, mais je dis pardon. Les gars, on a toute une année devant nous, il y a des livres qui sont tout petit quoi, on fait comme un Molière aussi en quatrième. Je dis ce n'est même pas un livre, un Molière, excusez-moi, mais c'est.

Estelle Verriest : Ça se lit en une heure.

AB : Exactement, donc je dis attendez, il faut arrêter, ce n'est pas des. Ce n'est pas des jouets, ce sont des petits trucs quoi. Donc voilà.

Estelle Verriest : Et il n'y a pas plus de prescrits en 1, 2, 3 ? Ah.

AB : Il n'y a aucun prescrit. Il n'y a aucun prescrit. On ne leur dit pas vous devez faire lire ceci, cela. Celui qui veut faire lire uniquement des textes en classe ou ceux qui se trouvent dans les manuels, parce que maintenant, eux travaillent avec des manuels, nous on ne travaille pas avec des manuels, parce qu'on ne saurait jamais même. Me contenter d'un manuel en plus, chaque année c'est la même chose, non merci. Et puis à quoi je sers ? ? Et puis mes cours, ce sont mes cours à moi, voilà, eux ils travaillent avec des manuels, il y en a, ils se contentent de suivre le manuel, les élèves ont le manuel, ils écrivent dedans, lui il a le manuel du prof et à lui aussi, et il n'y a rien qui nous oblige à faire lire. Moi, si je regarde mon programme, il n'y a rien qui m'oblige à faire lire, rien du tout, rien, c'est parce que nous on dit qu'on. On fait des lectures, mais le programme ne nous dit pas que vous devez faire lire, rien.

Estelle Verriest : Moi, je lisais quand même qu'ils mettaient que dans le supérieur, enfin le secondaire supérieur, ils devaient lire 6 à 7 livres par an.

AB : Ah bon ? Eh ben moi je n'ai pas, je n'ai pas vu ça, j'ai pas du tout vu ça. Enfin, c'est vrai que nous, on a reçu un abrégé du programme quand la dame est venue là du SEGEC et voilà, mais dans le programme, il y a eu à 6 UAA et puis alors on doit passer par la tragédie classique, l'existentialisme des courants littéraires, mais à aucun moment il faut faire lire.

Estelle Verriest : Bon, je le décortique un peu plus dans le cadre de mon mémoire aussi.

AB : Oui, c'est possible. Ça, m'intéresserait d'avoir le cadre ou la page sur laquelle on indique ça.

Estelle Verriest : Dès que je tombe dessus, je vous l'envoie par mail.

AB : Oui, oui je veux bien, parce que nous ici, dans ce qu'on a, une espèce d'abrégé qu'on a fait avec la dame qui est venue au début pour le nouveau programme et qui nous avait donné une espèce de référentiel abrégé, à aucun moment on nous dit qu'on doit faire lire et on se dit mais c'est dingue quoi. Parce que la meilleure manière d'être performant en français, c'est quand même de lire, il n'y a rien à faire. Et nous, on a des gosses là qui arrivent, ils n'ont jamais lu, on se dit waouh.

Estelle Verriest : Puis c'est excellent pour la culture générale.

AB : En plus, mais bon, en dehors de ça, moi déjà, s'ils savaient lire, c'est affolant de voir parfois qu'ils interprètent les textes tout à fait contrairement à ce que l'auteur a voulu dire quoi. On se dit mais les gars, le mec il dit tout à fait le contraire. Donc moi ça me, je me dis mais ce n'est pas possible quoi. Donc voilà, enfin, c'est comme ça. Mais là, je pense qu'il y a un rôle à jouer à la maison qui n'est pas, voilà, qui n'est pas joué et parfois dans les profs de 1, 2, 3. Je trouve que les instits font très bien leur travail. Franchement, les instits, chapeau quoi. Des instits de 5, 6 et alors après, j'ai l'impression qu'en 1, 2 surtout, il y a une espèce de régression. C'est nul quoi. Ils font des choses plus difficiles en 5ème et 6ème primaire qu'en 1ère et 2ème secondaire. En France, c'est lamentable. Moi je trouve qu'il y a une régression, mais bon.

Estelle Verriest : Bah c'est dommage parce que finalement ça va un peu bousiller le travail d'avant et ne pas aider le travail d'après.

AB : Non. Pour moi c'est là que le bât blesse. Quand je vois en France, c'est bien meilleur qu'ici, ils ont le brevet blanc. Nous ici c'est nul, nul, nul, nul. Donc voilà. Enfin nous on les récupère en quatrième et on se dit waouh. Mon Dieu, mon Dieu.

Estelle Verriest : Et enfin, est-ce qu'il y a un aspect important sur le sujet qu'on n'a pas abordé et que vous aimeriez ajouter ?

AB : Non. Non. Dans ce cas. Non, pas du tout. Moi ce que je regrette toujours, c'est qu'on ait plus dans les écoles une bibliothèque. Ça moi je trouvais que c'était très chouette d'avoir une bibliothèque.

Estelle Verriest : Vous n'avez pas de bibliothèque ?

AB : Non, on n'a pas de bibliothèque dans notre école. Alors il y a la bibliothèque du village, mais on sait bien que les jeunes n'y vont pas une fois qu'ils rentrent chez eux, ils ne ressortent plus. Si on avait une bibliothèque dans l'école, ce serait tellement bien, les élèves pourraient venir emprunter des livres, les remettre. Donc voilà, moi j'avais proposé qu'avec les bénéfices de la fancy-fair, comment dire, on achète des boîtes à livres. Ça aussi, on pouvait mettre à différents endroits de l'école des boîtes à livres parce qu'on a plein de livres à donner. Et les élèves pourraient aussi mettre des livres dedans qu'ils ne lisent plus.

Estelle Verriest : Et ce n'est pas si cher de mettre des boîtes à livres.

AB : Mais non, pas du tout. Et en plus, on a même une section techno qui pourrait nous fabriquer des boîtes à livres. Donc moi j'ai déjà dit, mais pourquoi on ne demande pas aux profs de techno ? De fabriquer avec ses élèves des boîtes à livres. Et puis on pourrait les franchement les mettre à plein d'endroits, dans le parc, dans l'école, n'importe quoi. Et franchement, elles seraient bien comment dire, approvisionnées parce que on même moi j'ai des caisses de livres et parfois je les donne ou je les transporte à la maison médicale parce que là, ils ont installé une petite bibliothèque dans la salle d'attente. Les gens peuvent franchement prendre les livres et tout, et donc voilà. Mais je me dis, mais allez à l'école quand même, des boîtes à livres, donc ça, je ne lâcherai pas. Je vais faire, je vais continuer à poursuivre quand même. Donc voilà la boîte à livres. Mais voilà, mettre ça, c'est un point, peut-être mettre des livres à disposition, que ça fasse partie de leur champ de vision, que ça fasse partie de leur quotidien, dans le voisinage des élèves, qu'il y ait tout le temps ces fameux livres qu'on ne doit pas laisser oublier quoi. Donc voilà.

Estelle Verriest : Nous, on avait quand même déjà une grande bibliothèque en secondaire.

AB : Ah ben voilà, voilà. Mais nous, moi, quand j'étais à l'école, forcément, il y avait toujours une bibliothèque, c'était une sœur qui était la bibliothèque. Et après, quand je suis arrivée à Rêves, il y avait une bibliothèque. Mais de nouveau, on a dû gagner de la place parce qu'il fallait faire des nouvelles classes, il fallait faire un centre cybermédia, il fallait faire de la place pour un tas de choses.

Estelle Verriest : Mais il y avait des ordinateurs aussi, c'était le centre de documentation, mais il y avait quand même une grande place réservée aux ouvrages.

AB : Maintenant, elle a disparu.

Estelle Verriest : Et il y avait un monsieur à temps plein qui tenait le centre de documentation.

AB : Ah voilà, mais tout ça, on l'a plus. On n'a plus de bibliothèque nous dans l'école, on n'a plus rien du tout. Ça je trouve ça tellement lamentable. Donc voilà. Mais bon, voilà, c'est comme ça.

Estelle Verriest :

En tout cas, merci beaucoup d'avoir pris le temps de répondre à mes questions. Ça va beaucoup m'aider dans mes recherches.

AB : Oui, j'imagine, à chaque fois qu'on a une interview, on va chercher des éléments dedans et puis voilà, ça nourrit le mémoire et donc. Allez, je te souhaite beaucoup de succès et que tout marche bien pour. Voilà quoi, pour ton mémoire, pour la fin des études.

Annexe 6 – Retranscription complète de l’entretien avec BM

Estelle Verriest : En tout cas, merci beaucoup d'avoir répondu à mon questionnaire et d'accepter un entretien. C'est pas évident d'avoir assez de réponses.

BM : Je m'en doute. Je sais comment c'est parfois difficile et moi je me dis qu'on doit tous faire un TFM. Et quand c'est basé sur des témoignages, il faut parfois ramer pour les récolter, avoir des retours aux sondages. Plus on a des moyens de communication, parfois, plus c'est compliqué.

Estelle Verriest : Mais j'ai fini par y arriver.

BM : Allez, et vous aviez besoin d'un échantillon?

Estelle Verriest : De 100 professeurs.

BM : Ah oui, oui, oui.

Estelle Verriest : Et environ 10 entretiens.

BM : Ah ben voilà. Super.

Estelle Verriest : Donc, pour commencer, est-ce que vous pourriez vous décrire en tant que professeur?

BM : Alors, c'est ma deuxième carrière puisqu'à la base, j'ai fait du journalisme et j'ai travaillé dans le milieu du journalisme et de l'édition pendant une douzaine d'années. J'avais passé l'agrégation. L'enseignement n'était pas nécessairement ce à quoi je pensais me destiner. D'emblée, quand j'ai commencé, j'ai adoré. Même si je suis plus près des 60 ans, je pense que je garde une certaine forme d'enthousiasme. J'aime beaucoup ce que je fais, même si je trouve que c'est de plus en plus compliqué pour différentes raisons administratives. Je ne vais pas vous décourager tout de suite, parfois si des élèves ne sont pas toujours des plus faciles, même si, j'insiste, je suis dans un établissement relativement privilégié socio-économiquement et au niveau discipline. On ne fait pas tous le même métier non plus. J'aime beaucoup enseigner le français J'y vais aussi un peu en phase avec l'actualité et surtout, je n'ai pas un cours figé. J'essaie de le modifier chaque année. Évidemment, il y a des bases et des choses incontournables qu'on ne peut pas modifier, mais je crois que tout est perfectible. Je crois aussi que pour les intéressés, il faut aussi parfois les accrocher par rapport à ce qui se passe dans le monde, dans leur vie. J'aime faire évoluer de cours aussi parce que sans ça je m'ennuierais. Je ne sais pas si on va en savoir davantage. Depuis trois ans, comme j'ai un peu réduit mon horaire, parce que voilà, pour faire des

choix, souvent, je ne sais pas si c'est important, mais avec des options scientifiques qui ne sont pas toujours très convaincues par l'intérêt du cours de français.

Estelle Verriest : J'imagine.

BM : Ils savent écrire, me disent-ils, donc la littérature. C'est quand même toujours un travail pour les cours.

Estelle Verriest : Comment vous décrivez en tant que lectrice?

BM : Alors, pas d'heroic fantasy. Mais bon voilà, ça c'est. Mais sinon, j'aime tous les genres, que ce soit le psychologique, l'art. Mais avec une prédilection pour les auteurs francophones vivants qui publient régulièrement. En fait, j'aime bien me tenir au fait de mes sorties.

Estelle Verriest : Ok. Et donc vous me disiez que vous êtes dans une école avec plutôt un milieu socio-économique aisé?

BM : Oui en tout cas technologiquement, mais oui. S'il y a des problèmes financiers, ils ne sont pas nécessairement apparents parce qu'il faut se modifier aussi. Et aussi dans un établissement, quand il y a des petits soucis, financier, il y a vraiment une aide qui se met en place au niveau de la direction, de l'amicale pour que tout le monde voit.

Estelle Verriest : Ce n'est pas un problème chez vous dans l'école, ce qui peut être un réel problème dans certains établissements, surtout quand il faut demander des lectures.

BM : Moi je n'ai jamais rencontré ces difficultés là.

Estelle Verriest : Et c'est une école qui fait que du général ou aussi du technique?

BM : C'est à la pointe, donc vraiment on a une offre culturelle. Alors je regrette que parfois les élèves ne l'exploitent pas suffisamment, mais nous en tant qu'enseignant, on peut, il y a de la matière, franchement, on n'est pas en milieu rurale, c'est parfois plus compliqué.

Estelle Verriest : C'est super ça.

BM : C'est important aussi de définir le cadre qui est, je pense, relativement privilégié.

Estelle Verriest : Non, non, non.

BM : Mais bon, on n'a pas cette difficulté là.

Estelle Verriest : Comment se construit la programmation des lectures dans votre école?

BM : Alors, la première chose, c'est qu'on se coordonne entre collègues, que les élèves peuvent toucher dans la liste, que j'essaye d'être la plus large possible en me basant sur différents critères, notamment le français, au bonheur de lire, vous voyez ces brochures conçues par OBE, je m'intéresse au prix littéraire, au prix des lycéens et donc j'essaie de leur proposer une. Je sais qu'il y a des difficultés différentes, des centres d'intérêt différents, ils peuvent piocher dedans. Il y a un tiers de lectures d'auteurs, donc je leur demande, quand c'est dans la liste de lecture, ils doivent piocher trois lectures dans la liste, donc au moins un auteur francophone. Il y a un autre critère dans lequel je veille, même quand c'est les lectures imposées. Donc dans les lectures, trois choix dans une liste. Comme ça éventuellement, je peux vous l'envoyer.

Estelle Verriest : Ah oui, je veux bien pour un peu voir.

BM : Voilà, je vous l'enverrai. Et il y a des lectures imposées, par exemple cette année, c'était l'étranger. D'utiliser le cahier culturel pour qu'ils puissent garder une trace de leur lecture. Mais finalement, comme ils ont tous des choix différents, c'est parfois un peu plus compliqué d'exploiter ce genre de lecture si ce n'est à travers le cahier culturel. Vous voyez le cahier culturel ce que c'est ?

Estelle Verriest : Oui, c'est apparu juste après que je sois sortie des secondaires. Mais c'est intéressant quand même pour les élèves, je trouve. Mais non, on a beaucoup changé depuis qu'on a l'intelligence artificielle. J'imagine?

BM : Mais donc il y a toujours une trace de leur lecture et forcément ils ne peuvent pas faire un contrôle de lecture à travers. Et puis ça les dégoûte, je pense. Je pense que parfois, le consciencieux, il s'efforce de retenir tous les détails du contrôle, avoir des points. Celui qui est un peu plus violentiste, il se résigne en lecture, pour essayer de trouver un juste milieu, sachant qu'il y a toujours de ne pas lire ou dire qu'ils n'ont pas lu. Je pense qu'en raison du goût de la lecture, enfin les bons lecteurs, ils sont déjà bons lecteurs et eux ils liraient toute la liste, puis il y en a vraiment des réticents à la lecture et parfois.

Estelle Verriest : Et les lectures imposées sont-elles les mêmes donc pour tous les réthos de l'école ?

BM : Oui, on essaye, mais on ne l'exploite pas nécessairement de la même façon.

BM : Oui, ça on essaye pour des raisons aussi pratiques. Moi je ne le fais pas parce que ben j'ai trois classes et que c'est une comptabilité, ça devient très compliqué. Et puis moi j'ai mon

principe, même si c'est pour privilégier la littérature belge, la maison d'édition belge, je veux ça, je ne démords pas que ce soit sorti, en tout cas que ce soit abordable.

Estelle Verriest : Oui je comprends.

BM : Pour moi c'est important.

Estelle Verriest : Non, je pense que c'est important. Parce que moi je sais qu'en première année de roman, j'ai dû acheter 25 livres. Si j'avais dû les acheter au prix plein, ça me coûterait des centaines d'euros.

BM : Plus les voyages scolaires, plus plusieurs enfants dans ça fait un vrai budget donc je crois qu'il y a suffisamment de choix d'ouvrages à prix modique que pour leur proposer quelque chose.

Estelle Verriest : Tout à fait.

BM : Ça c'est un petit peu le reproche que je fais auprès des lycéens. Oui, bien sûr, il y a un jeu de je ne sais pas moi s'il y a 5 livres. La classe reçoit le jeu des 5 livres, mais bon, vous avez 29 élèves.

Estelle Verriest : Oui. Est-ce que vous avez l'impression d'avoir de la liberté dans les choix des œuvres, ou vous êtes contrainte par le programme, les manuels, les examens ?

BM : Oui, dans le choix des lectures en général. Je trouve qu'on a quand même une grande liberté.

Estelle Verriest : Quand vous devez choisir une lecture pour une classe, comment vous y prenez-vous concrètement ? Sur quoi vous appuyez-vous ? Où vous allez trouver la lecture et quels sont les critères primordiaux ?

BM : Et moi autour de l'essai, j'en profite pour voir aussi un extrait de *Orwell*, un extrait de *La Boétie* avec le discours de la servitude volontaire. C'est chaque fois en fait comment on peut faire par rapport à ce qu'il y a à notre disposition culturellement ou dans l'actualité littéraire ?

Estelle Verriest : Ok, et est-ce que vos critères de choix ont évolué depuis le début de votre carrière dans l'enseignement ? Les critères de choix, oui, il.

BM : Y a des thématiques que je n'aurais pas abordées au début, mais moi j'essaye toujours qu'il y ait quand même une partie qui traite du danger des extrémismes politiques. Une jeune fille qui résiste en Iran. Oui, alors il y a toujours cet aspect de les d'un petit peu les conscientiser

politiquement. Donc c'est vrai qu'il y aura toujours une base qui rappelle. C'est pas un devoir de mémoire mais par rapport au nazisme. Par exemple, l'année passée, un des critères de choix, on a eu *la plus précieuse des marchandises* de *Grimbert* et on l'a vu aussi en film d'animation au cinéma. Il y a toujours, en tout cas chez moi, il y a ça. Il y a toujours une thématique qui se rapporte un petit peu à l'identité, que ce soit par l'homosexualité. J'essaye, tous ces thèmes qui les préoccupent, de pouvoir les exploiter. Ça, d'office en rhéto, il y a des textes qui parlent des choix d'ouvrages. En rhéto, ça dépend aussi des profils de classe qu'on a, mais pour le moment, la grande vague, c'est la psychologie dans les études supérieures. Il y aura toujours dans la liste au moins un ouvrage de *Delphine de Vigan*, *Rien ne se pose à la nuit*. Parce que certains veulent aller vers des romans plus psychologiques. Et ça marche souvent. Tout ce qui est plus psychologie, ça les intéresse beaucoup. J'essaie de me souvenir de ce qui m'intéressait à leur âge. Par exemple, cette année, j'avais introduit *les dragons* de *Jérôme Colin*, livre que je n'aurais jamais imposé et qu'il pouvait choisir. Je ne sais pas si vous voyez Qu'est-ce que c'est ? Enfin, c'est un jeune homme qui finalement va se retrouver dans un établissement avec des adolescents qui ont des problèmes dans la vie et psychologiques. Je n'aurais jamais imposé ça comme lecture, mais il se fait que spontanément, ils choisissent beaucoup. Je dois dire qu'il tient la corde cette année. Il suffit qu'il y en ait un qui est lu dans la liste et qui en parle aux autres. *Triste tigre* de Neige Sinno, s'il y en a un qui a apprécié, vous allez voir que le bouche-oreille fonctionne très bien au niveau des élèves. Voilà, je vous avais interrompu.

Estelle Verriest : Pas de souci. J'ai prévu un petit exercice. J'ai neuf premières de couverture et en fait, il faudrait que vous me disiez les deux que vous choisiriez quasiment d'office, les yeux fermés. et les deux que vous écarteriez quasiment d'office?

BM : D'accord.

Estelle Verriest : Je peux noter ou oui, oui. Peut-être que ça va être plus facile. Je vais quand même essayer de.

BM : Noter parce que parfois en fin de semaine, on verra en fin de semaine. Voilà, je vous écoute.

Estelle Verriest : Est-ce que vous voyez bien?

BM : Oui, oui, oui. Oui. c'est Voltaire *Candide*. Alors celui-là, je l'ai déjà fait plusieurs fois et après je me découvre, je me dis "Oh, j'arrive plus à vendre 4 ans" parce que moi j'ai adoré mais

La Passe-miroir ; Ouais, *La vague*. Oui. Oui. Oui, je les connais. Je sais pas si vous avez vu hier, la grande librairie était justement consacrée à la lecture des jeunes.

Estelle Verriest : Non, je l'ai pas vu. Ah oui?

BM : Ah bah celui-là, je ne le connais pas.

Estelle Verriest : C'est un monologue intérieur.

BM : Non, je connais pas du tout celui-là.

Estelle Verriest : Si vous voulez, j'ai un petit résumé là.

BM : C'est du narrateur. Ah oui, et c'est dans le dix-neuvième. Voilà. Et il y en a d'autres?

Estelle Verriest : Non, c'est tout.

BM : C'est compliqué peu importe la classe. Par exemple, *La Passe-Miroir*, moi je trouve ça super intéressant, c'est assez jeunesse.

Estelle Verriest : Oui, oui, mais. Comme ici, enfin mon enquête en soi, elle se dirige vers les professeurs de la 3e à la 7e.

BM : Alors moi, en lecture, donc vraiment, ils lisent Tu n'es pas des extraits.

Estelle Verriest : Oui.

BM : Alors moi, je vous prie *Madame Bovary*. Moi, ça m'est tombé des mains à 17 ans. Je ne comprends pas comment à 17 ans, la vie conjugale, ça ne veut rien dire du tout. Je l'ai relu. Là, je trouve que c'est un chef-d'œuvre, mais c'est un chef-d'œuvre pour moi quand on a 30-40 ans. Parce que voilà, mais je sais que je vais le faire.

Estelle Verriest : Non, je comprends, enfin moi j'ai dû le lire en première année de bachelier et j'ai eu du mal vraiment.

BM : Mais je suis sûre que dans quelques années, c'est bien écrit, c'est génial. Tout ce qui va autour, c'est très bien. Vraiment, ça m'a beaucoup embêtée. Alors, qu'est-ce que je veux dire très bien ? Alors *Naruto*, je suppose que c'est manga?

Estelle Verriest : Oui.

BM : Je n'ai rien contre les mangas, je ne connais pas. Par contre, et là aussi, je vais peut-être vous surprendre, mais Clémentine Beauvais *Songe à la douceur*, ça m'a pompé aussi, mais je

ne suis peut-être pas romantique. Et je l'ai vu hier à la Grande Librairie, je vous conseille vraiment de regarder l'émission, souvent elle peut être. On peut la regarder en différé. Dans la thématique de votre dossier, je vous encourage vraiment à la regarder. Elle était là, je trouvais très intéressant ce qu'elle a dit, mais alors songe à la douceur. Mais je sais qu'une de mes collègues le fait lire systématiquement. Moi, je trouve qu'il y a un côté artificiel que je n'ai pas apprécié, mais bon, ça c'est personnel. Voilà, alors qu'est-ce que je garderais ? Je me base aussi en tant qu'élève. *Candide*, moi, j'avais adoré quand j'ai lu ça en cinquième, mais faire ça avec les élèves dans son intégralité, même si c'est très court aujourd'hui, ce n'est pas spécialement simple. Moi, je garderai les choses humaines. parce que je trouve que c'est vraiment un ouvrage, un roman qui nous parle, qui fonctionne très bien au niveau des élèves. Et du coup, il y a même le film. J'ai apprécié le film. En général, on apprécie moins. Enfin, ça dépend. Donc, *Les choses humaines*, je les garde. Alors, l'Edouard Dujardin, je ne connais pas non plus. Ça me plairait peut-être moi, mais comme je ne sais pas ce que ça vaut. Dans *Moscou* aussi, *Passe-Miroir*. Si je me base sur les élèves, je garde les choses humaines et *La Vague* qui fonctionne très bien.

Estelle Verriest : Je n'ai jamais vu *La vague*, mais on avait regardé le film en classe et c'est vrai que ça avait bien fonctionné.

BM : Et puis, c'est vraiment riche d'enseignements.

Estelle Verriest : Oui, c'est sûr.

BM : Voilà. Mais bon, je vous dirais, c'est vraiment un crève-cœur, parce qu'il y en a plein à Persépolis, je trouve ça génial.

Estelle Verriest : Donc vous n'êtes pas contre l'idée qu'ils lisent des romans graphiques, même pour le cours ?

BM : Je leur ai dit que, par exemple, *L'Etranger*, il existe en manga.

Estelle Verriest : Ah, c'est génial.

BM : Oui, à la demande d'ailleurs, c'était une demande de Catherine Camus que son ouvrage soit adapté en manga et en soi, ça ne m'aurait pas dérangé qu'ils le lisent.

Estelle Verriest : Ça leur parle plus. Il y en a beaucoup qui aiment beaucoup ça.

BM : Et puis alors, il y a cette fascination aussi pour la culture japonaise. On est dans un cours de français. Il faut composer aussi avec leurs intérêts.

Estelle Verriest : Tout à fait.

BM : Puis non, ça ne me poserait pas de problème. Par contre, j'ai déjà fait avec un roman graphique ce qui s'est passé. Première réaction dans une classe, vous nous pensez trop con pour ne pas comprendre un texte, il nous faut les images et les parents aussi. C'était vraiment, je ne sais plus ce que c'était, ça se passait dans une bibliothèque, c'était japonais aussi. Et les parents aussi, ça ne faisait pas sérieux. Il faut faire sérieux. Bon, après, ça s'est très bien passé parce qu'ils ont apprécié. Mais la première réaction pour certains, c'était que vous me preniez pour des cons, alors que je trouvais que c'était justement enrichissant. Et les parents, il faut faire sérieux aussi, donc il faut glisser un classique. Bon, de toute façon, je trouve qu'il faut en glisser. mais en tout cas chez nous.

Estelle Verriest : Les parents interviennent fort.

BM : Alors, on n'a jamais eu trop de problèmes, pas eu de problèmes dans les lectures. Mais chez nous, les mamans connaissent souvent autant de romans que les élèves. Si elles aiment lire, elles viennent en réunion, parlent des romans.

Estelle Verriest : Ok.

BM : Parce que oui, voilà, si on a. Pas tous les élèves, mais. Oui, ils aiment bien. Puis, c'est aussi assez comique, c'est parfois quand il y a une scène de sexe soft, parce que forcément, on est quand même tout d'un coup, la pudeur qui s'installe, par exemple, les choses humaines. Oh dame, alors que on va rigoler quoi, ils font autre chose sur les réseaux sociaux. Voilà donc. Et il y a trois ans, j'ai eu des soucis, mais avec, je ne sais pas si vous avez lu *En finir avec Eddy belle gueule* ?

Estelle Verriest : Non.

BM : Voilà, c'est comme ça. Donc au début, c'était non, et puis en réalité, ils l'avaient lu parce qu'il parlait de simple. Tu ne veux pas lire, en même temps, tu connais mieux les numéros de page que moi. Donc, ça peut arriver. Ça peut arriver. C'était imposé. Cette fois-là, je l'avais imposé parce qu'on allait le voir au théâtre, donc je trouvais que oui, il fallait que tout le monde l'ait lu pour un petit peu étudier la transposition, l'adaptation. J'aime encore bien ça.

Estelle Verriest : Lorsque vous découvrez un texte que vous envisagez d'enseigner, comment vous le lisez en tant qu'enseignante ?

BM : D'abord, moi, je lis en tant que personne. Ensuite je me pose la question, est-ce que ça serait intéressant en classe ? Et puis, à partir de ce moment-là, j'ai une relecture avec l'angle. Comment je vais exploiter cet ouvrage-là en classe ? Comment je peux l'approfondir ? Comment je peux le compléter ? J'en discute aussi parce que bon, en général, entre collègues, on se passe les bouquins, on en discute ensemble, on voit si ça aurait du sens ou pas. On fait le choix de l'imposer ou de le proposer avec belle idée comment on va pouvoir l'exploiter. Éventuellement, ça reste toujours très compliqué. Comment évaluer la lecture ? Parce que ça, c'est compliqué. Évaluer la lecture.

Estelle Verriest : Donc, en général, vous ne partez pas d'une exploitation vers un livre ? Vous choisissez d'abord les lectures.

BM : Ah oui.

Estelle Verriest : OK.

BM : Mais non, ne nous leurrions pas. Par exemple, moi, je. Je reçois, je ne sais pas si vous êtes abonné au cercle Gallimard enseignant. C'est tout ce que Gallimard publie et qui est parfois accompagné d'un dossier pédagogique. Je reçois par mailing et je vais voir le dossier pédagogique et je me dis ça pourrait être intéressant, mais ce n'est pas ça qui va déterminer mes choix, c'est d'abord ma lecture. Et quand je crée une séquence, je vais voir s'il y a des dossiers pédagogiques, je vais les voir, mais je ne vais pas le prendre tel quel. Je pense qu'il est intéressant ici et là. Ça fait partie du plaisir de la construction de la séquence. Moi, je trouve que dans le métier, ce qui est très chouette, c'est de préparer, de donner cours et très pénible, les évaluations et les corrections personnelles.

Estelle Verriest : Est-ce que vous faites attention à ce que les élèves puissent s'identifier aux personnages, par exemple ?

BM : C'est pas ma préoccupation, mais je sais que comme ils peuvent choisir dans une vingtaine de titres, Oui, il va y avoir de l'identification, parce qu'à cet âge-là, on veut s'identifier. Mais ça ne va pas être mon critère de choix. Heureusement, parce que ce n'est pas toujours très joyeux, la littérature.

Estelle Verriest : Comment travaillez-vous concrètement en classe ? Un extrait ou un roman ?

BM : Alors, je vais prendre un exemple d'un roman, voire de l'essai. D'abord, je l'introduis. Ça veut dire que je vais essayer de contextualiser, d'expliquer l'auteur, Voilà ce qu'il a amené à

écrire. Puis, d'office, on va lire ensemble le début, les incipits, comme on dit, pour essayer de leur donner un maximum de clés de compréhension. Surtout quand c'est des classiques. Ça n'est pas évident pour eux de comprendre seul toutes les subtilités, il faut parfois un petit peu les guider pour mettre en évidence certains points au début. Si c'est une lecture imposée, donc d'office, on analyse le début en classe, ensemble, on en discute. Tiens, qu'est-ce que vous avez remarqué ? Évidemment, je les oriente, mais je ne vais pas nécessairement leur donner une liste de questions. Voilà, au fur et à mesure de la discussion, je sais très bien les points que je veux envisager avec eux. Mais voilà, parce que les réponses ne viennent pas dans l'ordre de nos questions et que certains élèves, si on ne répond pas de la question à la question, disent dans l'ordre ça va pas. Mais quand on discute les éléments, et puis on a parfois des réactions tout à fait, des réflexions super intéressantes auxquelles on n'avait pas pensé. Donc voilà le début. Il m'arrive, mais ça dépend du roman, de l'ordre de scinder la lecture en partie. Je vais prendre, parce que c'est ça qu'on a beaucoup travaillé sur l'étranger, il y a deux parties, donc on a lu le début ensemble, puis la première partie. Sur la première partie, on a étudié quelques extraits. Et sur la base de ça, je leur ai demandé de lire la deuxième partie, où ils étaient plus autonomes. Et puis par la suite, il y a une discussion sur le sens global, le message global ou l'écriture, sur base aussi de leur réflexion, de ce qu'ils ont compris, ce qu'ils n'ont pas vu, parfois ce qu'ils peuvent me montrer. parce que le roman appartient à un lecteur, alors parfois, ils ont des interprétations que je n'aurais pas pensé, mais ils peuvent la justifier de par le texte. Quand on a des fins ouvertes, on est parfois surpris du schéma qu'ils se sont créés de la lecture dans leur tête et elle peut être parfois très pertinente. On a cette phase de discussion, ça dépend si je veux voir des points de théorie avec eux ou pas. De toute façon, je leur demande de garder une trace de leur lecture. Ça peut être à travers une question très vague, que retenez-vous de cette lecture ? C'est des sixièmes, il y a une question qui revient souvent, on dit si à un bon moment, est un roman qui nous fait réfléchir, estimez-vous que vous avez lu un bon roman et dès lors, ils parlent de leur réflexion, par exemple.

Estelle Verriest : Ça doit être très intéressant.

BM : Alors oui, comme ça, quand on a des littéraires, c'est très intéressant. Mais non, il y a le peloton qui doit suivre.

Estelle Verriest : Mais même de voir dans quel sens ça peut les faire réfléchir, ça doit être très différent de l'un à l'autre.

BM : *Les choses humaines*, ça peut déboucher sur des débats très intéressants avec des points de vue différents. Franchement, c'est un roman qui avec différents points de vue, de par l'histoire, comment la jeune fille a vécu la scène, comment le jeune homme s'est pas senti nécessairement agresseur ou coupable, comment les parents ont réagi. Et là, on voit un échange de points de vue très différent. Et l'idée, c'est chaque fois de dire, oui, dans sa lecture, je l'avais pas vu comme ça. Je ne suis pas nécessairement d'accord avec son point de vue, mais c'est intéressant. Bon, ça, vaut pour certains romans, mais la vague est aussi super intéressante. Tiens, comment ça se fait ? Alors la vague, on peut vraiment l'enrichir par différents textes. On n'est pas toujours dans le domaine strictement littérature, questionnement, parce que ce sont aussi des gens, en tout cas en sixième, qui se destinent à des études. Ils sont déjà très pragmatiques. Parfois, qu'est-ce qu'ils peuvent grappiller pour leurs études à venir ? Je vais prendre un autre roman. Cette fois-ci, je l'ai pas mis dans la liste parce que bon, à un moment, il faut faire des choix. Mais le roman de Maëlys de Kerangal, je dirais 100 fois, qui parle d'une transplantation cardiaque, c'est plus possible. Je me souviens plus du titre. Vous voyez pas de quoi je parle, réparer les vivants. Préparer les vivants. D'office, les élèves qui se destinent à la médecine, ils veulent le lire pour rentabiliser, déjà avoir des connaissances. Bon, après, ce n'est pas ça qui les intéresse. Enfin, je veux dire, ils le lisent, ils tombent dans le jeu et ils vont rentrer dans. dans les préoccupations des différents protagonistes. Mais au début, moi je vais choisir ça parce que ça parle d'une transplantation cardiaque, du don d'organes et moi je vais faire médecine, donc ça va me servir. Ils sont très pragmatiques. Alors moi je vais faire psycho, alors je vais lire ça. En tout cas, les nôtres, ils sont comme ça.

Estelle Verriest : Est-ce qu'il y a des activités d'exploitation que vous utilisez plus souvent que d'autres ? Plutôt des activités créatives, des débats, de l'écriture.

BM : Beaucoup. Les cahiers culturels où j'essaie qu'ils soient le plus créatifs possible. Alors, il y a des gens qui vont s'épanouir dans le cahier culturel et d'autres qui rendent ça comme un procès-verbal. Donc, il y a d'office le passage par le cahier culturel, quand ça s'y prête du débat. Quand ça s'y prête, cette fameuse UAA5 qui est transposition, amplification, adaptation, ça, on peut beaucoup travailler là-dessus. En fait, je travaille beaucoup en lecture sur UAA5 et UAA6. Même si je n'ai pas parlé en UAA1, mais enfin bon. Voilà, comme ça.

Estelle Verriest : Est-ce que vous pourriez décrire une séquence de lecture qui a particulièrement bien fonctionné avec une classe ?

BM : Cette année, je réfléchis par rapport à cette année, *l'Etranger* a super bien fonctionné. Alors, pourquoi ça fonctionne bien ? Parce que je crois que Camus, c'est un auteur qui parle aux jeunes gens. Je pense aussi qu'ils sont très sensibles à votre enthousiasme. Et même si au début, ils n'ont pas envie. Finalement, je crois que quand on est enthousiaste, on parvient à communiquer à la plupart son enthousiasme. Il y avait aussi à la clé un objectif, c'est d'aller voir un film. Ce qui en soi, ce n'est rien de se dire, on va aller au cinéma, mais pour eux, c'est important. Par exemple, on a déjà remarqué que quand on va au cinéma ou au théâtre, même si on avait beaucoup d'absents, parce que c'est la période 2 et qu'il y a plein de grippe et tout ça, ils font un super effort pour revenir à l'activité. Parfois blancs comme des linges, mais ils y étaient quoi. Donc ça veut dire que c'est important pour eux.

Estelle Verriest : C'est vrai que quand on était en secondaire, c'était toujours un peu fou d'avoir une sortie.

BM : Et puis moi, j'essaie toujours de leur dire qu'on apprend souvent beaucoup plus en sortant d'école qu'en classe. C'est vrai. Donc ça a super bien fonctionné certaines années. Ça dépend aussi du nombre d'élèves. On peut faire une reconstitution en classe. Je ne l'ai pas fait cette année parce qu'il y avait le film, mais si on prend *l'Etranger*, je suis très calme. Ben, on a reconstitué le procès et j'ai vraiment eu des enfin une année, j'avais vraiment des gens qui avaient travaillé sur leur plaidoirie, leur réquisitoire. Mais sérieusement, j'ai eu des experts qui venaient à la barre, parfois comiques, parce qu'ils sont vraiment dedans, ça marche toujours. Ben là, on est en plein dans laisser résister donc sur la montée de l'extrême droite. Et comment y résister. Ça fonctionne aussi très bien. Parce qu'ils sont assez comiques. Il y a celui qui est intéressé par la politique et j'ai été étonnée parce qu'il y en a qui sont assez pointus. Et d'autres lui disent, moi, je n'aime pas la politique, mais je me rends compte qu'il faut quand même que je dise de cesser parce que je vais devoir voter, je vais avoir 18 ans et je suis nulle part. Mais souvent, il faut à la clé quelque chose d'extérieur, aller voir un film, aller voir une pièce de théâtre, recevoir une animation. C'est un petit peu comme une carotte, mais je crois que ça donne aussi du sens à ce qu'ils font en classe de pouvoir l'exploiter en dehors. Je ne sais pas si je suis claire, mais voilà, qui est un apport de l'extérieur, soit parce que nous en sommes ou soit parce que l'extérieur vient à nous. Voilà. Et puis, ils veulent montrer, quand il y a une animation extérieure, des intervenants. Ça, c'est chouette aussi de faire venir. Ils ne sont pas des cons, quoi. Ils ont fait ça. Ils veulent prouver qu'ils sont dignes de recevoir quelqu'un de l'extérieur. On a parfois des comportements radicalement différents quand je suis en classe et puis quand c'est à l'extérieur, et on fait un effort. Heureusement, chez nous, c'est comme ça.

Estelle Verriest : C'est chouette, c'est respectueux, au moins pour ces animations. Et c'est une forme de reconnaissance envers les professeurs d'organiser ça pour eux.

BM : Ils ne veulent pas quand on saute. Non mais ça, ils font très attention, mais c'est important pour eux que ce ne soit pas, enfin si c'est scolaire, mais strictement scolaire. Quelque chose, normalement, ce n'était pas pour, mais j'ai détesté. Alors maintenant, on est dans la grande phase escape game. Et donc, j'en avais eu un sous la main sur les lumières pour réactiver un petit peu leur connaissance de la quatrième à la sixième, et ça, ils sont à fond dedans. Je leur ai expliqué qu'on ne peut pas faire pour tous des escape games, parce que sinon, ça serait assez lassant. Mais ils aiment bien des activités. D'abord, il y a ce côté ludique qu'ils aiment bien, mais que ça sorte du carcan traditionnel. On ne peut pas faire ça tout le temps, parce qu'on n'est pas des machines à créer. Mais parfois, pour relancer leur attention, c'est bien de venir avec une activité différente. Et alors, quand c'est vis-à-vis de l'extérieur, où ils ne sont pas avec les points, parce que ça aussi, il y a celui qui est prêt à n'importe quoi pour avoir des points, alors qu'il n'a rien compris, mais il fait des points. Et donc là, ça mène un autre objectif. Et celui qui se dit de toute façon, jamais de points parce qu'il n'essaye pas, là, il essaye.

Estelle Verriest : Ok. Est-ce que vous avez un exemple d'un texte qui a vraiment particulièrement marqué vos élèves, que ce soit positivement ou négativement ?

BM : On va essayer Un texte qui les a marquées, c'est *Nous Sommes Tous des Féministes*. Ça les a marquées. Je ne sais pas si vous voyez, c'est un court texte d'une auteure africaine, enfin nigériane, américano-nigériane ou nigérian-américaine. Ça les a marqués parce que c'était en début d'année. Ça les a beaucoup intéressés parce que c'était une femme qui parlait du féminisme et pas d'un féminisme anti-homme. Alors, nous, on n'a pas une grande population africaine, mais on a des jeunes filles, des jeunes gens noirs et ça, les a marqués parce qu'il y avait, on parlait, c'était un auteur différent, qui était noir et qui les représentait aussi. Et ça les a beaucoup marqués. Les arguments les ont beaucoup marqués. Ça, je vous conseille de le lire si parce qu'ils se sont rendus compte qu'ils pouvaient retrouver des arguments, qu'ils pouvaient retrouver une structure. Moi, je commence toujours en rhéto par une séquence sur la rhétorique, parce qu'ils ne savent pas ce que c'est. Ils sont en rhéto, c'est l'objectif de 6 ans, mais ils ne savent pas ce que c'est. Ils ne savent même pas l'orthographe. Il y a toujours un problème. Et ça marche toujours avec des débats, avec un contenu argumentatif très intéressant à exploiter. Par exemple, on commence l'année par cette lecture qui est imposée, j'aurais dû le dire aussi. Ça, on le fait avec ma collègue en commun, mais c'est assez court, *Nous Sommes Tous des Féministes* et je peux vous l'envoyer aussi.

Estelle Verriest : Oui, je veux bien.

BM : Du coup, là, maintenant, on a lu un essai de plus de 150 pages et j'ai regardé au début d'année, quand je vous ai dit, c'est un texte non narratif, non fictionnel. C'était parce que pour eux, ils pensent que tout est roman. Et regardez, maintenant, on est passé à 150 pages. Vous avez vu comment vous avez progressé ? Et ça, c'est logique, il faut aussi soigner l'estime de soi, parce que sinon, c'est foutu. Donc ça marche très bien, je trouve. Pour commencer, ça peut être fait en fin de cinquième. Et qu'est-ce qui a fait flop ? Parfois, certains classiques font flop, parce que. Ils ne jouent pas le jeu, ils vont voir des résumés. Bon, je prends l'exemple de *Candide*, que moi j'adore et que j'avais aimé quand j'étais étudiante. Ça allait beaucoup. Voilà, alors que je trouve ça super intéressant, mais.

Estelle Verriest : *Candide*, c'est facile à lire. Je l'ai lu en quatrième secondaire.

BM : Moi, je trouvais ça. Mais vous, êtes littéraire, moi aussi.

Estelle Verriest : À l'époque, j'étais scientifique.

BM : Oui, mais alors, il y a beaucoup de scientifiques qui se découvrent littéraire, finalement, en tout cas.

Estelle Verriest : Oui.

BM : Il y a des changements de vocation en sixième. Ça arrive souvent. Il y en a toujours dans une classe.

Estelle Verriest : Oui. Comment est-ce que vous gérez les sujets sensibles dans certains textes ?

BM : En essayant d'écouter sans juger. C'est parfois difficile, parce que parfois, on a des réactions intolérantes, mais ne pas être dans le jugement.

Estelle Verriest : Est-ce que vous en discutez au préalable ou vous discutez si on vient vers vous ?

BM : Ah ben moi j'aime bien les mettre face à. Ils le découvrent comme ça, parfois avec répulsion, mais oui, voilà. Je ne leur annonce pas, on est devant le sujet dérangeant et on essaie d'en discuter, d'avancer dans la vision des uns et des autres. Maintenant, il y a parfois un reproche qui vient, on l'a déjà un peu soulevé, c'est que parfois, ils me demandent Ça va madame, vous n'avez pas de problème, vous n'êtes pas dépressive parce que c'est vrai qu'on a beaucoup de sujets dérangeants. Ils n'aiment pas être dérangés. Ils détestent être dérangés. Donc, il faut

essayer de ne pas juger, de les laisser s'exprimer. Ça, c'est parfois très compliqué parce qu'ils ne s'écoutent pas toujours l'un l'autre. Donc ça, c'est plus difficile à gérer que ça.

Estelle Verriest : Qu'est-ce qui vous freine plus dans le choix ou l'exploitation des lectures ? Quels obstacles vous auriez d'après vous ?

BM : Alors. La longueur. On a beau leur expliquer qu'il vaut mieux parfois lire 350 pages de quelque chose qui est passionnant, plutôt que 50 pages de quelque chose d'extrêmement dense et compliqué, la longueur, ça doit être négocié. Ce qui peut être un frein aussi, je vais vous donner une anecdote qui peut surprendre, mais. En quatrième, une année, j'avais donné *Le Bal* d'Irène Némirovsky. Quatrième, c'est très bien, mais c'était une couverture rose. Et ça ne passait pas pour certains, parce que sortir dans le bus, même si on aime bien le roman, la couverture rose, donc j'ai dû, c'est en quatrième, ils sont gamins. contrebalancer le roman suivant, il y avait une tête de loup sur la couverture. C'est tout bête, mais la couverture les influence énormément. C'est bête, mais il faut faire attention à ça aussi. La longueur, ce qui leur pose aussi, ce qui est parfois peut être accompagné, c'est quand c'est une écriture qui n'est pas du 20^e ou 21^e siècle, ce n'est pas toujours évident pour eux. Je me souviens, On ne badine pas avec l'amour, il y avait parfois des débats, c'est comique parfois en classe, parce que souvent dans *On ne badine pas avec l'amour*. Ça, dépassait certains élèves, puis il y en a qui se sont énervés en disant : « Mais tu dis que tu appelles bien ta petite amie bébé. » C'est la même chose. Mais la langue, c'est quelque chose. Alors, on n'y pense pas. Ils sont comiques, mais la langue peut être aussi difficile. Donc, il faut veiller quand même à. C'est une langue un peu plus. vieillotte, ça peut être difficile pour eux. Ça ne doit pas arrêter, mais ça peut être difficile. Et alors, moi, maintenant, j'essaie quand même que ce ne soit quand même pas trop, trop, trop noir. Parce que depuis le Covid, on vit dans une société fort anxiogène. Pour eux, c'est difficile.

Estelle Verriest : Oui, c'est sûr.

BM : Donc il faut pas non plus qu'ils sortent dépressifs du coup, parce qu'ils sont très fragiles quoi. Par exemple, c'est donc résister, ce qu'ils ont apprécié, c'est que on avait vu l'humanisme et tout, c'est que il y a quand même une touche d'optimisme. C'est pas le cas dans toutes les lectures. Non. Bon, il ne faut pas en rajouter. Donc ça, peut-être. Moi, ça me freine en tout cas.

Estelle Verriest : Qu'est-ce qui vous aiderait le plus dans ce travail de choix d'exploitation ? Est-ce que ça vous aiderait d'avoir plus de ressources, une formation plus adaptée pour la lecture, enfin l'enseignement de la lecture, plus de temps d'échanges entre collègues.

BM : C'est toujours chouette des formations adaptées. Il faut qu'elles soient adaptées. Ça, c'est toujours intéressant. Moi, j'essaie tous les deux ans de suivre. L'année passée, j'ai suivi une formation sur la littérature francophone belge. J'ai trouvé ça très intéressant et ça permet aussi de se renouveler. Parce qu'on a des pistes intéressantes, parfois pas toujours adaptées à nos classes, mais en tout cas, c'est beaucoup plus stimulant. Maintenant, je vais être très critique, mais si on prend le catalogue de, je ne sais plus comment on les appelle cet organisme de formation, je ne sais pas quoi là, avec les formations interréseaux qu'on peut suivre, il y a très peu de choses intéressantes pour nous. Là, lundi et mardi, on nous a imposé deux jours où on doit se former. Je vais voir une formation sur l'exploitation des séries dans le cours de français. J'espère que ça me donnera des idées.

Estelle Verriest : L'idée est intéressante pour les élèves, pour les accrocher.

BM : Oui, maintenant, c'est bien bon, mais il faut avoir vu la série, mais on ne va pas regarder.

Estelle Verriest : La série en classe.

BM : Non. Voilà un truc. Il faut qu'on ait les mêmes repères. On n'a pas que ça à faire. Moi, je regarde très peu de films en classe, ou alors on a une sortie, on fait ça, mais à leur grand désarroi d'ailleurs. On ne regarde pas assez. Mais bon, voilà.

Estelle Verriest : Est-ce qu'il y a un aspect important sur les lectures qu'on n'a pas abordées et que vous aimeriez ajouter ?

BM : Moi, en tout cas, la sixième, il y a toujours une partie où j'essaie de m'expliquer l'intérêt de lire. À travers des textes, qu'est-ce que ça peut apporter de dire, de vivre d'autres vies, de pouvoir parfois s'identifier, de questionner le monde. Je crois qu'il y a une partie où il faut leur montrer pourquoi lire. Quoi lire, c'est quelque chose qui est une activité très particulière, parfois solitaire, solitaire où on peut avancer à son propre rythme, où on peut. qui permet l'empathie, qui permet aussi de comprendre l'autre. Voilà. Je crois que ça, il faut leur expliquer. Maintenant, en sixième, c'est beaucoup plus facile à faire que dans les petites classes. Pourquoi ? Pourquoi ? Parce qu'au début, pourquoi ça fait six ans qu'on nous impose des choses ? Pourquoi tu fais ça ? Ce n'est pas pour avoir des points, c'est pour te construire, c'est pour te situer, c'est pour comprendre ce qui se passe, c'est pour rentrer dans des raisonnements. Je leur dis toujours, le but, ce n'est pas de vous plaire, de venir avec des lectures qui vous plaisent, mais c'est de vous apporter autre chose. Le but n'est pas non plus de leur déplaire systématiquement, mais de leur apporter quelque chose vers laquelle ils n'iraient pas spontanément. Parfois, ils me disent,

pourquoi est-ce qu'on n'irait pas ça ? Tu lis tout seul, pourquoi est-ce que tu as besoin de moi pour le faire ? Je n'ai pas toujours envie d'aller dans leur roue, parce qu'on n'est pas là pour ça, mais pour leur montrer autre chose. Les plus ou moins de succès, pas toujours bien.

Estelle Verriest : Non, c'est sûr.

BM : Mais c'est pas pire qu'avant. Je crois qu'il y a toujours eu des gens qui ne disaient pas. Enfin, pour certains, c'est un sport.

Estelle Verriest : Ben merci beaucoup en tout cas.

BM : Ben j'espère que ça vous aidera

Annexe 7 – Retranscription complète de l’entretien avec FT

Estelle Verriest : Et donc pour commencer, est-ce que vous pourriez me dire quelques mots sur vous en tant qu’enseignante ?

FT : Oui, sur mon parcours, ce que je fais actuellement de manière concrète.

Estelle Verriest : Et comment vous êtes vis-à-vis des classes, le lien que vous avez avec.

FT : OK, donc je m'appelle F.T., ça vous savez, j'enseigne aux Ursulines à Mons depuis bientôt 20 ans, depuis 19 ans et donc je donne cours cette année en j'ai 2 classes en 4e générale. Une classe en 5e technique et une classe en 6e technique artistique pour les classes de technique. De manière générale, je dirais que j'ai un bon contact avec mes classes, que j'essaie de m'adapter au public que j'ai en face de moi puisque je pense pas donner cours de la même façon à mes élèves de 4e générale qu'à mes élèves de 5e et 6e technique. Mon attitude est pas la même parce que c'est pas le même genre de groupe, ça nécessite pas le même. Le même type de contact, on va dire, et aussi, il faut bien le dire de manière réaliste, le nombre change aussi. J'ai 26 et 28 élèves en général et j'en ai 14 et 20 en technique et ça change, ça change beaucoup de choses dans la relation aussi.

Estelle Verriest : 14, ça permet un lien vraiment différent.

FT : Ah oui, ça on aura plus jamais, mais 14 c'est vraiment la perfection, je suis très gâtée. Bon, c'est pas de chance pour l'option cette année-là, il y a pas beaucoup d'élèves dans l'option art. Mais 14, oui, 14, c'est génial. C'est génial pour la relation et génial pour faire du travail plus individualisé, pour être aux côtés de chaque élève. Quand il avance, c'est beaucoup plus facile qu'avec 28 où là, c'est pour ainsi dire impossible. Enfin impossible. En tout cas, c'est beaucoup plus compliqué.

Estelle Verriest : Mais j'imagine, on était 13 quand j'étais en rhéto et c'était génial. Les relations avec les professeurs.

FT : Bah oui, bah oui, au niveau disciplinaire, il y a beaucoup moins de choses à faire aussi quand il y a 14 élèves ou 13.

Estelle Verriest : Oui, c'est comme si chaque cours était finalement une discussion.

FT : C'est ça, exactement.

Estelle Verriest : Est-ce que vous pourriez me dire quelques mots sur vous en tant que lectrice?

FT : Oui, alors je suis, je sais pas si on peut dire que je suis une grande lectrice, j'ai l'impression que oui. En tout cas, j'adore lire. et pas que depuis que j'ai fait les romanes, depuis toujours, depuis toute petite. Mon papa était prof de français, donc est-ce que ça, je n'en sais rien. Mais voilà, les livres faisaient beaucoup partie de mon éducation, de ma famille, et donc j'ai continué par la suite. Et donc c'est vraiment fort important pour moi que les élèves lisent, et au-delà de ça, qu'ils aient le goût de la lecture, parce que lire, ils vont parfois le faire sous la contrainte parce qu'ils ont pas trop le choix, parce que j'impose quelque chose, une liste ou autre. Mais voilà, essayer de susciter l'intérêt, le goût de la lecture, c'est quelque chose que j'aime, enfin que j'essaie de faire. Parce que voilà, c'est à des degrés de réussite vraiment divers. C'est ça fait pas toujours, ça fait maintenant, je dirais plus rarement partie des habitudes. des élèves. Ou alors il y en a beaucoup qui me disent qu'en fait voilà d'avoir dû lire, ils se rendent compte qu'ils aiment bien, mais que s'ils ont le choix entre ça et autre chose, ils feront autre chose. Et par autre chose, bien souvent, ils entendent un écran quoi?

Estelle Verriest : Oui, est-ce que vous lisez un genre en particulier?

FT : Ben en fait, ça dépend des moments. Donc quand souvent pendant l'année scolaire, je lis pour mes élèves, entre guillemets, pour avoir des idées. Donc pendant l'année scolaire, je vais lire plus des du roman Jeunesse, donc des livres que mes élèves me conseillent. Pour moi, j'essaie quand même de lire pour moi aussi pendant l'année. Moi, j'aime beaucoup lire des essais de toute fin. J'ai pas de 6e générale, mais c'est vrai qu'on essaie de faire lire des essais aux plus âgés. Mais voilà, pour moi aussi, me cultiver et rester quand même à jour dans les thématiques qu'on peut aborder avec les élèves. Moi, j'aime beaucoup les essais. Et alors ? En vacances, rien qu'en vacances, j'adore lire du policier et du thriller. Voilà, mais ça c'est marrant, je lis ça qu'en vacances, donc voilà. Sinon, je suis vraiment ouverte à tout, juste à un genre avec lequel j'ai beaucoup de mal alors que mes élèves m'en parlent tout le temps. C'est la dark romance, la new romance, la fanfiction, tout ça. C'est vrai que j'ai essayé un peu pour voir ce que c'était, mais j'ai voilà, c'est moi, c'est moins mon truc. Maintenant, voilà, j'ai lu pour voir ce que c'était et surtout pour essayer de trouver des livres qui remettent un petit peu en question ces codes-là. Et parce que ça c'est important, c'est intéressant à aborder.

Estelle Verriest : Oui, moi j'ai été plongée dedans dès l'adolescence, donc ça c'est un style que je comprends tout à fait.

FT : Ah ben voilà.

Estelle Verriest : Est-ce que vous pouvez brièvement me parler de votre contexte d'enseignement ? C'est quel type d'école ?

FT : Oui, alors c'est vraiment une grosse école. Donc il y a 1900 élèves, je dirais rien que pour le secondaire. Il y a aussi l'implantation primaire et maternelle à côté, mais rien que pour le secondaire. Donc il y a 1900 élèves, environ 180 profs, je dirais quelque chose comme ça. Il y a donc du général, du technique de transition, du technique de qualification et il reste une toute petite option de professionnel. Donc c'est une école assez mixte, tant dans les options proposées que dans le public qu'on a. Donc on a, on a à la fois un public plus précarisé et on a à la fois un public qui est qui est pas modeste. Maintenant, c'est à Mons, en tout cas, c'est pas réputé comme étant une école élitiste. C'est pas réputé non plus comme étant une école difficile. J'ai l'impression que c'est une école un peu moyenne, on va dire, s'il faut classer les choses en termes de classe sociale pour avoir quand même vu beaucoup d'autres écoles. Moi, je trouve que c'est une école où c'est pas là que c'est le plus compliqué d'enseigner. J'ai fait un détachement pédagogique, j'ai quitté l'école. 5 ans, 4 ans, 5 ans, je ne sais plus, pour travailler dans une ASBL d'éducation aux médias. Et donc là, j'allais dans toutes les écoles qui le souhaitaient, de Wallonie et de Bruxelles. Et donc ça m'a permis de voir ce que c'était que les autres écoles. Ils m'ont engagée à la fin de mon stage ici, quand j'avais 22 ans, donc je n'avais rien connu d'autre. Et donc avec ce détachement, quand j'ai vu les autres écoles, je me suis dit, waouh, il y a des écoles, ou si j'avais commencé là, je ne sais pas si j'aurais continué quoi. Et d'autres où je me disais, ah oui, d'accord, ici c'est un un type de public un peu un peu oui, élitiste où socialement, on voit bien qu'on a affaire à une certaine classe sociale. Je dirais qu'il y a une belle mixité sociale ici. Moi, c'est ce qui me plaît aussi. Mais voilà, mixité sociale, je pense que c'est le mot qui résume, l'expression qui résume le mieux.

Estelle Verriest : Comment se construit en général le programme des lectures dans votre école ?

FT : Alors, dans notre école, il n'y a pas, donc on se concerte avec les profs de français. On se concerte avant même de se concerter pour les lectures, ce qui malheureusement passe souvent à la trappe faute de faute de temps. On se concerte sur la matière à voir pour être sûr qu'à la fin d'année, on ait toutes vues la même chose. Donc c'est des choses assez simples, mais on se répartit par exemple les courants littéraires. Certaines années, la synthèse de textes, c'est en 6e. La prise de notes et le plan de texte, c'est en 4e. Enfin voilà, on se répartit comme ça. Et puis on essaie de faire des de. On a un drive en tout cas où on note année par année et chapitre par chapitre les lectures qu'on aime bien donner. Et comme ça, on voit les idées des autres. Mais après, on est libre chacune, avec que des femmes dans l'équipe de français, on est libre chacune

d'aller choisir le livre qu'on veut, du moment qu'il est en lien avec le chapitre. Mais on n'a pas, on s'est pas fixé sur des lectures communes obligatoires au sein de l'équipe. La raison, c'est qu'en fait, on n'a pas les mêmes sensibilités. Parfois, moi j'adore travailler 1 livre ma collègue, elle aime pas du tout et inversement. Et donc on a trouvé que cette histoire de drive c'était quand même une solution correcte parce que parfois c'est vrai que moi au bout de quelques années, j'en ai marre de travailler un livre. Ben je vais lire le livre conseillé par ma collègue et voir si je peux si je peux échanger.

Estelle Verriest : OK, voilà. Et donc il y a vraiment aucune lecture qui est d'office commune aux classes ?

FT : Réfléchis en technique, certainement pas en technique, on fait vraiment ce qu'on veut. J'ai même des collègues qui font qui font lire un seul livre sur l'année. Bon, moi qui aime particulièrement la lecture, j'essaie quand même en technique qu'il y en ait au moins 4. Dans le général, moi je sais qu'il y en ait minimum 6 par an. Et je réfléchis, non, il n'y en a aucun qui est commun. Parfois, il est commun par binôme. Ça arrive quand même assez souvent dans l'équipe de français qui est des binômes qui fonctionnent bien à 2 et qui donc décident de donner le même livre par groupe de 2, voire voire de trio. Mais que toutes les profs d'une même année se disent on va donner le même livre, ça n'arrive pas, non ?

Estelle Verriest : OK, est-ce que vous avez l'impression d'être libre dans le choix des œuvres ou vous ? Vous sentez parfois contrainte par les manuels, les examens ?

FT : Non, moi je me sens assez libre. Je réfléchis. Oui, je me sens assez libre et je n'ai jusqu'à jamais eu de, comme on peut l'entendre parfois, de retour de parents ou de collègues ou de direction qui viennent remettre en question les livres que je propose quand j'ai un doute sur un livre. En général, je le mets dans une liste, ça me permet d'éviter ce genre de problème. Par exemple, je sais que en 4e particulièrement, j'ai pas mal d'élèves musulmans cette année. Et donc, si je donne un 1 livre où y a par exemple un où on raconte une scène un peu plus sexuelle, même si c'est suggéré quoi, je sais bien que des élèves musulmans ils voudront pas lire ça. Et donc, Ben comme je comprends, je propose d'autres livres à côté et je donne les précautions d'usage avant. Et le fait qu'y ait de la transparence avant, j'ai pas eu de problème et j'essaie de réfléchir dans mes collègues. Je n'ai pas, j'ai pas souvenir qu'elles aient déjà raconté une contrainte qui nous soit imposée d'ailleurs. Finalement, les contraintes, je me les mets à moi-même en me disant qu'est-ce qui va leur plaire, qu'est-ce qui est parfois pas trop long, qu'est-ce qui est dans l'air du temps, qu'est-ce qui est démodé et que je vais retirer de ma liste, voilà.

Estelle Verriest : Et vous laissez le choix aux élèves pour certains livres ?

FT : Oui, mais quasi à chaque fois. Je réfléchis ici en quatrième depuis le début de l'année. J'ai fait une liste en premier lieu, en deuxième lieu, c'était un ensemble de nouvelles qu'ils ont lu, mais ils n'avaient pas le choix, ils devaient toutes les lire. Le livre suivant, ils avaient le choix entre ces trois-là, actuellement, on travaille avec *le Bourgeois Gentilhomme* de Molière. Là, c'est vrai qu'ils ont tous le même, parce que sinon, c'est trop compliqué à gérer pour mon cours. Et le suivant, pour le romantisme, c'est un choix unique. Oui, j'alterne et après ils auront encore une liste normalement. Donc oui, je dirais que la moitié, si ça fait quoi sur six livres, quand j'y arrive, six livres, il y a deux imposés et quatre choix. OK, je réfléchis. Et en technique, j'en oui, j'en impose un et je laisse trois choix.

Estelle Verriest : Quand vous devez choisir une lecture pour une classe, comment vous y prenez-vous concrètement ?

FT : Moi, j'ai la chance de d'enseigner depuis bientôt 20 ans, donc j'ai retenu deux ou trois trucs, mais j'ai connu des fameux ratés au début quand même. Donc ce que je fais, je lis beaucoup de livres jeunesse et je me pose la question : est-ce que par rapport aux jeunes que j'ai en face de moi habituellement, est-ce que ça peut convenir ou pas ? La 2e chose que je fais, c'est que je consulte les brochures au bonheur de lire. Bon, je sais plus si ça s'appelle comme ça encore maintenant, mais pendant des années, la Fédération Wallonie Bruxelles, enfin une série de profs de français qui se concertaient, éditaient un fascicule hyper bien fait qui classait par niveau des livres, mettait un petit résumé, et donc je vais piocher là-dedans pour regarder ce qui pourrait être bien. En 3e lieu, je demande aux élèves les sujets qui les intéressent. Mon premier cours de l'année, en général, est constitué par ça. Je leur demande, voilà quels sont les sujets qui les intéressent. Et ça m'aide après à prospecter pour voir ce qu'il en est. Je suis sur Instagram des influenceuses lecture jeunesse pour voir un petit peu ce qui se dit. Et alors ? Les élèves me parlent, moi je suis pas sur TikTok, je suis pas vraiment la tranche d'âge ciblée, quoi. Mais les élèves me parlent beaucoup de BookTok et de livres dont on leur parle sur TikTok. Donc voilà, quand ils me parlent de quelque chose, je me renseigne un peu et si j'ai l'impression qu'il y a un créneau sympa, je vais le lire quoi ?

Estelle Verriest : OK.

FT : Et après, évidemment, oui, je ne le dis pas, mais ça va de soi. Je regarde si soit le livre et l'exploitation pédagogique en lien avec un de mes parcours. Concrets, donc par exemple, je vois le romantisme en 4e, mais si j'ai un livre qui me permet de faire un parallèle avec le courant

littéraire, évidemment c'est génial. Quand je vois pas trop de liens d'exploitation pédagogique, mais que je me dis que ça peut être une lecture de plaisir, eh bien là je vais plutôt le relier à une compétence de critique ou à faire de l'oral par rapport à ça. Et je le garde quand même. Donc je me dis soit que c'est un apprentissage technique, donner son avis. Soit c'est un apprentissage plus littéraire de faire un lien avec un courant littéraire.

Estelle Verriest : Donc vous avez tendance à choisir les livres avant l'exploitation et après voir comment vous pouvez les lier à l'exploitation ?

FT : Oui, tout à fait. J'ai réfléchi à comment je faisais au début parce qu'évidemment, pour moi, maintenant, c'est entre guillemets facile. Ça fait plusieurs années que je travaille avec les mêmes livres, mais je continue à en lire d'autres pour me dire est-ce que je remplacerais pas celui-là par un autre ? Donc maintenant je procède comme ça. Mais en fait, j'ai toujours fait ça, j'ai jamais trop aimé les dans les manuels, j'étais pas trop fan des conseils livres. Donc oui, je fais plutôt ça, je lis d'abord le livre et puis je vois à quel point de m'attire je peux le raccrocher. Effectivement.

Estelle Verriest : Pour vous, quels critères sont vraiment les plus importants dans le choix de la lecture ?

FT : Enfin pour moi, pas pour l'élève, parce que là on est sûr que c'est pas le même critère numéro un. Eux, c'est évidemment la taille pour la plupart. Ah, y en a deux à égalité. Y a l'exploitation pédagogique d'une part, d'autre part le entre guillemets, l'agrément lecture. Donc que ce soit un mix entre, ça peut leur plaire. Et en même temps, ça les sort un petit peu de leurs habitudes littéraires. Parce que finalement, ne leur donner que des livres qui ressemblent à ce qu'ils lisent. Pour moi, je passerais un petit peu à côté du but quand je leur donne, allez, dans la liste, la première liste, souvent en 4e, John Steinbeck, "*Des souris et des hommes*", c'est pas du tout un livre vers lequel ils iraient spontanément, mais tous les élèves qui le choisissent. En général, adorent ce livre et donc là, pour moi, ça c'est une belle réussite de me dire qu'ils ont aimé une lecture et en plus c'est une lecture vers laquelle ils n'iraient pas spontanément et qui en plus offre des qualités littéraires particulières et donne enfin provoque un un sens à l'effort dans la lecture qu'ils n'auront peut-être pas avec, sans vouloir la critiquer, une Freida McFadden qui lisent beaucoup. Moi, ils me parlent beaucoup de la *Femme de Ménage*. J'ai lu pour voir. Ben oui, j'ai lu en vacances, OK, c'était sympa, mais c'est vrai qu'on n'est pas sur une qualité littéraire que j'estime équivalente à un Steinbeck par exemple. Quoi ?

Estelle Verriest : OK, vos critères ont évolué depuis le début de votre carrière ?

FT : Oui, oui, oui, en sortant de l'unif, j'avais quand même des critères un peu académiques, donc je me serais peut-être contentée que d'un Steinbeck. Souvent, les premières années, j'ai voulu faire lire le *Grand Meaulne*. J'y suis arrivée un an ou 2 et puis assez vite, ça n'a plus été possible. Je me suis rendu compte qu'il fallait que je sorte de ce qui me plaisait à moi, de ce qui était purement littéraire pour aller vers plus vers les goûts des jeunes. Moi, je lisais pas du tout de littérature jeunesse quand je suis sortie de l'unif. Déjà, comme ça fait 20 ans maintenant, il y en a moins. il y avait moins de choix quand même en littérature jeunesse qu'actuellement, où il y a un choix incroyable. et. Et quand même beaucoup de qualités. Et donc oui, j'ai dû m'intéresser à d'autres choses que ce qui m'intéressait moi, pour déjà pour les amener à lire. Parce que un autre exemple, c'est qu'au début je travaillais, je on je devais travailler avec une prof qui était en fin de carrière, qui était vraiment super, mais qui faisait lire Zola chaque année. Et. Et alors ? En fait, mais moi qui arrivais à 22 ans, faire lire Zola, c'était vraiment compliqué quoi. Moi, j'adore Zola en plus, mais je voyais bien que mon amour pour Zola était loin d'être partagé par la majorité. Et donc il a fallu que je trouve d'autres, d'autres solutions pour aborder le réalisme avec mes élèves. Faire des extraits, lire des extraits de Zola, oui, mais passer par d'autres choses pour faire lire le réalisme quoi.

Estelle Verriest : Oui, j'imagine. Zola n'a pas remporté un franc succès quand j'étais en secondaire non plus.

FT : Mais non, moi je m'en doute. Nous, on nous avait fait lire en secondaire François Mauriac et moi j'avais pas trop aimé à l'époque. Et puis je régulièrement, je repense à ce livre, je sais même plus comment il s'appelle *Thérèse Desqueyroux*, je pense, et je me dis, mais je devrais faire lire ça aux élèves que j'ai en face de moi aujourd'hui, mais jamais ça n'irait quoi. Il y a vraiment un un gap temporel qui est rémédiable.

Estelle Verriest : J'ai prévu un petit exercice avec des premières de couverture. Il faudrait que vous me disiez les deux quelles vous choisiriez d'office et les 2 que vous écarteriez d'office.

FT : OK, peu importe les élèves dont on parle, pour des élèves j'écarterai d'office ou je garde d'office, c'est ça ?

Estelle Verriest : Oui. Est-ce que vous voyez bien ? Oui, parfait.

FT : Oui, parfait. Donc là, *Astérix chez les Belges*. *Candide* de Voltaire, le *Passe-Miroir*, oui, je le donne, je le donne dans mes listes, le *Passe-Miroir*, j'aime beaucoup la *Vague*. Alors, on a eu un gros échec avec la *Vague* et Karine Tuile, j'en ai donné un autre d'elle, mais pas celui-là,

Madame Bovary. Ben oui, on parlait, on parlait de *Thérèse Desqueyroux*, on est sur le même. Mon principe, *Songe à la Douceur*. Oui, je le donne aussi. J'aime beaucoup. *Naruto*, grand classique. *Persepolis*, très bien. Édouard Dujardin, *Les Lauriers sont Coupés*. Mais ça, j'ai jamais lu. Monologue intérieur dans sa tête de du romantisme, Édouard Dujardin, peut-être. Non, la date, c'est pas tout à fait ça. OK, donc que je garde à coup sûr, *Songe à la Douceur*, ça c'est sûr et certain. J'adore ce livre et il marche, il marche vraiment du tonnerre. Que ce soit en 4e générale ou en 5e TQ, je le donne dans les 2. Est-ce qu'on peut les repasser en revue ?

Estelle Verriest : Bien sûr.

FT : OK. Donc *Songe à la Douceur*, je garde. Oui, je crois que je garderai le *Passe-Miroir*. Je crois que je garderai le *Passe-Miroir* parce que ça aussi, non seulement c'est un gros succès. Je le mets dans mes listes, mais ça permet d'aborder plein de choses, la notion de personnage, le genre de livre, et cetera. Donc oui, je garderai le *Passe-Miroir* et *Songe à la Douceur*, mais pas pour les mêmes raisons. *Songe à la Douceur*, je le garde parce que y' a moyen d'aborder la poésie, y a moyen de parler du romantisme. La forme est tellement particulière dans le livre qu'y a plein plein de choses à analyser. Ça, typiquement, c'est un livre que. Que je ne donne pas dans une liste. Quand je le donne, je le donne et on l'analyse, on commence la lecture en classe, on analyse la forme, on analyse le fond. Je leur parle du roman qui a inspiré Clémentine Beauvais, le roman russe. Là, j'ai oublié son nom avec Eugène et Tatiano, j'oublie. Mais en tout cas, voilà, on parle de tout ça et le *Passe-Miroir*, parce que justement là, on est vraiment. Dans à la fois quelque chose qui pour moi a une qualité littéraire et qui en plus intéresse les élèves. C'est un genre qui marche assez bien. La plupart des élèves qui choisissent ce livre-là, souvent ils lisent les autres tomes. Après, parce que je crois qu'il y en a 223 au moins, je sais plus, c'est chouette. Donc voilà, oui oui oui, ils sont vraiment très bien. Et alors, dans ce que je garderai pas en soi, tous les livres proposés, je pourrais tous les donner. Il y a toujours moyen de trouver une porte d'entrée. Mais qui me semble plus difficile à aborder en classe, clairement. Eh bien, *Madame Bovary* me semble difficile. Est-ce qu'on peut redescendre ? Donc Voltaire, je garde. En général, je garde Voltaire. Ça, franchement, il y a encore moyen. En tout cas, des extraits. Oui, voilà. Et *la Vague, la Vague*, je garde pas parce que j'ai vraiment un mauvais souvenir de l'exploitation de ce livre. Donc *Madame Bovary*, je garderai pas parce que je garderais que des extraits. Les extraits sont importants pour moi quand même, pour leur expliquer, enfin plus que *Madame Bovary*. Enfin bon, ça concerne *Madame Bovary*, plutôt tout le scandale qu'y a eu autour de ce livre. Expliquer le procès qu'y a eu autour de ça, c'est quelque chose qui les intéresse beaucoup plus que de lire le livre. Donc je garderai des extraits, mais le livre en entier,

honnêtement, ils ne le font pas. Ils vont voir un résumé via ChatGPT, résumé qui parfois dit n'importe quoi et inventent des personnages, mais ils y vont quand même. Et alors *la Vague, la Vague*, déjà, je trouve que c'est pas très bien écrit, mais c'est tout personnel, mais je n'ai pas aimé la manière dont c'est écrit. Et alors, quand il est sorti, il est pas sorti, je vois que c'est 1980, donc ça doit être plus récent. Quand il est sorti en film, c'était au début que j'enseignais, parce qu'il y a eu un film là-dessus. Quand le film est sorti, on a été le voir avec les élèves et en fait, le message n'est pas du tout passé parce que la fin du livre et la fin du film sont différentes et la fin du film est hyper violente parce que l'élève, enfin je sais pas si je spoil ou si. Non, non, je l'ai vu. Ah ben voilà, et donc la fin est tellement particulière que ça n'a pourtant rien évoqué aux élèves. Ils ont pas du tout compris le message, et je sais pas si on s'y est mal pris ou si ça n'a pas bien été. Mais que ce soit les profs d'histoire et nous, parce qu'on travaillait en binôme, on n'est pas du tout arrivé à ce qu'on voulait avec ce film-là. Voilà, donc les élèves avaient détesté le livre parce qu'ils avaient préféré le film. Et voilà, j'ai pas, j'ai pas du tout un bon souvenir de. Ce livre là, Karine Tuile, j'en ai déjà donné un autre, pas celui-là, mais je sais plus lequel, qui était très bien en rhéto dans une liste. Mais pour ça, il faut quand même déjà des de bons lecteurs. quoi. Malheureusement, à l'heure actuelle, en réto général chez nous, Karine Tuile, ça reste un défi de compréhension pour les bons lecteurs.

Estelle Verriest : OK. Lorsque vous découvrez un texte que vous envisagez d'enseigner, comment vous le lisez en tant qu'enseignante ? Autant un livre qu'un texte.

FT : Oui, autant un livre qu'un texte. C'est vrai que je le lis avec un autre œil que quand je lis pour mon plaisir. Je le lis avec un bic en main souvent, parce que j'écris dans le livre les pistes que j'imagine. Bic ou fluo ou les 2. Et donc je le lis en prenant des notes au fur et à mesure avec déjà les exploitations pédagogiques que j'imagine. Ou parfois je sélectionne déjà des extraits en disant OK, ça c'est intéressant, je peux ajouter dans un texte, mais le livre entier ça n'ira pas. Donc quand je les lis, c'est vraiment avec un œil d'exploitation pédagogique.

Estelle Verriest : Oui, et vous pensez déjà aux difficultés des élèves? ? pendant la lecture.

FT : Oui, clairement. oui, ça c'est assez vite et jamais même avant d'ouvrir bon un texte, mais non, j'allais dire un texte à longueur, ça va. Mais non, parfois je suis de plus en plus étonnée quand j'arrive et que je propose une nouvelle qui fait cinq pages, les élèves me disent "Mais ça n'ira jamais quoi." Donc, j'ai dit écoutez, c'est cinq pages, franchement, ça va le faire. Mais donc voilà, la première chose, c'est regarder la taille. Ce qui moi m'a jamais posé problème, mais pour les élèves vraiment très fort. Et après, je pense à l'exploitation pédagogique mais aussi à

la à la je voudrais. Oui, donc je dis que quand un livre est trop facile ou trop difficile, je peux quand même le garder, me le mettre dans une liste. Mais si c'est pour une exploitation avec toute la classe, là je veux qu'il y ait du défi, mais je veux que ce soit quand même pas insurmontable.

Estelle Verriest : OK. Comment vous travaillez concrètement un texte avec vos élèves en classe?

FT : Oui, par exemple une nouvelle ou un texte.

Estelle Verriest : Oui, comme vous travaillez un texte vraiment en classe.

FT : Oui, alors d'abord dans les aménagements raisonnables de mes élèves, donc les élèves qui ont des difficultés, Souvent, je suis informée via la plateforme Kabanga. On a une plateforme numérique qui fait journal de classe, communication, parents, bulletins, tout en même temps. Donc, début d'année, c'est quand même important. Je dois aller voir quel élève a des aménagements raisonnables, parce que la plupart des aménagements raisonnables pour le cours de français, c'est que les élèves et le texte qui leur soit communiqué avant qu'on travaille en classe. Donc, de manière générale, je demande déjà qu'ils le parcourent à la maison avant, parce que ça me permet quand même déjà de d'élaguer un peu. Donc là, une fois que j'ai donné à l'avance, ou que j'ai en tout cas exprimé à l'avance qu'on allait travailler un texte ce jour-là avec les élèves en classe, on je le lis à voix haute de moins en moins, je les laisse lire. Je sais pas si c'est une bonne idée ou pas, mais en fait, de moins en moins, mes élèves lisent à voix haute d'une manière qui soit fluide. Et en fait, ça m'ennuie de dire oui à certains et non à d'autres. Et donc pour éviter ce problème-là, parce que je vois assez vite qu'il y. De manière fluide et pas. Donc je lis moi-même le texte juste après, on passe au vocabulaire, qu'est-ce que vous n'avez pas compris ? Qu'est-ce qu'on pourrait expliquer ? Et donc souvent, je leur demande de souligner le vocabulaire qu'ils ne comprennent pas pendant que je lis. Donc la 2e phase, toujours, c'est le vocabulaire et la phase d'après. Eh bien, ça dépend un petit peu de ce qu'on travaille. Ben Par exemple, la semaine passée, on terminait le chapitre sur le baroque et donc ils lisaient un un extrait de *Roméo et Juliette*. Bon, là, c'est différent comme c'est du théâtre. J'ai demandé à 2 élèves de jouer *Roméo et Juliette*, donc ils ont lu le texte, on a fait le vocabulaire, et après ? Eh bien, comme on a vu les caractéristiques du baroque, je les ai réécrites au tableau et on a cherché dans le texte ensemble des hyperboles, des jeux d'opposition, du lyrisme et des choses comme ça. quoi. Donc il y a des questions bien concrètes qui viennent après dans l'exploitation du texte. Quand on travaille une nouvelle, Ben début d'année, en 4e, on a travaillé les nouvelles pour

revoir en début d'année toutes les notions de narratologie. Eh bien, donc ils lisent une première fois le texte chez eux. À l'école, je le lis à voix haute, on fait le vocabulaire, et puis là, par groupe, je leur donne une mission. Il y a un groupe qui va travailler sur le type de narrateur, un autre qui va travailler sur le traitement du temps, un autre sur le traitement de l'espace, mais ils ont des questions bien concrètes auxquelles répondre. Et puis on fait une mise en commun où on redonne toutes les réponses qui se trouvent dans le cours, enfin qu'ils doivent noter dans leur cours plutôt.

Estelle Verriest : Et quand il s'agit de livres, quelles sont les exploitations que vous utilisez le plus?

FT : Le plus ? Je réfléchis. Je sais pas parce que c'est quand même assez varié et ça dépend aussi de la classe. Donc en quatrième générale, les exploitations les plus courantes c'est évidemment donc les c'est pas très original, mais c'est le lien avec la matière. Donc une nouvelle, c'est pour revoir la narratologie. Songe à la douceur, c'est pour faire le parallèle avec le roman-tisme. Molière, c'est pour comprendre ce qu'est le classicisme et aussi jouer à haute voix. Donc faire un peu de mise en scène, travail de l'espace, de la voix, du corps. Et alors les autres qui sont dans des listes, ce que j'aime bien faire, c'est donner une deuxième liste avec une possibilité de travail à faire. Et là, ils choisissent à la fois le livre et à la fois le travail qu'ils vont faire dessus. Et donc dans ces exploitations-là, ça peut être la rédaction d'une critique toute simple, ça peut être rédiger un article de presse informatif, À propos du récit, ça peut être l'enregistrement d'un podcast où ils font comme s'ils interviewaient un des personnages et ils peuvent le faire par 2. Ça peut être créer une affiche de film. S'ils devaient mettre ce film, s'ils devaient mettre ce livre, à s'ils devaient le porter à l'écran, qui choisirait comment serait l'affiche du film et tout ça ? Voilà. Et ça, en général, ils aiment bien quoi ? Non seulement ils ont la liberté de choisir le livre. Et en plus, ils ont la liberté de choisir comment ils sont, comment l'exploiter et comment ils sont évalués.

Estelle Verriest : Oui, j'imagine. Puis j'imagine qu'ils aiment, si c'est un peu plus créatif aussi, ça les sort des bancs de l'école.

FT : Oui, exactement. Oui, oui, tout à fait.

Estelle Verriest : Est-ce que vous pourriez décrire une séquence de lecture qui a particulièrement bien fonctionné avec les élèves? ?

FT : Ben oui, peut-être. Récemment, je suis un peu sortie de mes habitudes, donc ça faisait quelques années quand je voyais *Roméo et Juliette* en 4e. *Roméo et Juliette*, pour voir le baroque, ça bon, ça fonctionne très bien. En 4e, *Roméo et Juliette*, ça leur parle encore vraiment très fort. Enfin, l'amour, c'est intemporel, mais voilà, ça marche toujours bien. Jusque là, je travaillais à un roman qui, je trouve, a beaucoup vieilli, qui s'appelle *Star Cross Lover* de Mickaël Olivier, un roman jeunesse. C'est là, c'est une transposition de *Roméo et Juliette*, mais dans d'autres milieux. Donc, à savoir que dans une ville un peu industrielle, le fils du patron qui va fermer l'usine tombe amoureux de la fille d'un ouvrier délégué syndical qui va perdre son emploi. Voilà, c'est la même chose à ce niveau-là. Et comme je trouvais que ça marchait plus bien, ce livre-là, il vieillissait. J'en ai lu vraiment beaucoup d'autres de transpositions de *Roméo et Juliette* et j'en ai proposé 2 autres en plus. Donc, j'ai proposé un livre qui marche toujours bien, qui s'appelle *Entre chien et loup* de Malorie Blackman.

Estelle Verriest : Ah oui, je vois bien.

FT : Ah oui, Malorie Blackman, ça marche toujours. J'en ai donné d'autres d'elle. Moi, j'aime beaucoup aussi. Ça, fait aussi partie du genre de saga dont il lis la suite, clairement. Donc, j'ai proposé *Entre Chien et Loup*, *Romy et Julius*, que je ne connaissais pas, mais c'est ma bibliothécaire, qui est mon ancienne élève, qui me l'a conseillé. Je sais plus qui c'est, je regarde, je l'ai là. Marine, Marine Carteron, je crois un truc comme ça. Et alors là, c'est Romy la fille du boucher du village et Julius est le un nouvel arrivé dans la ville et ses parents sont un peu végan, bobos et ils font partie d'un collectif qui lutte contre les abattoirs. Quoi.

Estelle Verriest : Ça peut leur parler aussi avec la vague écologique.

FT : Complètement. Et il est très récent ce livre-là. Et en plus, ils aiment beaucoup le fait que Ben Romy Roméo, c'est la fille. Julius, c'est le garçon. Ils ont tous les 2 des tempéraments. Qui sortent des clichés de genre, quoi. Donc Romy, c'est une fille vraiment une battante qui parle parfois de manière un peu dure et tout ça. Et Julius, c'est un garçon très sensible, très doux, qui fait des claquettes, par exemple, parce que lui, il aime la danse et ça, voilà, parfois ça ne se fait pas trop chez les garçons dans les clichés. Et donc ça, à l'heure actuelle, ça leur parle vraiment beaucoup aussi. Et donc j'avais quand même encore proposé *Star cross lover*. Parce que je sais bien qu'il y en a, dont j'ai eu les frères et sœurs qui avaient le livre à la maison et qui détestent lire, et c'était plus court. Mais sur 28 élèves, j'en ai que 2 qui ont choisi *Star Cross Lover* et tous les autres ont choisi *Entre Chien et Loup* et *Romy et Julius*. Et ils ont adoré, vraiment adoré les livres. Et donc j'ai travaillé un peu différemment par groupe. Chacun a pu présenter son livre,

ce qu'ils en ont ressorti, et voilà, je suis quand même convaincue dans les années suivantes de continuer à proposer. C'est ces trois-là, pourquoi on va plus à l'avenir ? Mais les autres transpositions que j'ai lues, elles ne me plaisaient pas du tout. Ou voilà, ça n'allait pas fonctionner. Mais ça voilà, ça fonctionnait très bien.

Estelle Verriest : C'est déjà pas mal. 3 transpositions différentes.

FT : Oui, oui, oui, tout à fait, mais à terme, je voudrais remplacer *Star Cross Lover* parce que vraiment. Enfin voilà, ils ont, je vais pas dire qu'ils ont un Nokia 33 10 dans le truc, mais plus que ça, ils ont pas de réseaux sociaux, ils ont un bipper quoi. Donc pour les élèves, ça paraît un peu non ? Complètement anachronique. donc voilà. Et puis comme il y a beaucoup de références à leur manière de communiquer, ça les fait un petit peu rire. quoi?

Estelle Verriest : Est-ce que vous avez un exemple de texte de livre qui a particulièrement marqué vos élèves, que ce soit positif ou négatif ?

FT : Oui, récemment ou plus au début que je travaillais.

Estelle Verriest : Juste un qui a vraiment fort marqué.

FT : Je réfléchis quand je recroise des anciens élèves, je réfléchis de quoi ils me parlent. Bon, je vais faire une réussite et un échec dans la réussite. C'est pas un livre, mais c'est une collection de livres où je laissais le choix et qui marche très bien. C'est les collections des petits essais de *La Martinière*. Je ne sais plus le nom, mais j'en ai un dans mon sac à main justement, j'en prends un pour, je sais plus, le petit. Voilà, c'est ceux-là. Ah ben, j'ai brouillé l'arrière, on ne voit rien du tout évidemment. En tout cas, c'est je sais pas si vous connaissez, c'est la collection ALT de. C'était *la Martinière*, mais je suis même plus sûre. En tout cas, voilà, c'est tous des petits essais, un format vraiment petit qui coûte 3,50 €, ça c'est important aussi, qui fait une trentaine de pages. Et chaque fois, c'est un ou une experte qui parle d'un sujet. Donc par exemple, celui-là, c'est qu'est-ce que consentir ? Mais il y a qu'est-ce que la santé mentale ? Peut-on aimer les animaux et les manger ? Et donc la collection est géniale. Il y en a une trentaine qui existent et je laisse les élèves en choisir un qu'après ils présentent oralement à l'école, devant la classe. Et ça, depuis que je fais ça, ils adorent parce qu'il y a toujours bien un sujet qui va leur parler. Il y a même un sujet, c'est je sais plus ce que c'est mais en tout cas c'est avec les événements sportifs. Faut-il encadrer autrement les événements sportifs ? On parle des. Des parents qui se battent sur les bords des terrains de foot quand les gamins de 8 ans jouent quoi. Mais au-delà de ça, on parle du milieu du football et donc voilà, en fait, ça les a, ils ont particulièrement aimé parce

que c'était des sujets de société, parce que c'était un essai. Les essais, ça marche quand même vraiment bien aussi, et parce qu'ils m'ont dit j'ai vraiment eu l'impression d'apprendre quelque chose. Bon, ça c'est un peu un tacle évidemment, parce que moi je trouve qu'on apprend beaucoup par la littérature, la fiction, mais. Eux ont plus l'impression de lire quelque chose qui va leur apprendre quelque chose quand ils lisent un essai que quand ils lisent une fiction. Donc ça, c'est une belle réussite, un échec. Ben je pense que là, je reviens plus au début de ma carrière, j'avais j'avais donné l'œuvre de Zola. Bon, déjà Zola, à la base, j'aurais dû me douter que ça allait être compliqué, mais l'œuvre que je trouvais géniale parce qu'on parlait d'un tableau de peinture et que c'était des élèves d'art. Ils m'ont dit, mais en fait, nous, on n'en peut plus de parler d'art, quoi, on nous en parle dans nos cours d'art, donc s'il vous plaît en français, faisons autre chose. Donc bon, voilà, j'étais vraiment à côté de la plaque sur ce coup-là. Et bah, la taille du livre, la difficulté de lecture, c'est il y a rien qui leur parlait là-dedans, quoi, rien du tout. Voilà, ça c'est un bel échec.

Estelle Verriest : Est-ce que vous parlez de sujets sensibles à travers des lectures avec les élèves ?

FT : Oui, ça arrive, mais ce que je fais depuis quelques années, c'est que dans la fiche que je leur donne en début d'année de renseignements où je leur demande un peu ce qu'ils pensent de la lecture, je leur demande surtout si y a des sujets qu'ils veulent absolument pas aborder, et ça, j'en tiens compte. Alors, c'est souvent super trash quoi. Cette année, moi j'ai un élève qui m'a dit. Ben mon père s'est immolé par le feu. Je ne veux pas qu'il y ait de personnages qui prennent feu, quoi. Voilà donc des élèves qui disent pour moi le thème du suicide, souvent c'est ça qui revient. Le thème du suicide, madame, c'est pas possible. Quand j'ai une forte proportion d'élèves musulmans, ils ne le diront jamais dans la liste, dans leur dans le sujet. Mais là, moi je dis bien que tout ce qui est nudité, sexualité de moi-même. Alors soit je le réduis, soit de nouveau je le propose dans une liste. Parce que voilà, s'il y en a d'autres qui ont envie de lire, voilà, à part ça, à part ça, j'essaie quand même qu'on puisse parler de tout, mais l'époque actuelle fait que c'est pas toujours évident. Ici, j'aimerais beaucoup trouver un livre qui parle de masculinisme, parce qu'on en parle beaucoup quand même. Et c'est les dernières études que je lis sur. Les propos que peuvent consulter en ligne les jeunes hommes à ce propos m'interpellent assez fort. Et donc voilà, on m'a conseillé la série *Adolescent*, mais une série, je veux bien, moi, je voudrais un un livre. Donc voilà, et ça, je pense que je me permettrai d'en parler quoi qu'il arrive, parce que ça me paraît essentiel. Le sujet du suicide est dramatique et touche

malheureusement à des degrés divers beaucoup de nos jeunes, donc je me permettrai pas d'imposer un sujet comme ça dans une classe. quoi ?

Estelle Verriest : Qu'est-ce qui vous freine le plus aujourd'hui dans le choix ou l'exploitation des lectures?

FT : La difficulté de lecture. Je me restreins parfois parce que je me dis que la difficulté va faire qu'ils ne vont pas accrocher, qu'ils ne vont pas lire et que bah là mon cours va tourner à rien s'ils ne lisent pas. Et en même temps, ça me fait toujours un peu mal parce que j'ai envie de les amener, plus haut, plus loin et qu'ils se confrontent à des choses plus difficiles. Mais si je mise vraiment trop haut dans la difficulté, c'est tout à fait contre-productif. Voilà ce qui me freine le plus, vraiment, c'est ça.

Estelle Verriest : Et qu'est-ce qui vous aiderait le plus dans ce travail de choix de lecture et d'exploitation?

FT : Mais ce qui continuerait à m'aider, en tout cas, c'est les. Ce qu'ils ont arrêté pendant plusieurs années, c'est ce fameux fascicule Au bonheur de lire, d'avoir vraiment des partages d'expériences de gens qui sont sur le terrain, pas des gens qui sont dans des bureaux et qui ne voient plus jamais de jeunes. Mais je sais bien que Au bonheur de lire, c'est fait par des profs qui enseignent et qui voient des jeunes au quotidien et qui donc sont au courant de tous les défis auxquels on est confronté. Et donc voilà, quand j'ai des. Des conseils concrets qui viennent ou des propositions de lecture concrètes qui viennent de collègues et de gens sur le terrain. Moi, c'est vraiment ce qui m'est le plus et pas spécialement des exploitations autour du livre. Ça, j'aime bien les trouver moi-même parce que c'est le côté créatif du métier, moi qui me qui me plaît beaucoup, mais vraiment juste se dire tiens, moi j'ai donné ça à ma classe dans tel type d'école et ça fonctionne et me donner l'envie de les de le lire.

Estelle Verriest : Est-ce que vous trouvez que les professeurs sont suffisamment formés à l'enseignement de la lecture ?

FT : Actuellement, je n'en sais rien. Je peux parler que pour mon expérience qui date de il y a 20 ans. Je suis sortie de l'université en 2006 à l'époque, sans dénigrer aucune formation que j'ai reçue et je pense, c'était vraiment bien. Moi, une fois que j'étais sur le terrain, honnêtement, j'étais prête pour rien. C'est entre ce que j'avais appris. À l'agrégation, y compris mes cours de didactique et ce qui s'est vraiment passé sur le terrain, c'était ça n'a, ça n'avait pas grand-chose à voir. J'avais des petites bases, franchement, il y avait beaucoup de choses intéressantes dans

mes études, mais je n'étais pas du tout armée suffisamment pour comprendre ce qui, ce que les jeunes pourraient ressortir. Enfin, pour comprendre déjà que tout le monde n'avait pas le même attrait de la lecture que moi. Ça, c'était un peu de la maturité de ma part, il a fallu que je comprenne ça. Mais non, à l'époque en tout cas, on avait pas, par exemple, on m'a jamais parlé de littérature jeunesse à l'unif, jamais à l'époque. Je ne sais pas si c'est le cas aujourd'hui, si on vous en parle dans les cours de didactique.

Estelle Verriest : Pas beaucoup, honnêtement, beaucoup, non, pas beaucoup, pas génial.

FT : Ah non, pas beaucoup, j'avais juste entendu beaucoup. Ben voilà, y a oui, parfois y a, je sais pas si c'est dû à un oubli ou du mépris universitaire, mais. Il faut revoir, il faut revoir un peu sa posture. quoi ? C'est dommage parce que vraiment, une fois qu'on est sur le terrain, Ben c'est un métier hyper gai, hyper chouette. Mais au début, c'est vrai qu'on se dit OK, donc qu'est-ce que j'ai appris ? Et puis y a maintenant y' a comment je rebondis sur le terrain. quoi?

Estelle Verriest : Et est-ce que la formation en continu vous aide ou pas du tout?

FT : Oui, ça par contre, oui, à condition de bien choisir sa formation. Ça c'est toujours ça, parce que quand on nous l'impose, c'est pas toujours génial. Mais oui, moi j'ai par exemple fait une formation géniale sur les ateliers d'écriture donnés par une prof qui est toujours prof. Donc ça, c'est si j'ai un conseil pour les choix de formation. Quand on dit que la personne est encore sur le terrain, ça en général c'est chouette. Parce que voilà, de nouveau, c'est des gens qui pratiquent au quotidien et qui connaissent les enjeux. Et elle travaille dans une école hyper difficile de Charleroi. et elle misait. Elle avait cours évidemment tous les vendredis en dernière heure avec une classe hyper difficile, et elle misait tout sur les ateliers d'écriture pour faire de la grammaire. Et c'était absolument dingue. C'est elle qui m'avait conseillé un livre que j'ai toujours, qui s'appelle "*L'agenda de l'apprenti écrivain*", avec c'était Suzie Morgenstern. Qui avait publié ça. Et donc c'est un agenda, mais perpétuel y a pas d'année et chaque jour c'est un défi littéraire. Et moi, j'ai toujours ça dans mon sac. Et quand j'ai cours, Ben par exemple, comme tout à l'heure en fin de journée, les 2 dernières heures du vendredi, mes 20 dernières minutes de cours, mes élèves ils attendent avec impatience parce que je leur demande à chacun leur date d'anniversaire. Et chaque semaine, je j'ouvre à la date d'anniversaire d'un élève, je donne le défi littéraire et enfin un atelier littéraire de 20 min. Et ça, c'est cette dame qui avait donné ce truc-là et c'est génial parce qu'alors tout ce que je raconte avant ou tous les exercices qu'on fait avant, Ben ça passe mieux parce qu'ils savent qu'on termine par 20 min comme ça. Et donc voilà, ça, la

formation continue, ça m'a beaucoup aidée, en tout cas quand c'est purement en lien avec de la didactique du français. quoi, ça oui, oui, vraiment.

Estelle Verriest : Est-ce que vous trouvez qu'il y a un aspect important sur le sujet qu'on a pas abordé et que vous aimeriez ajouter? ?

FT : Je dirais à priori non. Peut-être juste rajouter un aspect dont d'autres profs on peut-être parler aussi. C'est dans certaines écoles, l'aspect budget des livres. Voilà, ça c'est vrai que c'est pas. En tout cas, dans mon école, les élèves de technique que j'ai ont viennent de classes sociales plus précarisées et je sais bien que la lecture, pour eux, ça veut dire aussi l'achat d'un livre. Et en fait, parfois, quand je veux donner un chouette livre jeunesse, malheureusement, les livres jeunesse, on est à un budget plus élevé qu'un livre de poche. Et donc ça c'est embêtant. Et donc y a des solutions à ça. Nous, une solution qu'on a trouvée, c'est ce qu'on appelle les budgets Manolo. Ça non plus, on n'en parle pas dans les études alors qu'en fait c'est un truc génial. Budget Manolo, c'est chaque année, il y a un budget qui est réservé aux écoles pour demander du matériel scolaire et dans le matériel, on peut en fait commander des livres. Et donc nous, depuis qu'on a découvert ce truc, ça ne fait jamais que 3 ans. Eh ben, on commande. L'année passée, je crois qu'on a commandé pour 5000€ de livres. et Ah ouais, en fait. On s'est dit on va mettre le max, comme ça on aura un tout petit peu. Et à notre grande surprise, on a tout eu. Oui, c'était super. On a pu se constituer une bibliothèque pour les 2e et 3e degré français, un long système de d'encodage des livres et de système de prêt gérés par nous-mêmes de manière un peu aléatoire. Mais voilà, l'intention y est. Et donc moi, mes élèves de technique, ils ont pioché dans cette bibliothèque-là, ils m'empruntent le livre, ils empruntent le livre à l'école et puis ils le ramènent quoi ? C'est bien ça et ça leur permet. Ben oui, c'est super, mais donc voilà ça. Apparemment, Manolo existe depuis un temps fou. Moi, j'enseigne depuis presque 20 ans. J'ai découvert ça par erreur parce que j'ai reçu un un mail par erreur de l'administration où je me suis dit mais c'est génial ce truc. Et donc voilà. L'aspect financier des livres, il peut être contourné par certaines choses qui existent dans l'enseignement et dont on n'a pas conscience.

Estelle Verriest : Ben merci beaucoup en tout cas pour le temps que vous m'avez accordé, ça va beaucoup m'aider.

FT : Ah bah avec plaisir, en tout cas avec plaisir.

Annexe 8 – Retranscription complète de l’entretien avec ID

ID : On peut se tutoyer ?

Estelle Verriest : Oui, bien sûr. Donc déjà, merci beaucoup d'avoir répondu à mon questionnaire. C'était pas facile d'avoir assez de réponses et donc ça m'aide énormément.

ID : Oui, j'imagine.

Estelle Verriest : Et donc, pour commencer, est-ce que tu pourrais décrire en quelques mots en tant qu'enseignante?

ID : Alors, moi, je suis diplômée de 2023. Et du coup, là, c'est ma troisième année scolaire en tant que prof de français à temps plein. Je suis dans une école technique et professionnelle et j'ai commencé avec des troisièmes, quatrièmes professionnels. Et là, cette année, j'ai que des cinquièmes, sixièmes en technique. Donc voilà, c'est un environnement un peu différent de ce à quoi on nous prépare pendant les études peut-être. Mais on s'y retrouve bien et pour l'instant c'est chouette.

Estelle Verriest : Oui, j'imagine que c'est différent de la théorie qu'on nous enseigne.

ID : Même pendant les stages, c'était que dans les écoles générales, il me semble.

Estelle Verriest : C'est vrai, j'ai juste eu une classe de TQ à un moment.

ID : Hum, à Bruxelles.

Estelle Verriest : Non, au collège Saint-Vincent à Soignies.

ID : Ah oui, je vois.

Estelle Verriest : Mais bon, la discipline était très carrée partout dans l'école, donc ça restait encore très différent aussi. Est-ce que tu pourrais me décrire en tant que lectrice?

ID : Je lis un peu de tout. Mais je lis beaucoup. Je sais que mes collègues profs ne lisent pas forcément autant. J'aime beaucoup la littérature française et la littérature du XIXe siècle. Du coup, je lis quand même des classiques même si c'est pas forcément pour les élèves. J'essaie de lire plus d'autrices aussi, donc si je peux mettre ça en avant dans les classes, c'est aussi une bonne chose.

Estelle Verriest : Est-ce que tu peux décrire un peu le type d'école et Les profils d'élèves que tu as?

ID : Alors, je suis au CERIA à Anderlecht. Et voilà, de base, on est connu pour être une école de boulangerie, pâtisserie, cuisine, etc. Mais là, cette année, les élèves que j'ai, c'est des 5e, 6e en agent d'éducation. Donc, ils font des stages en maternelle, en tant qu'éducateur, ou ils aident l'institutrice. Et en sixième, ils ont un stage en maison de repos. Ils font des activités, ils accompagnent les résidents, etc. Ils ont énormément quand même de cours techniques.

Estelle Verriest : Et j'imagine qu'ils sont pas forcément tournés vers la lecture.

ID : Non, pas du tout. J'ai quelques élèves qui lisent, mais ils lisent pas forcément ce qui est dans le programme de français. Plus d'art romance ou des choses comme ça, c'est à la mode.

Estelle Verriest : C'est déjà bien s'ils lisent. Comment ça se construit la programmation des lectures dans l'école ? Alors ?

ID : Moi j'ai organisé ça avec deux collègues qui en fait avaient déjà un cours qui était plus ou moins fait quand je suis arrivée en début d'année scolaire passée, donc en 2024. Et C'est elle qui avait choisi la plupart des livres, et après, au fur et à mesure qu'on a changé, par exemple d'une année à l'autre, là, j'ai plus participé aux décisions. Il y a un livre qu'on avait choisi de faire lire aux élèves par rapport à la fable, qui était la plus précieuse des marchandises. Je ne sais pas si tu vois.

Estelle Verriest : Oui.

ID : Et ils ont récemment sorti un film. Du coup, on s'est dit qu'on allait changer, mettre autre chose. Mais c'est plus par rapport au programme. On a choisi de faire lire aussi des romans en prose, mais qui soient plus adressés à des jeunes. Donc il y avait Sarah Crossan qui a écrit *Inséparables* et une autre autrice, de toute façon le nom ne me vient plus en tête.

Estelle Verriest : Clémentine Beauvais.

ID : Évidemment, évidemment. Mais il y en a un qu'on avait choisi qui était un peu trop dur pour les élèves. C'était comment ? Parce que le plus connu, évidemment, c'est *Songe* à la douceur qu'on fait beaucoup lire. Et je pense que ça pourrait plaire à mes élèves, mais voilà, on n'a pas choisi de l'intégrer au programme. Et nous, on leur avait proposé de lire *Décomposer*. qui a quand même des thématiques assez féministes, qui parle d'avortement, qui parle de meurtre, etc. Donc c'était hyper compliqué et tout ça en poésie. Est-ce que j'ai dit romans en prose avant ? Les romans en vers, je voulais dire.

Estelle Verriest

Mais j'ai compris que c'était les romans en vers. Oui, voilà.

ID : Et Oui, non, mais ils n'avaient pas trop accroché, donc peut-être pour le public qu'on a, c'était pas trop intéressant.

Estelle Verriest : Ok.

ID : Plus des romans jeunesse, ça peut les intéresser.

Estelle Verriest : Est-ce que tu as l'impression d'avoir une certaine liberté dans le choix des œuvres, ou est-ce que tu te sens parfois contrainte?

ID : La contrainte, c'est qu'on essaie d'avoir un cours en commun avec mes collègues, mais du coup, c'est aussi une grande aide. On est trois collègues et on fait ensemble le cours, donc on en discute entre nous. Et c'est plutôt ça la, entre guillemets, contrainte. Sinon, on est assez libre, on essaie de choisir quand même des choses qui ont un rapport avec le contenu du cours, mais c'est facile de faire des liens, je pense. Donc ça va.

Estelle Verriest : Et c'est des collègues qui sont plutôt en fin de carrière ou ? Non, non, non.

ID : On a une équipe assez jeune. Donc moi j'ai 27 ans et mon autre collègue est là dans la trentaine. Il y a une autre collègue qui est aussi dans la trentaine. L'année passée, on avait une collègue qui avait mon âge aussi, donc 26. Donc oui, plutôt jeune.

Estelle Verriest : Donc ça permet quand même pas mal de discussions. C'est pas elles qui choisissent tout. Non, non, non. Quand tu dois choisir une lecture pour tes élèves, est-ce que, comment tu y penses concrètement ? Comment tu t'y prends ?

ID : C'est plus en revoyant le cours et en voyant ce qui a marché, ce qui n'a pas marché, que j'ai des idées qui me viennent. Parfois par rapport à mes. À mes lectures personnelles ou parfois en recherchant un petit peu. Je sais que ma collègue elle avait cherché aussi des conseils de ChatGPT ou des choses comme ça, mais ça avait pas donné grand-chose. Donc on se base plus sur nos lectures.

Estelle Verriest : Et pas sur les outils de la Fédération.

ID : Bah à la base oui, mais c'est comme un point de départ quoi.

Estelle Verriest : Ok. Et quels sont les critères les plus importants dans le choix des lectures ?

ID : Je ne sais pas si je peux parler pour mes collègues aussi, mais en tout cas pour moi c'est le plus important que ça puisse mener à l'acquisition d'une compétence. Donc on regarde plus par

rapport aux UA. Est-ce qu'on peut faire des liens avec, je sais pas, la lettre de réclamation ? Est-ce qu'il y a moyen de faire rédiger une lettre de réclamation par rapport à ça ? Les lectures qu'on avait fait aussi des essais. On avait proposé aux élèves de choisir un essai dans la collection La Martinière qu'on trouve facilement à la Fnac. et. Il y avait souvent des sujets qui les intéressaient, voilà, la psychologie, le féminisme, l'écologie, les algorithmes, le sport. Ils avaient vraiment tout ce qu'ils voulaient. Donc là, ils pouvaient choisir eux. Et c'était important qu'après ils puissent en faire quelque chose en UAA3, sur l'argumentation, par exemple.

Estelle Verriest : Ok.

ID : Souvent en lien avec vraiment les compétences qu'on a en cours.

Estelle Verriest : Et est-ce que tes critères ont changé entre ton arrivée dans l'école et maintenant ?

ID : Oui, mais parce que j'ai changé de public aussi. Au début, j'avais des troisièmes professionnels qui souvent avaient beaucoup, de mal à lire et donc je cherchais plutôt des textes qui faisaient grand, grand, grand, maximum 20 pages si on le lisait ensemble en classe et 3 pages s'ils devaient le lire eux à la maison. Donc je me tournais plus vers des nouvelles. Alors que maintenant, oui, on a plus de choix. Je suis avec des sixièmes aussi qui, eux, peuvent choisir souvent les livres qu'ils veulent lire ou qu'ils peuvent me proposer, notamment pour l'UAA6. C'est intéressant, je trouve. Parce que comme ça, eux aussi, ils ont des choses à m'apprendre et on partage quoi ?

Estelle Verriest : Combien de livres par an ?

ID : En cinquième, ils ont normalement quatre ou cinq livres. Et en sixième, un, deux, trois, cinq ou six, quelque chose comme ça.

Estelle Verriest : Mais ils ont des fois des choix ou tous les livres sont clairement opposés.

ID : Non, ils ont souvent des choix, moi je préfère qu'ils aient plus souvent des choix.

Estelle Verriest : Donc c'est parmi une liste ou ça se fait comment ?

ID : Pour l'UAA6, c'est eux qui me proposent et j'approuve parce qu'ils doivent quand même donner leur avis sur. ils doivent savoir rédiger un commentaire, etc. Donc je dois voir si c'est adapté à leur âge, adapté à leur niveau, etc. Et là, je ne donne pas de liste. Sinon pour l'essai, on leur avait donné une liste. Mais par exemple, quand on va voir l'absurde, On avait hésité entre leur donner *En attendant Godot* et *La cantatrice chauve*, et au final, on a fait lire la cantatrice

chauve à tout le monde, donc ça s'était imposé. Et je ne pense pas qu'ils l'aient fait. On a lu des extraits en classe. Ok. Donc ça dépend vraiment. Mais quand c'est libre, c'est vraiment libre, c'est eux qui peuvent choisir ce qu'ils veulent.

Estelle Verriest : J'ai prévu un petit exercice. Est-ce que t'as WhatsApp pour que je te l'envoie?

ID : Oui, bien sûr.

Estelle Verriest : Comme ça, ce sera plus facile. Il y a neuf premières de couverture et il faudrait me dire les deux que tu retiendrais et les deux que tu laisserais d'office tomber. Ok. Tu l'as bien reçu ? Oui, oui. Parfait.

ID : D'accéder. Oh, j'arrive pas à l'ouvrir. Je vais vite télécharger Word, ça va être plus simple. Sinon, je peux pas l'ouvrir en fait.

Estelle Verriest : Je peux le partager en tant que PDF sinon peut-être que ce sera plus facile.

ID : Oui si tu l'as déjà prêt en PDF je veux bien.

ID : Ça fonctionne en PDF.

ID : Alors, *Astérix*, *Candide*, le passe-miroir, la vague. Oh c'est quoi *Les choses humaines* ?

Estelle Verriest : C'est un livre qui parle de viol, enfin d'un procès pour viol.

ID : Je dois dire lesquels je retiens.

Estelle Verriest : Les deux que tu ferais d'office lire à tes élèves, un peu les yeux fermés, et les deux que tu retirerais d'office, que tu leur montrerais pas. Enfin, que tu leur ferais pas lire parce que tu trouves que c'est pas adapté pour eux.

ID : Pas du tout ou par extrait.

Estelle Verriest : Pas du tout s'il y en a où c'est pas du tout. Mais peut-être parce que c'est trop facile aussi, donc ça peut être. Peu importe la raison.

ID : Je vais garder *Songe à la douceur* parce que j'avais déjà pensé que voilà, on a quand même déjà ça dans notre partie sur le romantisme, où on parle beaucoup de poésie, etc. et je trouvais ça intéressant qu'ils aient quand même une lecture qui soit de la poésie, mais qui en même temps ne soit pas liée au romantisme au 19^e siècle. Donc je pense que ça peut leur plaire. Et je garderais. Si j'avais encore des élèves plus jeunes, j'aurais pris peut-être *La vague*. Mais ça ne s'adapte pas assez à mon cours, je pense. Peut-être *Persépolis*, parce qu'en quatrième, on a une partie

sur le roman graphique. Je trouve ça super intéressant d'intégrer *Persépolis*, ça peut être chouette.

Estelle Verriest : Il y en a les deux que tu supprimerais d'office.

ID : Il n'y en a aucun que je supprimerais d'office. Mais par exemple, *Madame Bovary*, je peux faire lire des extraits, mais je ne le ferais pas lire en entier aux élèves. Voilà, déjà pour ceux qui étudient en roman, il y en a pour qui ça a été une torture. Donc pour des jeunes élèves, ce n'est pas forcément adapté. Peut-être dans 20 ans, ils se diront, waouh, madame, elle nous avait parlé de *Madame Bovary*, peut-être que je vais le lire. Mais là, les adolescents, je ne pense pas que ça les intéresse. Et j'ai un petit peu la même réflexion pour *Candide*, mais *Candide*, c'est plus court, peut-être un peu plus abordable, mais en même temps, C'est du 18^e siècle, donc c'est quand même c'est plus le niveau de langue et le vocabulaire qui risque de poser problème. Donc lire des extraits en classe, oui, on le fait, mais leur demander ça comme lecture individuelle à la maison, je vois pas ce que ça va leur apporter. Alors que par exemple, *Naruto* et *Astérix*, dans le chapitre sur la BD, sur le roman graphique, ça peut très bien. Ça peut très bien entrer en compte, ou dans une éventuelle UAA6, ils pourraient l'exploiter.

Estelle Verriest : Ok. C'est marrant, il y a beaucoup de profs qui suppriment *Astérix* en premier.

ID : Oui, il y a pas mal de choses qu'on peut exploiter quand même.

Estelle Verriest : Mais c'est chouette pour les élèves d'avoir aussi une ouverture.

ID : Ah non, mais peut-être pas à lire tout seul. Là, par exemple, un super travail que j'ai fait faire à mes élèves de 6^e, c'est un carnet culturel où ils devaient lire deux romans, voir un film, faire une sortie culturelle et lire une BD. Donc là, s'il y en avait un qui m'avait fait, imaginons, ils choisissent un thème et ils doivent faire le film, les deux romans, la BD et la sortie sur le même thème. S'il y en a un qui m'avait dit, OK, moi je vais faire sur la Rome antique, et je vais aller visiter le musée d'histoire et d'art, etc. et je vais lire *Astérix* comme BD, bah j'aurais accepté sans problème. Donc ça dépend ce qu'on en fait quoi.

Estelle Verriest : Ouais, c'est vrai. Lorsque tu découvres un texte que tu envisages d'enseigner, comment tu le lis en tant qu'enseignante ?

ID : Je sais pas trop. C'est pas forcément une compétence que j'ai.

Estelle Verriest : À quoi tu fais ? À quoi tu fais attention particulièrement ?

ID : Mais encore ? Ça dépend ce qu'on va en faire. Si je veux faire un questionnaire, un bel questionnaire pour vérifier s'ils ont lu le livre, Ben je vais imaginer quelles questions je pourrais poser à l'interro, alors que si c'est pour en faire, je sais pas, une lettre de réclamation. Après, imaginons, on lit *La vague* ensemble. et après il va faire une lettre de réclamation pour dire que ce n'est pas juste ce qui s'est passé dans l'école, etc. Je vais plus chercher des indices par rapport à ça.

Estelle Verriest : Est-ce que tu penses déjà aux élèves et aux difficultés possibles pour eux pendant la lecture?

ID : Oui, j'essaye. Mais déjà au moment du choix de la lecture, j'y pense. Par exemple, s'il devait lire Voltaire, Je penserais déjà à un vocabulaire, je penserais à leur fournir quelques informations sur le contexte et des choses comme ça.

Estelle Verriest : Et est-ce que tu imagines déjà les activités ou exploitations en classe pendant la lecture d'un texte?

ID : Oui, même avant. Oui.

Estelle Verriest : Dans votre construction de programme, vous allez plutôt de l'exploitation vers la lecture ? ou vous choisissez la lecture, puis vous allez vers une exploitation.

ID : Non, en général, on a d'abord une exploitation. Parce que là, on a notre cours qui est plus ou moins fait et qu'on doit apporter des modifications. On se dit, ah ben, on changerait bien cette lecture-là, mais il faut qu'on puisse faire cette activité, cette activité autour de cette lecture. Et donc on cherche une lecture qui puisse rentrer dans notre cours pour ne pas tout changer.

Estelle Verriest : Ok.

ID : C'est peut-être une position de flemmarde, mais.

Estelle Verriest : Non, non, je pense que toutes les positions peuvent être bonnes. Tant qu'on fait attention aux élèves.

ID : Oui, c'est ça, c'est le principal.

Estelle Verriest : Comment tu travailles concrètement un texte en classe avec tes élèves?

ID : Donc, on est toujours dans le contexte de 5e, 6e année. Élève en technique. Alors cette année, il y a eu un premier livre qu'ils ont dû lire à la. Et après, ils ont eu un questionnaire. Ce n'était pas très intéressant comme exercice. Du coup, on changera l'année prochaine. Un

deuxième texte qu'ils ont dû lire, ils avaient le choix, je pense, entre deux ou trois livres. Et ils ont dû faire un carnet de lecture. Et donc ça, n'a pas tellement été exploité en classe, mais c'était directement évalué sur le commentaire qu'ils ont pu faire, etc. *La cantatrice*, on a lu des extraits en classe, ils ont pu interpréter des personnages, ils ont lu et analysé des scènes, on va dire. Et la dernière lecture qu'ils doivent faire maintenant, ce sera dans le cadre du chapitre de l'1 à 4 sur la négociation. Et on va partir de d'une situation du livre, et faire une sorte de tribunal en classe pour qu'ils apprennent à négocier, on va dire. Donc ça, ce serait exploité oralement. Je pense que c'est tout.

Estelle Verriest : Et quand il s'agit d'extraits de livres vus en classe, ça s'analyse plutôt avec des questions.

ID : Oui. Oui, c'est vrai qu'on a souvent dans le cours encore des parties où il y a un extrait de texte, notamment dans le chapitre sur les Lumières, ou même le romantisme, où alors on a un extrait, on lit l'extrait en classe, soit un élève, soit plusieurs élèves, on voit un petit peu qu'est-ce qu'on a compris de cet extrait, et puis il y a des questions. On n'a pas été super révolutionnaires pour ce coup-là.

Estelle Verriest : Il faut bien passer par des choses simples aussi.

ID : Oui, c'est sûr.

Estelle Verriest : Est-ce que tu pourrais décrire une séquence de lecture qui a particulièrement bien fonctionné avec une classe ?

ID : J'aimerais bien pouvoir le faire, mais souvent j'ai remarqué que quand on impose une lecture, ils ne lisent pas forcément. Donc moi je dirais que ce qui a fonctionné le mieux, c'est les choses qu'on a lues en classe ensemble, pour pouvoir les exploiter directement sur le moment. Donc il y avait par exemple, oui, celle sur les Lumières, où on lisait à chaque fois des extraits, par exemple de Voltaire, de *Candide*, un extrait de *Zadig*, et un extrait de. encore autre chose de Voltaire. Et là, voilà, il pouvait comparer un petit peu et. aller retirer les caractéristiques du conte philosophique, voilà, ça marchait, disons. Sinon, une séquence de lecture, l'UAA6, ça leur plaît pas mal, le carnet de lecture, parce que moi, j'ai des élèves qui sont assez créatifs et ils doivent présenter leur carnet de lecture sous une forme un peu originale. Et là, j'ai eu de bonnes choses quand même.

Estelle Verriest : Donc c'est ce qui fait le mieux au niveau des lectures avec eux.

ID : Moi je pense ce qui fonctionne le mieux, c'est quand eux peuvent choisir leur lecture et après en faire quelque chose eux-mêmes. Produire quelque chose à partir de leur lecture. Là, ça marche plutôt bien.

Estelle Verriest : Et vous le faites pour d'autres choses dans l'école que le carnet de lecture ou pas ? Le fait de pouvoir produire quelque chose soi-même.

ID : Pas tellement. L'UAA5, ils ont dû faire une anthologie surréaliste, mais en reprenant des choses qu'on avait déjà dans le cours. Ce n'est pas eux qui créaient. Mais quand même, ils ont mis ça sous des formes parfois très originales et créatives. Oui.

Estelle Verriest : Ok. Est-ce que tu as un exemple de texte qui a particulièrement marqué tes élèves, que ce soit positif ou négatif ? Ça peut être autant au niveau du thème que de la langue qu'ils ont trouvé vraiment atroce.

ID : J'ai eu beaucoup d'élèves qui ont bien aimé lire *Les Impatientes* de Djaili Amadou Amal. Et plus parce que voilà, c'est l'histoire d'une jeune fille. ce qui se passe en Afrique, etc. Et ils trouvent toujours qu'il y a un beau message derrière, etc. Il y en a beaucoup aussi qui ont été marqués par la lecture de *La Tresse*, mais je me demande combien l'ont vraiment lu et combien ont regardé le film. À mon avis, il y en a pas mal qui ont regardé le film et qui ont beaucoup aimé le film.

Estelle Verriest : Pour l'instant, je ne l'ai ni lu ni vu, mais je l'ai acheté en livre.

ID : C'est sympa. Pour les élèves, c'est vraiment bien.

Estelle Verriest : Mais donc, quand c'est des sujets avec des beaux messages, ça les pousse un peu plus à lire.

ID : J'ai des classes avec beaucoup de filles. En général, il y a trois ou quatre garçons par classe. Du coup, quand c'est des choses un peu des drames ou des choses touchantes, des trucs émouvants, ça va plus les intéresser, j'ai l'impression. Il y avait un moment où on avait fait les liaisons dangereuses dans le chapitre sur les Lumières et ils devaient réexpliquer la situation de départ en faisant une transposition en langage du 21^e siècle, comme si au lieu de s'envoyer des lettres, ils s'envoyaient des messages sur WhatsApp ou sur Snap. Et ça, avait plutôt bien marché parce qu'au départ, personne n'avait compris le texte des *Liaisons dangereuses*. Ils disaient, madame, on ne comprend rien, c'est quoi ce langage et tout. Et je leur demandais de reformuler, d'essayer de réexpliquer du coup ce qui se passait, qui étaient les personnages et quels liens ils avaient entre eux. Et quand ils l'ont fait en langage des jeunes, en fait, c'était super drôle parce que la

situation restait la même, mais ça restait du drame, des trahisons, des cachoteries, voilà, ça leur avait plu.

Estelle Verriest : Ça devait être drôle à corriger aussi. Oui.

ID : Oui, on avait l'impression de lire un scénario de télé-réalité.

Estelle Verriest : Comment est-ce que tu gères les sujets sensibles dans certains textes avec tes élèves ?

ID : Parfois, je ne gère pas trop. Je me souviens qu'en troisième, ils avaient un texte dans leur manuel qui parlait de, voilà, un petit garçon. un ado à peu près de leur âge qui, dans son temps libre, aime bien essayer une robe, mettre du maquillage, etc. Et je me souviens que ce n'était pas passé du tout et je n'avais pas trop su comment réagir. Et il devait faire un exercice oral sur base de la lecture de cette nouvelle. Et en fait, c'est une nouvelle à chute et donc on comprend qu'à la fin que le personnage, c'est un petit garçon et pas une fille. Parce qu'au départ, on pense que oui, enfin j'ai mal expliqué. Au départ, on pense que c'est une fille qui rentre de l'école, qui va mettre son maquillage, qui va s'habiller, mettre une robe, etc. Et à la fin de la nouvelle, on comprend qu'en fait c'était un garçon. Et c'est compliqué à gérer parfois, les propos qu'on entend en classe. On fait un récap en disant voilà les faits. Et ceux qui m'avaient dit comme argument qu'ils n'avaient pas aimé la nouvelle parce qu'ils n'aiment pas les gays, ils n'aiment pas les trans ou je ne sais pas quoi, leur argument n'était pas valable. Il fallait qu'ils développent et qu'ils aient des arguments qui soient socialement acceptables. C'était dur à faire comprendre, je trouve.

Estelle Verriest : Il y a eu d'autres situations comme ça où ils avaient du mal avec un sujet un peu plus sensible.

ID : Non, ça c'est celle qui m'a le plus marqué je pense. Qu'est-ce qui te prennent le plus aujourd'hui dans le choix ou l'exploitation de lecture ?

ID : Bizarrement, j'ai envie de dire la longueur des lectures.

Estelle Verriest : Ah, ça revient souvent. Pardon ? Ça revient quand même assez souvent.

ID : Je sais que il y a des lectures qui sont très faciles et qui font 400 pages, et il y a des lectures qui sont très difficiles et qui ne font que 100 pages. Et dans ce cas-là, je vais choisir plutôt la lecture qui est plus difficile et qu'on va plus travailler en classe, mais qui sera plus courte pour être sûr que voilà, les élèves vont pas trop se perdre plutôt que le texte qui est plus long parce

que je sais qu'ils l'achèteront pas ou ils l'achèteront au numéro qui fait 400 pages et ils vont abandonner bizarrement. Voilà, peut-être que ça passe, peut-être que oui.

Estelle Verriest : Est-ce que le temps ou le coût des livres, ça peut être un frein ou pas du tout?

ID : Ah oui, oui, absolument. Dans le chapitre sur le roman graphique, je n'ai pas vraiment pu faire lire des romans graphiques que j'aurais aimé faire lire aux élèves. C'est en quatrième qu'on faisait ça. Juste tout bêtement à cause du coût. Donc moi, j'avais amené quelques romans graphiques que j'avais chez moi. Ils n'allaient plus les feuilleter en classe, mais pour vraiment lire un roman graphique en entier, il y a la collection Poin, la collection Poche de chez Poin, qui fait des livres à peu près 10 euros. Ah oui, je viens de me ressouvenir d'une situation qui était un petit peu délicate. Je leur ai fait lire *Mon ami Dahmer*, qui parle de l'histoire de Jeffrey Dahmer, mais du point de vue d'un ami de Jeffrey de quand il était petit. Et une situation un peu bizarre que j'ai eue en classe, c'est que ça, c'était le livre à lire pour l'examen. Leur examen, c'était me donner leur avis sur le roman graphique qu'ils avaient lu. J'ai un élève qui d'habitude est hyper bosseur, qui fait toujours ses devoirs, qui a toujours ses affaires, etc. Ce qui n'est pas le cas à tout le monde, qui vient me voir gentiment à la fin d'un cours et qui me dit Madame, en fait, ça va pas être possible, mes parents ne veulent pas m'acheter le livre. Mais qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi ? ça coûte trop cher ? Enfin j'essaie quand même de trouver un truc qui n'est pas trop cher. Non, non, c'est pas le prix, c'est parce que Danor il est gay. Ah.

Estelle Verriest : C'est vrai que à cause du fait que ce soit un tueur en série, ça c'est pas grave.

ID : Un tueur en série, ça va, pas de problème. Mais comme il est gay, ça va pas.

Estelle Verriest : Ok.

ID : Donc ouais, on en a parlé en classe après, lui il m'avait dit ça un petit peu en part. Je lui en ai parlé un peu sur le moment en disant Bah écoute, c'est dans le programme, j'ai choisi celui-là, donc tu dois le lire, débrouille-toi pour l'avoir, emprunte-le à quelqu'un ou quoi..

Estelle Verriest : Oui, parce que là, l'élève n'est pas responsable.

ID : Après, le problème est revenu au sein de la classe, donc on en a parlé un petit peu, et il trouvait ça complètement normal de ne pas lire le livre parce que le personnage principal est gay, et ça ne faisait aucun problème que ce soit un tueur en série. Donc ok. Voilà, je ne savais pas quoi dire de plus. Je ne sais pas si j'ai bien géré sur ce coup-là ou pas, mais ça ressemblait à.

Estelle Verriest : J'aurais mieux compris qu'un parent voyait pas parce que c'est un tueur en série.

ID : Oui, parce que c'est trop violent, etc.

Estelle Verriest : Oui, en fait, si les parents sont déjà problématiques face à ça, comment en parler concrètement avec l'élève, finalement?

ID : Donc oui, parfois il y a des situations compliquées pour les fois des lectures de ce type-là, mais le prix pour les romans graphiques, ça me rend vraiment triste.

Estelle Verriest : Surtout que ça pourrait les encourager à lire.

ID : Ça donne plus envie.

Estelle Verriest : Il y a plein de romans graphiques.

ID : Qui sont absolument géniaux et qui peuvent leur parler. Ils parlent d'adolescence, ils parlent de problèmes qu'ils traversent et tout. Et voilà, ça coûte 30 euros.

Estelle Verriest : Oui, c'est vrai que ça, fait.

ID : Mais j'avais pensé peut-être un jour demander à la bibliothèque de l'école de pouvoir se procurer 10 ou 15 exemplaires de tels romans graphiques, mais je n'ai plus les quatrièmes, donc ce n'est plus vraiment mon chapitre.

Estelle Verriest : Il y a une prof qui récemment m'a parlé d'un financement pour l'achat des livres?

ID : En gros, on a parfois un financement pour acheter des dictionnaires, des trucs comme ça, mais je ne sais pas si les romans graphiques ça rentre dedans.

Estelle Verriest : Et ils avaient pu vraiment acheter plein de livres en tout genre pour leur école. Ah, c'est le budget Manolo.

ID : Ah Manolo, je note. Ça s'écrit comme ça. C'est pas avec ça qu'on a acheté les dictionnaires justement, ou les atlas.

Estelle Verriest : Mais normalement, on peut acheter d'autres livres que des dictionnaires et des atlas avec. Et ils étaient très étonnés parce qu'ils avaient fait une commande énorme de 5000 € et ça a été validé. Trop bien ! Ils se sont dit, ils essayent de mettre un max pour voir et au pire ça passe pas.

ID : Ah ouais ? Oui, au pire ça. Il faut l'avoir pour toutes les classes, il y en a 10 et qu'ils se le passent entre eux.

Estelle Verriest

Mais donc, là, ils avaient pu commander pour 5000€ de livres, donc ça fait déjà une fameuse commande de livres.

ID : Merci.

Estelle Verriest : Et enfin, je me demandais, qu'est-ce qui pourrait t'aider le plus dans ce travail au niveau des choix et de l'exploitation des lectures ?

ID : Peut-être que les élèves eux-mêmes partent de ce qui les intéresse et qu'à partir de ça, moi je puisse conseiller ce qui pourrait leur convenir par rapport à ce qu'on doit faire dans le cours. Mais là, je pense qu'on part un peu trop dans les pédagogies actives, Montessori, je ne sais pas quoi, je ne sais pas, mais juste partir des idées des élèves en.

Estelle Verriest : J'ai une prof qui m'a dit qu'en début d'année, elle faisait une petite fiche de renseignement où elle demandait un thème qu'ils seraient incapables d'aborder, qu'ils ne veulent vraiment pas voir. Et aussi, quel type de lecture ils aiment bien. Comme ça, elle essayait d'adapter un petit peu le programme pour que ça leur plaise un peu.

ID : C'est sympa ça. C'est vrai que souvent les petites fiches en début d'année, qu'est-ce que tu attends du cours de français, etc. Ils disent tous avoir une meilleure orthographe. C'est pas pour ça qu'on est là, désolée.

Estelle Verriest : Bah, c'est déjà bien qu'ils veuillent écrire mieux.

ID : Oui, mais c'est pas du tout dans le programme de 5ème cuisine, mais quand même, dans le programme de primaire quoi d'autre?

Estelle Verriest : Mais on peut encore leur conseiller des choses à faire pour l'améliorer. Et est-ce que tu trouves qu'il y a besoin de plus de ressources dans le choix des lectures, plus de banques de données par exemple avec des séquences ? Ou plus de formations pour les professeurs au niveau de la lecture, enfin de l'enseignement de la lecture.

ID : J'avoue que les manuels scolaires qu'on peut parcourir sont un petit peu limités au niveau des lectures qui sont proposées. Après, je ne sais pas s'il y a des choses qui existent déjà et auxquelles moi je n'ai pas pensé. Mais l'année passée, j'ai fait une formation justement sur

didactique de l'écriture, didactique de la lecture, etc. Donc les formations, il suffit d'y accéder, d'y participer.

Estelle Verriest : Est-ce que tu as l'impression que ça t'a aidé, vraiment?

ID : La formation que moi j'ai suivie, c'était plus pour les adolescents entre 10 et 15 ans. Donc plus première, deuxième année. On a parlé énormément des nouvelles, etc. Comment aborder son propre profil, son identité de lecteur. Enfin oui, c'était plus destiné à des plus petits que le public que moi j'ai. Donc j'avoue qu'il y a mon cerveau qui a fait un petit peu une sélection et ça ne m'a pas tellement servi avec ça.

Estelle Verriest : Et est-ce que tu trouves qu'il y a assez de temps pour lire, exploiter les lectures?

ID : Non. Ce n'est pas vraiment la priorité. Déjà nous, en tout cas avec mes collègues, on choisit les lectures en fonction des compétences qu'ils ont à développer et des productions qu'ils ont moins à faire. Donc parfois c'est compliqué de partir de ce que nos élèves aimeraient bien lire parce qu'on sait que nous on doit arriver à telle ou telle production écrite ou orale. Et oui c'est vrai qu'on se concentre, je trouve le programme de français fort concentré sur produire des choses et pas tellement sur les lectures au final. Je ne sais pas si ça répond totalement à la question, mais je pense qu'il y a pas assez de moment de lecture. J'ai une collègue qui a essayé d'instaurer les 10 minutes de lecture ou 15 minutes, le quart d'heure de lecture, je pense qu'elle a appelé ça. Et qu'une fois par semaine, on fait parcours, on s'arrête pendant 15 minutes, chacun a son livre, et qu'il ne soit pas un livre forcément imposé ou un livre qui soit pour le cours de français, mais que chacun ait un livre et que pendant 15 minutes on lise. Mais ça, dans les classes que moi j'ai, ça n'a pas trop été possible. Oui, pour l'instant, ce n'était pas ma priorité.

Estelle Verriest : Est-ce que tu trouves qu'il y a assez d'échanges entre collègues ou que plus ça aiderait dans le choix et l'exploitation?

ID : En général dans la vie ou dans mon école.

Estelle Verriest : Un peu des deux.

ID : Parce que je trouve que les Facebook ou les choses comme ça, marche assez bien pour se donner des conseils entre profs de français, pour proposer des choses. Souvent, il y a des gens sur le groupe Facebook qui posent des questions. Moi oui, j'aurais besoin d'une nouvelle policière qui est ceci ou cela. Est-ce que vous pouvez me conseiller ? Il y a toujours quelqu'un pour répondre. Ça, marche assez bien. Après, avec mes collègues, comme on a construit un peu le

compte ensemble, on l'a ajusté, on l'a modifié ensemble. Depuis 2 ans maintenant. Oui. Je trouve que ça va. On peut vraiment chacune s'approprier le cours.

Estelle Verriest : Ok. Est-ce qu'il y a un aspect important sur le sujet qu'on n'a pas abordé et que tu aimerais ajouter?

ID : Je ne sais pas si c'est adapté tellement à l'âge de mes élèves ou même pour les plus jeunes. Je trouve que c'est hyper important qu'ils se construisent un profil de lecteur. Quel type de lecteur ils sont ? Pour eux, c'est quoi la lecture ? Quel est qu'ils ont déjà lu ? Je pense que ça porte un nom, mon journal de lecteur, mon carnet de lecteur, mon CV de lecteur, je pense. Et ça, je trouve ça super intéressant comme exercice parce que c'est un point de départ déjà pour savoir qu'est-ce qu'ils attendent d'une lecture et comment ça fonctionne. Et après mes élèves, voilà, ceux qui sont déjà arrêtés, ils savent quels livres ils ont déjà lu et il y a une assez petite marge de manœuvre pour eux.

Estelle Verriest : Oui. En tout cas, merci beaucoup pour le temps que tu m'as accordé. Ça m'aidera énormément.

ID : Il n'y a pas de souci.

Annexe 9 – Retranscription complète de l’entretien avec MB

Estelle Verriest : d'autres questions d'approfondissement et donc c'était en mémoire sur les critères de choix des lectures.

MB : Ah voilà, les critères de choix.

Estelle Verriest : La lecture professionnelle que vous en faites et l'exploitation des textes en classe.

MB : Ah voilà. OK, super. Parfait.

Estelle Verriest : Donc pour commencer, est-ce que vous pourriez vous décrire en tant qu'enseignante ?

MB : Du genre depuis quand je fais ça et tout ça ?

Estelle Verriest : Oui, et comment vous interagissez vis-à-vis des classes, quel lien en général vous avez avec vos classes ?

MB : Alors euh ben donc je suis sortie de l'unif en 2007. Donc euh voilà, ça fait longtemps. Euh à la base je suis pas romaniste. Euh la base je suis historienne de l'art et archéologue. Euh voilà, on m'a proposé une classe à l'Institut, donc la ville de Bruxelles. Je travaille là depuis avril 2008. J'enseigne en 4 5 6 et ça se passe toujours plutôt bien. Euh, je suis une enseignante, je sais pas trop plutôt cool. Euh après, je suis très juste et assez pointilleuse dans mes notations, mais ça se passe toujours plutôt bien. Voilà. Alors j'enseigne euh j'ai enseigné en P, en TQ et cette année-ci je n'ai que des TTR. Donc technique de transition. Voilà. Qu'est-ce que je voulais encore dire ?

Estelle Verriest : Euh c'est très bien comme ça.

MB : Ah OK, parfait.

Estelle Verriest : Est-ce que vous pourriez dire quelques mots de vous en tant que lectrice ?

MB : Euh oui, alors j'aime beaucoup lire. Euh j'ai toujours beaucoup lu depuis que je suis toute petite. Euh mais malheureusement, depuis que je suis prof de français, je lis beaucoup moins qu'avant. En fait, je lis ce que je pense bien pour les élèves, mais je n'ai plus trop de plaisir juste pour moi. Après, j'ai peut-être cette déformation qui fait que tous les livres que je lis, je me dis Oh, est-ce que je peux en faire une chouette interro ? Est-ce que je peux en faire un chouette sujet ? Du coup, je n'ai plus trop de temps pour lire pour moi. Vraiment sans rien en faire après en réalité. Mais peut-être parce que j'ai des grands et que si j'avais des petits 1 2 3, ben peut-être que je lirais plus pour moi et là je n'en ai plus trop l'occasion.

Estelle Verriest : Et est-ce que vous lisez un genre en particulier ou pas ?

MB : Non, pas spécialement un genre particulier, mais parfois je me dis euh que je lis plutôt

des auteurs francophones parce que je trouve que c'est plus intéressant pour l'école. Du coup euh je lis quand même plus de francophones que de traductions.

Estelle Verriest : OK.

MB : Mais ça peut être tous les genres.

Estelle Verriest : Euh vous pourriez me décrire brièvement votre contexte d'enseignement, donc dans quel type d'école vous êtes ?

MB : Oui. Euh je suis dans une école à discrimination positive où on a une grande mixité socio-économique des élèves. Dans l'école où j'enseigne, il y a du P, donc professionnel et du technique de qualification et du technique de transition... On a certainement plus de général depuis 2010 2012, quelque chose comme ça.

Estelle Verriest : OK. Et ce sont des petites classes aussi ?

MB : C'est peut-être pas important mais ce sont toujours de petites classes. On a pas beaucoup d'élèves. Je dirais ouais, max 15.

Estelle Verriest : C'est chouette ça.

MB : Voilà, ouais, c'est très chouette.

Estelle Verriest : Euh comment vous vous évalueriez le niveau et le profil des élèves ?

MB : Ça dépend vraiment de l'option. Euh, ça fait très longtemps que j'ai plus enseigné en TQ, donc ça je sais plus trop dire. Mais euh par exemple en professionnel, on a euh il y a des professionnels qui sont en travaux de bureau et des professionnels qui sont en menuiserie ou ébéniste. Et ceux-là sont souvent des élèves qui sont très dyslexiques, dysorthographiques, tout ça. Et donc leur rapport au français pour eux est beaucoup plus compliqué. Donc voilà. Et en travaux de bureau, ça va. Après c'est plutôt souvent des fins de parcours pour eux. Donc ils ont pas pu terminer en général, ils vont en TQ, ils vont en P. Et donc le rapport avec le cours de français est aussi plus compliqué, mais il y a moins de troubles dys que en en professionnel manuel, je dirais. Et en technique de transition, ça c'est c'est cool, c'est très bien.

Estelle Verriest : OK.

Estelle Verriest : Euh comment se construit en général la programmation des lectures dans votre école ?

MB : Euh moi tout seul. Euh ben il y a un référentiel qui dit qu'il en faut quatre ou cinq par an enfin ça dépend des options... Donc en TQ ou en en P ou en TTR et je choisis moi-même ce que j'ai envie de faire lire.

Estelle Verriest : OK.

Estelle Verriest : Euh est-ce que vous avez l'impression d'avoir une certaine liberté dans le choix des œuvres ou vous vous sentez parfois contrainte ?

MB : Non, pas du tout, très libre.

Estelle Verriest : Quand vous devez choisir une lecture pour une classe, comment vous vous y prenez concrètement ?

MB : Alors euh, j'ai par rapport au parcours de littérature de l'année, parfois une ou deux œuvres que je fais toujours lire. Euh par exemple, si on voit je sais pas le surréalisme, je vais leur faire lire un livre de Nadine Monfils sur Magritte.

MB : Parce qu'en général, je trouve que c'est chouette, c'est Magritte, on va au musée. Vous voyez, c'est lié à mon parcours littéraire.

Estelle Verriest : Oui.

MB : Mais euh comme j'en fais quatre ou cinq par an, il y en a d'office trois ou quatre que je peux choisir, je choisis toujours un manga dans l'année parce que ça les amuse beaucoup. Et euh je choisis aussi souvent deux gros et deux plus petits livres, un manga en général d'abord. Et euh au début de l'année, dans chaque classe, je demande souvent, est-ce que vous aimez lire ? Qu'est-ce que vous aimez lire ? Et alors parfois en fonction de ça, j'en ai un qui me sort, moi j'adore les autobiographies. Je fais oh bah, j'avais jamais vu ça. Je vais essayer d'en trouver une. J'adore le genre thriller, livre, témoignage horrible euh super. Je dis bah, on va essayer de trouver quelque chose dans ce genre-là. Et donc parfois euh voilà, j'arrive avec un livre qui correspond à leur demande. Mais j'ai pas énormément de demandes, mais voilà.

Estelle Verriest : Et est-ce que vous allez plutôt aller de la séquence vers le choix de la lecture ou bien vous choisissez une lecture puis vous voyez ce que vous pouvez en faire ?

MB : Euh alors je fais jamais de séquence par rapport au livre. Donc je fais lire un livre et c'est en dehors de toute séquence littéraire. Par contre, comme il y a des séquences qui sont obligatoires par exemple je sais pas en 6e, il faut voir l'humanisme, les lumières, ben alors j'ai une lecture spéciale pour les lumières. Mais parce qu'on m'a imposé les lumières. Enfin, je sais pas si c'est très clair.

Estelle Verriest : OK. Donc euh au bout de la lecture, il y a juste une exploitation par rapport à la lecture, mais c'est pas toute une séquence, tout un parcours ?

MB : C'est ça, voilà, pas du tout. C'est juste alors une interro. Euh parfois je fais une interro et alors un gros travail par exemple un peu plus artistique. Je sais pas moi, un panneau, euh une amplification, une suite euh une présentation orale alors en groupe. Chez moi, ils aiment beaucoup travailler en groupe. Ah, allez, il y en a qui disent chacun pour soi, mais sinon après un travail, alors on se met à plusieurs et alors ils travaillent en groupe. Mais souvent c'est un voir deux, mais pas toujours.

Critères de choix et évolution

Estelle Verriest : Est-ce que vous vous appuyez plutôt sur les programmes, les collègues, les manuels, les ressources ou vos lectures personnelles pour euh trouver les livres ?

MB : Euh ben donc ouais, mes lectures perso, ça c'est d'office. Euh je regarde un petit peu ce qui sort, je vais à la foire du livre. Euh il y a un groupe Facebook les dingues de lecture et je regarde un petit peu et en fonction ah, ça a l'air sympa, ben alors pourquoi pas. Euh avec des collègues, mais j'ai que une seule collègue. En fait, on est une toute petite école hein. Euh à l'Institut, on est je crois 400 élèves. Et donc du coup, j'ai que une collègue du degré supérieur de français. Et donc ben on s'échange d'office nos lectures. Euh et sinon, il y a aller dans le PDF euh j'ai envie de dire la fureur de lire, mais je sais plus si c'est ça. Si je crois que c'est ça, qui sort tout plein de de livres, ils en sortent un gros PDF par an et alors là-dedans, il y a pas mal de choix en fonction du degré avec des étoiles sur les difficultés de lecture. Donc je m'inspire de ça aussi. Mais dans les programmes, il y a pas de lecture. Dans le programme en tout cas qu' a le réseau, c'est la ville de Bruxelles, il y a pas de lecture conseillée.

Estelle Verriest : Et donc quels sont les critères les plus importants pour vous dans le choix d'une lecture ?

MB : Euh déjà, je crois que je fais pas lire des choses trop vieilles. Donc euh je dirais je sais pas un maximum les années 80 pour les supérieurs hein, mais je fais pas d'office pour avant. Je pense que ça leur plaît plus. Je fais lire aucun classique en livre. On en lit en classe des extraits, mais je fais rien lire en classique euh donc pas un Molière, pas un Victor Hugo, euh voilà, rien. Je laisse tout ça euh à la maison. Euh je disais que je faisais lire, j'essaie en tout cas, parfois je choisis une traduction par an, oui d'office le manga, ça c'est une traduction. Mais sinon en vrai les romans, je fais une traduction, le reste j'essaie que ce soit des bouquins qui ont déjà été qui étaient écrits en français. Euh depuis quelques années, j'essaie aussi de me dire on essaie un auteur belge pour voir un peu parce que voilà ça change aussi. Euh et alors quand même en fait, il faut que ce soit passionnant, il faut que que j'ai envie de lire la suite moi-même hein. Si c'est rébarbatif, ben je vais pas lire.

Estelle Verriest : Est-ce que vous croyez que vos critères ont évolué au cours de votre carrière ?

MB : Oui, tout à fait, bien sûr. Euh oui, déjà euh ben avant je faisais pas lire de manga, j'ai découvert que ben en fait ça leur plaisait, du coup j'ai dit bah, il faut que j'en lise un aussi. Moi-même avant j'en lisais jamais. Euh donc j'ai appris à lire ça. Euh je vous disais la littérature

belge, avant je faisais pas vraiment attention ni même aux traductions. Je crois que je choisissais des bouquins qui qui me semblaient chouette et voilà. Et maintenant je me dis bah, il y a quand même des grands français. Enfin, oui d'office mais écrit par des francophones. Euh ouais, voilà, le reste je crois que oui, enfin tout ma pédagogie a évolué, mais mes évaluations aussi par rapport aux bouquins, les tâches finales que je peux demander par rapport à un livre, tout ça a évolué depuis 20 ans, bien sûr.

Exercice sur les couvertures et lectures enseignante

Estelle Verriest : Parfait. Euh j'ai prévu un petit exercice... Peut-être que est-ce que vous avez WhatsApp ?

MB : Oui.

Estelle Verriest : Je peux vous l'envoyer comme ça on peut le faire maintenant.

MB : Parfait.

Estelle Verriest : C'est neuf premières de couverture et il faudrait que vous me disiez les deux que vous prendriez presque d'office et les deux que vous prendriez pas du tout.

MB : OK, ça va. D'accord.

Estelle Verriest : Est-ce que là vous me l'envoyez et je vous regarde en ligne ou euh oui, ça enfin si vous savez faire les deux en même temps.

MB : Attends, je vais voir. Voilà, j'ai les premières de couverture. J'ouvre le dossier. Alors, je dois dire en fonction de la couverture ou en fonction de ce que je sais déjà ?

Estelle Verriest : Euh les deux, c'est pour ça que j'ai mis un petit résumé pour ceux que vous connaissiez pas.

MB : J'ai pas le résumé. Ah si, je vois, pardon, j'avais pas vu j'allais tourner. Et puis c'est très compliqué parce qu'il y a des BD, des mangas, des trucs qui sont plus pour les petits.

Estelle Verriest : C'est parce que comme le mémoire se tourne pour les classes de 3e à 7e.

MB : Ah, OK.

Estelle Verriest : Pour avoir un panel large.

MB : OK.

Estelle Verriest : Donc quels sont les livres que je ferais lire à mes élèves ? Euh oui, deux que vous choisiriez quasiment d'office les yeux fermés et deux pas du tout.

MB : OK, alors attendez, je vais lire ici Karin Tuille, je connais pas. Euh ok. Ah et Clémentine, je ne connais pas non plus, je vais lire. OK. Euh ben, *les lauriers sont coupés*, non parce que... ah oui, il faut aussi savoir que chez moi, j'ai presque que des garçons.

Estelle Verriest : OK.

MB : On a une école ouais, fort masculine. Euh avec nos options, on a informatique et menuiserie et tout ça, c'est beaucoup de garçons. Donc euh déjà ben voilà, donc je prendrai en fait, ce que je prendrai vraiment pas, c'est *Naruto* et *Astérix*. Et ce que je prendrai bien, alors d'office *Persepolis* que je trouve hyper intéressant et ben *la vague*, j'aime déjà beaucoup ou celui-là que je viens de découvrir *les choses humaines* à l'air chouette. Mais du coup euh bon voilà, je sais pas, un des deux.

Estelle Verriest : OK, est-ce que vous pourriez peut-être brièvement expliquer pourquoi vous les choisiriez ou non ?

MB : Oui. Ou non. Alors déjà ben je prends pas *Astérix* parce que voilà, en fait j'en ferai rien. Euh une BD, on a ah oui, dans notre école, on a le quart d'heure de lecture. Euh tous les jours, ils doivent lire un quart d'heure et donc en fait, ils peuvent choisir des BD, des tas de choses dans l'armoire ou bien s'ils ont un manga ou un roman dans leur sac, mais donc les BD, je non, voilà, je ferai pas. Et alors *Naruto*, je choisirai pas parce que c'est une série et que donc lire un volume pour moi n'a pas d'intérêt. Euh donc je ferai pas non plus. Euh alors je prends pas *Voltaire* parce que c'est un classique. Euh il y a quoi d'autre ? Euh *la vague*, ben oui, parce que celui-là donc je l'aime déjà beaucoup. Euh je le trouve hyper intéressant politiquement, il y a pas mal, il y a des possibilités de faire des liens avec l'actualité... (*Persepolis* : intéressant, lien film ; *La Vague* : liens actuels ; refus classiques/*Madame Bovary*/*Les lauriers sont coupés*/*Songe à la douceur*).

Estelle Verriest : Parfait, merci.

MB : De rien.

Discussion sur l'exploitation des textes

Estelle Verriest : Et en ce qui concerne les livres, quelles sont les activités que vous utilisez le plus pour l'exploitation ?

MB : Pour les livres ? Euh Alors euh à part la bête interro. Euh ben par exemple, on a fait des exposés oraux où les élèves viennent présenter leur roman. Euh donc ils font tout un

PowerPoint, mes élèves sont dans l'informatique. Ils doivent présenter un PowerPoint avec la biographie, le résumé du bouquin. Euh alors moi j'avais fait lire quatre livres différents dans la classe et par groupe de quatre élèves, ils sont venus présenter chaque fois leur bouquin. Donc il y avait quatre livres pour toute la classe, c'est donc un jeu. Et alors ils viennent présenter la biographie, euh le résumé du texte, un extrait du texte qu'ils ont bien aimé ou pas, en tout cas et ils donnent leur argumentaire par rapport à cet extrait là et euh et puis ils disent oui ou non ce bouquin doit être lu par d'autres élèves ou pas. Donc ça c'est l'exposé.

MB : Euh je fais parfois des amplifications. Donc je leur demande d'écrire la suite ou bien je leur demande d'écrire euh je sais pas moi une lettre d'un personnage à tel personnage en plein milieu du roman. Euh qu'est-ce qu'on fait d'autre ? Euh ah oui, j'ai fait faire un jeu vidéo, sans faire le jeu vidéo, mais par exemple, je leur ai demandé de retracer l'histoire donc c'est une histoire d'une jeune fille qui est née esclave... (choix multiples).

MB : Euh on a fait par exemple pour les liaisons dangereuses, on a lu plusieurs extraits. Donc ça c'est pas vraiment sur le livre, mais je les avais fait faire un poste sur les réseaux sociaux. Euh ils devaient faire un collage dans des revues, trouver le profil de Catherine Merteuil ou le profil de Valmont et faire un poste un peu provocant, chaud ou lié à l'histoire.

Estelle Verriest : OK. Comme ça.

MB : Ça doit leur plaire quand c'est plus actuel comme ça, le jeu vidéo, le poste. Oui exactement.

Estelle Verriest : Est-ce que vous pourriez décrire une séquence de lecture qui a particulièrement bien fonctionné avec une classe ?

MB : Euh mais une séquence de lecture, je fais pas vraiment... Ben celui que j'ai dit pour les *liaisons dangereuses*, en plus je l'ai fait il y a 3 semaines, ça a super bien marché. Donc ils ont vraiment bien aimé... Le jeu vidéo aussi..., ça fonctionne bien, ça fonctionne plus que l'amplification. Mais bon après il faut faire plaisir, alors on a pas trop le choix.

Estelle Verriest : Est-ce que vous avez un exemple de livre qui a particulièrement marqué vos élèves, autant positivement que négativement ?

MB : Euh alors mes élèves aiment... moi j'ai un auteur que j'affectionne particulièrement, c'est Jean-Claude Mourlevat. Et euh c'est de la science-fiction un peu pour les jeunes et ça marche toujours bien. En 4e, ils adorent. Il y a plusieurs romans de lui le chagrin du roi mort, terrienne, euh le combat d'hiver, ce sont des gros romans, mais ça fonctionne toujours très bien. En

général, ils aiment vraiment beaucoup. Euh voilà, ça fonctionne toujours bien. Euh oui, alors Guillaume Musso fonctionne bien aussi. Ils aiment bien, ça se lit vite. Euh et dans les autobiographies aussi ben donc je fais lire *Ma vie d'esclave*, donc de Damien Lewis et Mende Nazer et ça fonctionne bien aussi. Voilà, d'autres aussi qui fonctionnent vraiment bien.

Estelle Verriest : Comment vous gérez les sujets sensibles qui peuvent apparaître dans des lectures ?

MB : Ben on explique. Par exemple dans mon livre de l'esclavage, il est question d'excision, ben j'explique. Parce que il y en a plein qui savent pas trop. Alors euh j'ai voilà, j'ai pas vraiment de trucs très tabous comme ça et donc j'explique et puis OK, on fait un schéma, on explique ce qui se passe et oh là, c'est horrible. Ah oui, c'est ça, oui, et voilà. En fait, j'explique vraiment plein de choses. On voit des trucs par exemple souvent, on fait des excursions, par rapport au génocide et tout ça au Rwanda, on voit un film, on en discute et il y a pas de tabou. Après je n'ai pas d'élèves issus du Rwanda dans ma classe, je m'assure de ça quand même.

(Sur harcèlement/viol :) Ah euh alors j'ai fait lire, cette année, c'était la première fois. Sur le harcèlement, euh non, j'ai pas fait... Mais le viol, j'ai fait et euh c'était je sais plus ce que c'était, c'était un bouquin. Euh c'était sur une histoire avec une prostituée. Enfin, je sais plus, je vais revenir sur le moment. Et euh et on en a discuté et mais c'était une classe que des garçons, c'était quand même très dur hein. Et voilà, mais encore on en a reparlé et voilà.

Annexe 10 – Retranscription complète de l’entretien avec ME

ME : Alors, je suis sur mon téléphone.

Estelle Verriest : Euh, pour commencer, est-ce que vous pourriez euh dire quelques mots sur vous en tant qu'enseignante ?

ME : Ah ! Euh donc moi je suis enseignante depuis près de 20 ans. Euh et ça fait 20 ans justement, enfin c'est ma 20e année dans cette école donc l'école intégrée qui est un établissement de l'enseignement spécialisé. Donc c'est spécialisé parce que c'est euh du type 4, c'est-à-dire que c'est euh adressé à des jeunes du secondaire, des jeunes qui sont porteurs d'handicap moteur spécifiquement, mais aujourd'hui, on a un peu des qui ont d'autres troubles. Et oui, donc voilà. Et si en 4, veut dire que euh ils sont certifiés comme dans l'école ordinaire. Donc ils passent là ils passent le CEB, le CE1D, CESS comme dans l'école ordinaire et nous avons des techniques de qualification essentiellement avec des options euh commerce, infographie et sociale. Et voilà, et moi je suis prof de français euh voilà, essentiellement en 4e, 5e et 6e et je donne cours aussi de français expression orale et communication en 3e.

Estelle Verriest : OK. Est-ce que vous pourriez me dire quelques mots sur vous en tant que lectrice ?

ME : Ah ! Bon ben j'aime beaucoup lire ça, mais j'avoue que je lis moins qu'avant et ça, c'est certainement lié à l'apparition de bah des écrans et des ordi et quand on rentre à la maison, on se dit, il est plus facile de regarder quelque chose, une série ou bien une émission enfin ou écouter même un podcast que de lire parfois. Mais alors quand je suis en vacances voilà, c'est un peu mon plaisir, c'est que je prends je prends les livres et je les lis. Et alors j'adore par contre acheter des livres enfin faut que je me perde souvent dans des librairies ou voilà, quand il y a des livres, c'est un peu il faut que je me contrôle quoi. Donc oui, ben j'aime beaucoup lire, j'aime lire de tout. Et euh bah ces derniers temps, ce sont surtout des choses plus contemporaines.

Estelle Verriest : OK. Euh comment se construit en général la programmation des lectures dans votre école ?

ME : Oui, alors il y a ici, c'est moi qui m'en occupe juste pour mes élèves. Donc c'est surtout je les file à partir de la 4e euh là où j'ai cours de français euh enfin généraux quoi, j'ai les cours généraux. Et euh bah j'impose en fait des lectures, je leur propose des lectures. Euh souvent parce qu'eux ne sont pas du tout des lecteurs avérés et pas du tout enfin depuis longtemps, donc ils n'aiment pas du tout lire. Donc c'est quelque chose que j'essaie de je me dis voilà, je ne vais pas les assommer parce que je sais que dans d'autres écoles, j'entends des choses comme ils doivent lire 10 livres ou des choses comme ça et ici ce serait vraiment impossible. Donc ce que

je fais, c'est que je leur propose quatre lectures et dans ces lectures, ce sont surtout des nouvelles et même une nouvelle, enfin je veux dire c'est une vingtaine de pages, une quarantaine de pages pour eux c'est beaucoup. Bien, je leur propose des nouvelles et en fonction surtout de ce que j'ai de mon côté. Moi j'avais écrit dans l'enquête, on impose donc et c'est toujours le même thème en général, c'est donc en 4e, c'est euh le thème du mystère parce que j'aborde le récit à suspense et donc c'est un peu le thème de de l'année le mystère et les lectures sont je trouve qu'en 4e comme ils n'ont pas l'habitude de lire, je me dis que c'est quelque chose dont ils peuvent se rapprocher un peu plus ou s'intéresser un peu plus. Et donc voilà, et alors je leur propose des nouvelles que je trouve dans des recueils de nouvelles. Alors soit, il y en a, à qui j'ai déjà fait lire Agatha Christie ou euh des nouvelles de Conan Doyle, mais sinon dernièrement, c'est vraiment un recueil de nouvelles avec des nouvelles contemporaines. Et puis euh sinon en 5e, c'est plutôt le thème de la jeunesse et en 6e, c'est le thème de l'existence. Et donc euh et comme roman, les romans par contre bah je regarde autour de moi et là j'impose mais j'ai des classes pas du tout nombreuses hein. Par exemple en 4e, ils sont quatre, en 5e, ils sont cinq et en 6e, ils sont quatre. Donc ce n'est vraiment pas beaucoup. Voilà., ce sont des petits groupes, c'est familial et euh enfin c'est familial plutôt., c'est que donc il y a quatre lectures et j'ai décidé d'en faire une sorte de club de lecture parce qu'en fait, j'ai essayé de tourner la question dans tous les sens et je sais qu'à un moment donné, j'étais passée par l'évaluation classique avec des questions de compréhension etcetera, mais je trouvais que ce n'était pas très intéressant et ouais, voilà. Donc maintenant c'est plutôt l'idée d'un club de lecture où on se réunit en cercle et euh voilà, et on fait semblant que c'est une sorte d'émission radio où ils sont des chroniqueurs qui viennent parler d'un livre qu'on a lu et qu'ils ont partagé cette lecture quoi. C'est vrai que du coup on retrouve aussi comme un piège l'idée de partager lecture mais donc quelque part, il y a quand même le côté prof là, le prof qui dit j'évalue quand même cette lecture. Donc euh parfois, j'avoue, je leur pose des questions pour vérifier aussi s'ils ont bien lu parce qu'il arrive, c'est arrivé dernièrement, bon ils peuvent m'inventer n'importe quoi. Voilà. Euh voilà, je ne sais pas quoi ajouter question....

Estelle Verriest : Mais donc ils lisent aussi des romans, ils font juste des nouvelles ?

ME : Oui, mais ils ont un roman par an.

Estelle Verriest : OK. Oui. Peu importe l'année, c'est un roman par an ?

ME : Oui.

ME : OK. Parce qu'en fait ils ne sont pas aussi bon, ils sont en technique et euh ils ont bah voilà, ils ont des stages, ils ont des cours à option, ils ont des unités de qualification, enfin, ils

ont plein d'autres choses. Et puis pendant la spécificité de notre école aussi, donc c'est une école spécialisée, mais ça veut dire qu'ils ont des heures de thérapie dans l'horaire scolaire. Donc ils sont pris en thérapie, ils peuvent être pris en thérapie. Alors thérapie, c'est bien l'ergothérapie, la kiné, le psy euh et donc voilà, on a par exemple 4 heures, mais les élèves n'ont que 3 heures en général, enfin puisqu'ils ont 1 heure de thérapie dans notre cours, enfin, vous voyez, il y a plein d'heures comme ça qui tombent donc voilà, oui.

ME : Non non, et je dis les romans euh voilà, c'est que je ne fais pas plus de pages quoi. Euh je dis 200 pages maximum.

Estelle Verriest : Parfait. Ouais. Est-ce que vous avez l'impression d'avoir une certaine liberté dans le choix des œuvres ou vous vous sentez parfois contrainte ?

ME : Non, moi je me sens en tout cas, je prends des libertés. Comme je dis, c'est surtout par rapport au thème que je choisis qui est très large et euh et en fonction des sorties bah là ou bien des choses que j'ai lu ou dont on m'a parlé et je me dis bah oui, par exemple en 5e, c'est la jeunesse bah je commence par une nouvelle, ce sont des nouvelles en fait d'auteurs connus mais qui écrivent sur un souvenir d'enfance et puis après le roman, c'est vraiment par rapport à cela, c'est très contemporain. Je ne prends pas des classiques en 5e. C'est en 6e que là j'aborde plutôt des classiques puisque je vois le réalisme et donc à travers ils lisent des nouvelles de Ben de Zola ou bien d'autres aussi de Montpassant etcetera. Et là euh et je vois aussi l'existentialisme cette année et ils vont lire des nouvelles de Sartre et de Camus. Mais je ne pourrais certainement pas avoir des classiques de la 4e. En fait, il y a vraiment une sorte d'évolution enfin que j'essaie de mettre en place mais ouais. Donc oui, je me sens libre oui.

Estelle Verriest : Et vous ne vous sentez pas contrainte non plus par les programmes ou les manuels, les examens ?

ME : Non. Non. Euh non, franchement pour les lectures proprement dites non, ce sont juste les contraintes c'est temporel. C'est je sais que voilà, j'en fais quatre parce que je ne peux pas faire plus. Euh parce que déjà bon ils lisent lentement et puis euh et puis ils ont plein d'autres choses dans l'année et donc c'est un peu difficile voilà. C'est pour ça que j'ai décidé quatre. Avant, je sais que j'avais fait un peu plus et c'était un peu la course et c'était un peu compliqué. Donc avant, je ne passais pas par les nouvelles, c'étaient des romans et en fait je me rends compte qu'avec les années, c'est quelque chose qui était plus compliqué à demander. Euh parce qu'ils n'ont vraiment plus l'habitude en fait de lire, c'est exceptionnel en fait qui lisent de leur côté tout seul. Et donc euh c'est la raison pour laquelle je me dis je vais passer par les nouvelles. Le but c'est de leur faire découvrir des auteurs euh une certaine littérature, des thématiques et euh la

nouvelle le fait aussi bien en fait, peut le faire aussi bien. Donc c'est pas la quantité qui est importante.

Estelle Verriest : OK. Même si j'avoue que c'est vrai qu'il y en a qui ont déjà maintenant peut-être des prétentions après pour des études supérieures mais bon de toute façon aucun depuis que je travaille ici, euh il n'y a jamais eu des envies d'études littéraire. Donc voilà, c'est plutôt des choses commerce enfin vers le commerce, vers d'autres choses comme ça qui se dirigent et donc je ne sais pas si dans ces études-là, ils sont amenés à lire peut-être des essais ou peut-être mais pas forcément de la littérature quoi.

Estelle Verriest : OK, c'est bon. Euh quand vous devez choisir une lecture pour une classe, comment vous vous y prenez-vous concrètement ?

ME : Alors, bon là j'ai un petit réservoir de lecture que je redonne en fait hein, mais après je change aussi. Et alors comment je lui prends, c'est surtout que je cherche beaucoup de choses sur internet et euh où j'entends par des podcasts parce que j'écoute beaucoup de podcasts parce que ça m'intéresse et j'entends parfois des lectures, je me dis "tiens, ça pourrait intéresser euh les élèves ou je fais des recherches. Et alors je trouve ça. Alors je rajoute à la liste aux lecteurs des élèves et en fait et j'essaie de trouver un équilibre entre euh œuvres classiques et œuvres contemporaines. Euh et alors mais principalement en tout cas, je vous dis jusqu'avant la 6e. Et puis euh j'essaie également de trouver un équilibre entre la parité de genre parce que je trouve que c'est intéressant qu'ils puissent lire voilà, des choses écrites par des femmes aussi. Euh et aussi, j'essaie de mettre, des auteurs belges, d'auteurs et autrices belges. Donc il y a toutes ces contraintes que je me mets moi-même et puis voilà.

Estelle Verriest : Quels sont les critères les plus importants pour vous ?

ME : Ah ! Mais moi dans ce cas-ci pour moi important, c'est d'arriver à les faire lire et donc de trouver des sujets euh des thématiques. Je pense que ce sont surtout les thématiques qui oui, ce sont certainement plus les thématiques que le style d'écriture. Donc ce sont des sujets qui pourraient les intéresser. Ça reste des ados tout de même quand enfin qui sont très voilà, ça marche bien quand c'est des thèmes qui les intéressent où on met en scène des jeunes pour lesquels ils peuvent s'identifier ou bien ouais, je pense que c'est ça qui est en premier. Et puis après l'idée de ça c'est un classique et c'est vraiment bien et je l'avais lu quand j'étais enfin c'est indémodable dans le sens on doit passer par là et voilà. Ça aussi ça fait partie.

Estelle Verriest : OK. Et est-ce que vos critères ont évolué au fil de votre carrière ?

ME : Les critères euh oui, sans doute. Mais c'est surtout les le choix des livres qui a changé. Enfin, je crois que je j'allais un peu plus au début vers les classiques en disant bah oui, c'est on a quand même un rôle de allez comment dire de transmettre enfin on transmet une culture à

travers le cours, on transmet euh littérature et puis au fur et à mesure, je me suis rendu compte que oui, c'est vrai qu'il y a de ça, mais il n'y a pas que ça. Il y a aussi le côté apporter quelque chose qu'ils peuvent lire parce que sinon on se retrouve face à un mur et euh et on n'en sort pas en fait. Et moi j'ai eu des jeunes qui ont découvert des choses et je sais que c'est parce que c'étaient des choses qui n'étaient pas rébarbatives et qui ont dit "Ah mais ça m'a intéressé et qui ont eu envie de lire d'autres choses à côté. Bon, je ne dis pas que ça se passe souvent hein, mais c'est chouette quand ça se passe. Mais sinon voilà, leur donner tout de suite à lire des grosses briques de la littérature classique du 19e etcetera, ça ce n'est vraiment pas possible quoi.

Et donc oui, ça a évolué parce que je pense que la société évolue et les jeunes et elle est le lien des jeunes avec l'écrit et la lecture, bah elle a évolué aussi. Donc euh ouais. Et par exemple, voilà, ça c'est une chose, j'ai donné l'année dernière euh cours euh dans l'autre école avec laquelle on fait partie aussi, c'est juste l'autre entité, c'est du type 7, donc ce sont des sourds et malentendants. Donc là par contre c'est encore plus difficile et ils sont encore plus éloignés de de l'écrit et là je passais par je me dis comment je vais leur faire lire quelque chose et en fait, je leur ai fait lire un roman graphique. Et euh là cette année, j'ai décidé d'intégrer ça aussi dans la dernière lecture. Euh c'est des élèves du type 4 qui choisissent et je leur dis vous pouvez choisir un roman graphique de votre côté que vous connaissez, vous allez découvrir, mais c'est votre choix, mais il doit rentrer dans le thème. Donc voilà.

Estelle Verriest : Ouais. On change. Oui. Pardon ?

Estelle Verriest : C'est intéressant, je trouve. Ils se sont compris quand ils peuvent faire des choix.

ME : Ouais, ouais. Enfin je ne veux pas. Et après voilà, je sais qu'une année j'avais donné une liste et ils devaient choisir dans la liste mais enfin voilà, j'essaie des choses différentes en fonction des élèves et en fonction de enfin voilà, il faut sentir un petit peu le public, mais mon objectif reste toujours l'idée de voilà, ils doivent appréhender la lecture, je ne peux pas passer et me dire bah ils ne lisent pas. Je sais qu'en première, deuxième, ils ne lisent pas. Euh mais donc, je veux dire moi je ne veux pas qu'aucun de la 6e, il n'a jamais lu un livre à l'école.

Estelle Verriest : Oui, il y a un moyen de trouver un compromis quand même.

ME : Oui, voilà, exactement. Ouais. J'avais prévu un petit exercice mais par téléphone, ce n'est pas évident. Peut-être que je peux vous l'envoyer par mail.

Estelle Verriest : Oui.

Estelle Verriest : Il y a neuf premières de couverture et il faudrait juste me dire les deux que vous choisiriez quasiment d'office et les deux que vous ne choisiriez absolument pas.

ME : D'accord.

Estelle Verriest : Super, merci beaucoup.

ME : Ça je réponds tout de suite après, c'est ça ?

Estelle Verriest : Euh oui, ben je peux vous envoyer ça juste après l'appel et euh vous mettez peut-être juste un petit mot de pourquoi. Mais.

Estelle Verriest : Oui. Pas de souci. Euh lorsque vous découvrez un texte que vous envisagez d'enseigner, comment vous le lisez en tant qu'enseignante afin de le préparer aux élèves ?...

ME : Ouais. Euh ben déjà je le choisis surtout par rapport à la compréhension, donc au vocabulaire utilisé, euh à l'abstraction, au niveau d'abstraction aussi parce qu'il y a des essais par exemple ou des textes qui peuvent être voilà, trop abstrait. Donc en fait, c'est à la fois en fonction de la séquence que je donne, donc en lien avec la séquence, mais aussi au niveau de la compréhension des élèves. Alors je ne simplifie pas, je ne suis pas en tout cas au type 4 à simplifier euh un texte qui existe déjà, je préfère choisir enfin je n'aime pas changer les textes en fait. Donc je préfère choisir un texte qui euh est accessible selon moi à leur niveau de compréhension. Et euh de toute façon en classe quand on lit le texte, évidemment que on l'explique et euh enfin je veux dire voilà, il y a tout cet aspect-là à côté parce que c'est vrai qu'ils n'ont jamais vu de texte par exemple un texte comme celui-là mais donc voilà, en général je l'explique et tous ils diront que je choisis des textes qui ne sont pas trop simple mais pas trop difficile non plus. Enfin je ne sais pas comment expliquer, c'est par exemple en 4e quand on le voit voilà, ça j'avais dit aussi dans l'enquête. Je le vois quand je vois le récit à suspense, ben je prends des textes de Royal Dale qui sont évidemment tout à fait abordable et euh et en même temps qui fonctionnent toujours. C'est ça qui est extraordinaire, c'est que c'est quelque chose qui passe tout le temps. Et par exemple mon passant en 6e bah ça passe aussi. C'est alors que d'autres auteurs seraient plus compliqués quoi. Donc voilà. Et c'est ça par expérience que je sais que c'est compréhensible et que ça traverse les temps et d'autres choses non. Parce qu'une année j'en avais ils étaient en 6e il y a un peu plus de 10 ans, j'avais fait lire des nouvelles parce que je voulais vraiment qu'ils abordent la littérature belge mais de Camille et en fait c'est extrêmement compliqué pour eux quoi. Donc c'est oui, c'est pas du tout la même chose. Donc voilà, c'est dommage mais c'est comme ça. Ouais. OK. Oui parce que c'est beaucoup plus jargonesque et ça c'est ouais non, ils s'arrêtaient sur chaque mot. Et oui.

Estelle Verriest : Est-ce que vous imaginez déjà des activités ou une exploitation en classe pendant la lecture ?

ME : Oui, parce qu'en fait mes recherches de texte c'est souvent lié déjà à une idée de séquence que j'ai. Et donc bah voilà, je vais faire une séquence là par exemple sur l'existentialisme bah oui, je vais aller voir ce qu'il y a comme texte, quel extrait je peux prendre, quel autre pas, quel auteur. Par exemple, j'hésitais je voulais voir l'absurde aussi et donc j'hésitais entre Ionesco et en fait, je voulais faire les deux puis finalement je me dis bah non parce que ce sera trop. J'ai tendance à vouloir trop faire et finalement, il ne faut pas qu'ils se perdent. Il faut toujours avoir en tête mais quel est le but de ce que je fais là ? C'est pour qu'ils sachent des choses, c'est pour dire de connaître quand ils en ont vu un et bien ils peuvent reconnaître les caractéristiques du langage du non-sens ou lié à l'absurde ou des choses comme ça, il n'y a pas besoin d'avoir 10 extraits en fait. Donc voilà. Et oui, c'est toujours, j'ai toujours l'idée de l'exploitation.

Estelle Verriest : OK. Comment vous travaillez concrètement un texte en classe avec vos élèves ?

ME : Ouais, alors je ne sais pas si c'est la meilleure manière mais c'est ma manière. Bah je le lis avec eux et j'avoue que comme on est aussi dans du spécialisé, je suis plus explicite que je ne devrais, je laisse rarement découvrir un texte tout seul. Mais par contre, une fois qu'on a vu un texte, parfois après il y a des moments où je dis bah là cet extrait de texte vous pouvez le lire tout seul et on répond ensemble après. Il y a toujours des questions de compréhension. Euh parfois il y a des questions qui concerne les auteurs, des petites recherches. Voilà, on varie parce qu'ils ont tous un ordinateur, ils sont tous sur internet et donc voilà, c'est assez rapide et facile. Donc ils peuvent faire des recherches immédiatement quoi. Mais oui, je le lis souvent euh ensemble. Et souvent je le lis moi euh toute seule parce que parfois ils le lisent eux-mêmes mais je trouve que c'est compliqué euh de découvrir, de comprendre quelque chose et ils sont souvent dans une lecture où ils déchiffrent et donc enfin j'exagère un peu mais je veux dire où ils hésitent et donc ils sont plus dans la difficulté de lire et pas dans la compréhension du texte. Et donc c'est une autre compétence pour moi....

Estelle Verriest : OK. Et le roman qu'ils lisent sur l'année, c'est aussi en classe ou ça se passe chez eux ?

ME : Non, ça se passe chez eux. Mais par contre, par exemple euh voilà, en 6e, j'ai lu avec eux en classe. Donc on a vu *la ferme des animaux* euh et de là on va lire ensemble l'étranger. Mais ça on va le lire en classe. Mais à côté de ça, ils ont des nouvelles de de Camus ou une nouvelle de Sartre à lire. Donc euh et alors en 5P par contre en 5e professionnel, là je leur donne pas de lecture, mais ensemble, on lit quelque chose et on le lit en classe et j'avoue que pour moi c'est important de passer ce temps-là à lire ensemble. Euh voilà. Et avec eux en 5P, j'ai fait une

séquence sur le jeu et on a lu la nouvelle de Stephen Zweig *le joueur d'échec*. Et euh et voilà, on lisait ensemble et ça marche très bien en fait. Ils sont intéressés. Alors quand je fais du théâtre, je vois Antigone par exemple, on lit ensemble ou une année, j'ai vu *les trois sœurs* parce que je les emmène au théâtre de Martire il le passait et donc on le voit, on lit la pièce avant et puis on va voir son adaptation au théâtre et voilà.

Estelle Verriest : C'est chouette de pouvoir aller au théâtre avec eux.

ME : Ouais, et alors là c'est vraiment euh bah c'est une bataille. Moi ça fait pas longtemps que j'osais pas du tout. Et en fait c'était maintenant les transports en commun sont plus en plus accessible, ça veut pas dire que c'est parfait, mais euh voilà, je leur dis mais par contre, je le fais, je les amène qu'une fois. C'est parce que c'est vraiment en plus c'est le soir. Beaucoup euh bah souhaitent pas ou c'est compliqué, vraiment des problèmes de logistique puisque pour se déplacer, c'est compliqué, ils sont en chaise roulante etcetera, et alors c'est des lieux qui ne sont pas accessibles. La plupart ne sont pas accessibles. Et donc le théâtre de Martire lui, il l'est et en plus ils ont encore renforcé l'accessibilité et donc moi je vais toujours là depuis 3 ans. Donc j'amène mes grands, mes 5e et 6e et on va là. Et le théâtre national aussi est accessible, mais sinon les autres voilà, il y a parfois des pièces qui sont intéressantes, mais je ne peux pas euh voilà, on ne peut pas y aller.

Estelle Verriest : OK. Voilà. Quelles sont les activités que vous utilisez vraiment le plus souvent pour exploiter les textes en classe ?

ME : Bah je crois que c'est ça, je fais lecture compréhension et parfois euh je rajoute oui, je sais que je peux rajouter des extraits vidéos, une explication sur telle chose. Là dernièrement, je fais des trucs des textes avec euh surtout pour les activités plutôt de synthèse d'une information euh ou parfois euh je donne un extrait de podcast, des choses comme ça. J'essaie de varier mais je pense que pour les textes proprement dit. Oui, bah ils ont l'extrait, en fait, ils ont déjà toutes les séquences, donc ils ont les extraits et euh on lit ensemble et il y a des questions sur ces extraits quoi.

[... Le fichier continue avec d'autres échanges sur séquences réussies, textes marquants, sujets sensibles, et se termine abruptement sur :]

ME : ... Après ça dépend, il y a des élèves au contraire avec qui parfois j'essaie de personnaliser, je sais que tel élève bah comme on n'a vraiment pas beaucoup d'élèves, on peut se permettre ça. Je sais que tel élève va pouvoir, je lui conseille plutôt de lire dans ce cas-là.

Estelle Verriest : Est-ce que vous pourriez décrire une séquence qui a particulièrement bien fonctionné avec une classe ?

ME : Bah je sais que je vois aussi en 5e le plaidoyer et le réquisitoire et là je vois des extraits de Jacques par exemple ou des extraits de Victor Hugo euh qui sont contre la peine de mort et en même temps je vois des extraits d'aujourd'hui en fait, le plaidoyer d'aujourd'hui et ça ils aiment bien. Je sais que si c'est dans le temps parce qu'il y a injustice et son ou son sont les terribles ou comme ça. Et donc ça marche. En fait ce que je leur demande par contre, c'est de à la fin la tâche finale, c'est qu'ils doivent rédiger soit un réquisitoire ou un plaidoyer mais en lien avec les droits. Donc ils doivent choisir un don et des activités par rapport à ça. Mais donc ce n'est pas proprement littéraire, c'est plutôt stylistique puisqu'ils doivent utiliser des figures de style et des choses comme ça quoi. Mais je sais que ça ils aiment bien. Euh sinon ben Antigone, ils aiment bien aussi. C'est ça qui est marrant, c'est que ça fonctionne encore et ça j'aime bien voir que des classiques peuvent encore parler en fait à des jeunes qui sont quelque part éloignés de ça, qui n'auraient pas pu ou le choix d'aller faire ce genre de lecture ou de découvrir ce genre de lecture tout seul. Donc c'est un peu un rôle qu'on a aussi quoi. Oui, je ne sais pas si je réponds bien à la question. Ah oui, ben là en début d'année en 6e, j'ai comme je vous ai dit, j'ai vu *la ferme des animaux* parce qu'en fait ils sont allés voir, enfin ils devaient aller voir mais les miens n'ont pas pu parce qu'en fait ce n'était pas accessible finalement. Mais au théâtre de poche, il y avait une pièce de théâtre euh je sais plus comment ça s'appelle sur le renard. Alors voilà, c'est ça. C'est Fox euh au théâtre de poche. Attendez, j'ai le truc devant les yeux. Et donc ça parlait du totalitarisme et je me dis mais qu'est-ce que je peux bien faire lire euh voilà, c'est *Fox Finder*. Qu'est-ce que je veux bien leur faire lire parce que cette pièce là n'existe pas, elle n'a pas été traduite en français et donc impossible de leur faire lire cette pièce là. Donc je suis tombée, je me dis mais il y a la fin des animaux de Jean Well qui parle de ça. Et euh ça a bien fonctionné en fait. Ils ont bien aimé et ce que je leur ai demandé donc oui, on l'a lu ensemble, mais je leur ai demandé d'imaginer à la fin comme tâche finale d'imaginer un pays euh où ils aussi où ils en fait je leur voilà, j'étais partie de l'idée qu'ils imaginent qu'ils ont mis les profs dehors. Et donc euh comment ça de me raconter comment euh ça se passe en fait. Est-ce qu'il y a un chef qui va décider de telle chose et quelles sont les règles etcetera et d'en faire un récit. Mais ça c'était la première approche, c'était une sorte de premier jet. Et puis après je leur demandais de vraiment peaufiner ça et de me faire une société, imaginer une société tout à fait nouvelle dans une nouvelle école enfin et d'inventer un hymne et un drapeau et des choses comme ça quoi. Et ça oui, ils ont bien aimé aussi. Mais voilà, je pense que je ferai enfin j'exploite un petit peu comme je peux et comme je veux aussi. Enfin voilà, je regarde un peu tout ce qui peut se faire et ouais.

Estelle Verriest : Est-ce que vous avez un texte qui a marqué vos élèves autant positivement que négativement ?

ME : Ah ! Alors négativement. Ouais ben bon négativement quand je leur fais lire des nouvelles voilà en 6e, ils doivent en général, ils disent qu'ils aiment bien maintenant je ne sais pas si euh des nouvelles réalistes. Donc dès qu'on dépasse qu'on va au 19e siècle ou des choses comme ça pour eux, c'est un peu plus compliqué donc ils aiment moins. Euh je sais qu'une année ben j'ai fait lire des Agatha Christie et en fait il y en a qui n'ont pas accroché. Euh des textes sinon, je ne sais pas, j'essaie de voir comme ça. Ouais. Et euh en 4e quand on lit Royal Dale, enfin *le coup de Jigo*, ils aiment beaucoup. Et en fait, je vois l'adaptation réalisée par Hitchcock. Euh Et là aussi même si c'est une adaptation qui date, euh ça marche très bien. Ouais. Ça ils aiment bien.

Estelle Verriest : Comment vous gérez les sujets sensibles dans certains textes ?

ME : Hmm. Mais je sais que j'avais eu cette question là et j'ai l'impression que euh je ne sais pas comment bah on en discute mais euh dans Est-ce que vous avez des sujets sensibles là avec enfin à travers les textes ? Je n'ai pas l'impression d'en avoir vraiment des sensibles. Donc euh dans ce que je propose. OK. Et donc c'est ça qui est ouais. J'ai l'impression après euh ça ne veut pas dire qu'on n'en aborde pas. Bah par exemple justement voilà avec le plaidoyer et l'histoire, là c'est d'office des sujets sensibles parce qu'ils doivent partir d'actualité et de choses qu'ils veulent dénoncer ou des causes qu'ils veulent défendre et en lien avec les droits humains. Donc il y a et je leur donne, je leur montre des exemples euh que qu'on retrouve bah voilà, il y a le mémorial de camp qui fait le plaidoyer des lycéens et ils choisissent les lycéens là, ils choisissent que des sujets sensibles mais enfin sensible, il y a même parfois des trucs je dis non, ça je ne montre pas aux élèves enfin ils peuvent le voir de leur côté mais par contre oui, je leur montre quand même des choses sur, ou la guerre, ou les choses comme ça dans ce cas-là. J'avoue que dans d'autres parce que les autres séquences que je fais ne se traitent pas forcément des sujets sensibles, je ne sais pas. Peut-être pas.

Estelle Verriest : Qu'est-ce qui vous freine le plus aujourd'hui dans le choix ou l'exploitation des lectures ?

ME : Ah mais c'est euh pour moi c'est vraiment enfin je n'aime pas dire ça niveau des élèves mais je veux leur dire Ouais, la manière dont ils abordent la lecture quoi. Je sais que voilà comme je vous dis maintenant c'est que je vais plus vers la nouvelle, je fais juste un roman. Alors qu'il y a plein de choses que j'aurais et que j'aimerais peut-être aller plus loin mais ce

n'est pas possible avec le public que j'ai. Donc c'est plus ça et euh Oui, j'ai l'impression que c'est plus ça. Et l'accès oui, le niveau de langage, voilà, ne faut pas que j'aille dans des choses trop compliquées. Après ça dépend, il y a des élèves au contraire avec qui j'essaie de personnaliser, je sais que tel élève bah on n'a vraiment pas beaucoup d'élèves, on peut se permettre ça. Je sais que tel élève va pouvoir et je le conseille plutôt dans ce que cas-là.

Annexe 11 – Retranscription complète de l'entretien avec MP

Estelle Verriest : Désolée, vous êtes mon premier entretien. Il faut le temps. Déjà, un tout grand merci d'avoir répondu à mon questionnaire.

MP : Oui, c'était un questionnaire assez long. C'est vraiment quelque chose qui nécessite du temps et de la réflexion. En fait, ce qui est difficile, c'est d'avoir les questions au moment où on va produire les réponses. Ça aurait valu la peine d'envoyer le questionnaire pour qu'on puisse le préparer, réfléchir ou répondre. C'est pour ça que moi je t'ai dit, écoute, j'ai mis les réponses que je pensais vraiment les plus judicieuses au moment où je reçois la question. Mais c'est vrai qu'un petit temps de réflexion, ce n'est pas plus mal.

Estelle Verriest : Oui, j'imagine, j'essaye de faire au mieux avec le temps et les moyens que j'ai.

MP : Oui, bien sûr. Et puis tu ne sais jamais, comme tu le lances un peu tout azimut, tu ne sais jamais mais où il va atterrir. Donc c'est compliqué de contacter cette personne-là en avance. Donc oui, c'est bien ce coup de fil après question.

Estelle Verriest : Oui, mais bon, si je dois faire ça pour les 100 réponses.

MP : Ah mais y a 100 réponses, c'est bien.

Estelle Verriest : Je devais en avoir 100 et hier j'en avais 99 donc j'y suis. Donc pour commencer, est-ce que vous pourriez me dire quelques mots sur vous comme enseignante de français ?

MP : Oui, alors je suis une enseignante de français avec un parcours qui n'est pas très linéaire, mais ça montre bien la polyvalence du métier. Quand j'ai des parcours qui sont vraiment linéaires, c'est que je connais beaucoup de professeurs de français qui entrent dans une école secondaire, soit qui y font carrière toute leur vie. C'est tout à fait possible et c'est fréquent même. On change très peu d'école parce qu'en fait le système des nominations, le système en fait fait qu'on doit rester dans le même établissement le plus possible, obtenir de l'ancienneté, être nommé et puis après on construit ces cours et donc ça devient plus logique tout simplement de rester dans l'école où on est. Moi, ça m'a toujours paru aller à l'encontre d'une certaine vitalité du métier. C'est à dire que si tout le monde n'est pas d'accord, mais si on reste trop longtemps au même endroit, on donne les mêmes cours et puis à un moment donné, ça devient presque automatique, on perd un petit peu le feu de la passion. Donc j'ai un parcours moins linéaire et j'ai changé de réseau et j'ai changé de niveau d'enseignement. J'ai commencé par du français

langue étrangère en école européenne, couplé à de la langue maternelle d'ailleurs, puisque le système des écoles européennes associe les 2. Puis je suis passée dans l'enseignement secondaire inférieur et puis je suis passée à la formation d'enseignants. Et puis j'ai un détachement, donc toujours des cycles de 7 8 ans. Puis je suis allée réenseigner du français en école européenne à l'étranger, aux Pays-Bas. Et puis j'ai obtenu un détachement dans cette école européenne de l'Uccle. Donc c'est un public scolaire des jeunes de 12 à 18 ans. Mais ce n'est pas forcément le programme de la Fédération Wallonie Bruxelles. C'est un programme qui est plutôt calqué sur le baccalauréat français à la base. Il a maintenant des particularités liées au système européen, mais le modèle est plutôt le baccalauréat français. D'ailleurs, nos élèves passent un baccalauréat aussi à l'oral et à l'écrit. Tout ça est un petit peu hybride par rapport au programme officiel de la Fédération Wallonie-Bruxelles dont je m'inspire pour donner mes cours. Disons que je ne suis pas tenue de le respecter, comme d'autres collègues de français dans d'autres écoles. J'ai plus de liberté par rapport à ça. Et donc c'est aussi la raison pour laquelle j'avais hésité à répondre à ton questionnaire, parce que je ne suis pas un produit entre guillemets classique de ces enseignements pour lesquels il y a des programmes clairs en Belgique francophone.

Estelle Verriest : Bah c'est ce qui enrichit mes recherches. En soit, vous enseignez en Wallonie. Et donc ça reste la base importante.

MP : Oui, et puis de toute façon, je suis détachée par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Je suis nommée là et c'est eux qui m'envoient. Pourquoi ? Parce que dans ces écoles européennes, il y a des élèves belges. Donc il est tout à fait logique que la Belgique envoie des enseignants au même titre que le Danemark, que la Pologne, que la Hongrie, que le Luxembourg, etc. Donc c'est vrai qu'il y a une partie des missions de la Fédération Wallonie française.

Estelle Verriest : OK. Comment vous décrieriez comme lectrice ?

MP : Il faut savoir que moi je suis lectrice Vorès depuis toujours. Il se fait que j'ai vraiment l'impression dans les contraintes qui sont les miennes actuellement dans ce détachement depuis 2018, que je n'ai plus les coudées franches pour lire autant que je veux, tout simplement parce qu'il y a beaucoup de lectures imposées par le programme de l'école qui nécessitent un gros travail de connaissance et de préparation. Mais dès que tu vois par exemple, donc je lis beaucoup pendant les vacances pour l'école, je lis beaucoup pendant l'année pour l'école aussi. Le seul moment où je m'autorise à rester une lectrice égoïste, c'est le soir avant de m'endormir. Ça, c'est un moment qui m'est réservé à entièrement. Et je privilégie la littérature contemporaine féminine. Parce que dans les programmes, c'est quand même toujours souvent de la littérature

patrimoniale masculine, cisgenre, hétéro, patriarcale. Et donc voilà. Alors ces lectures personnelles, comme Maupassant, Hugo, Zola, Balzac, il y en a marre quoi. Ces littératures personnelles qui traversent les continents, donc je lis autant du nordique. Moi, j'aime beaucoup la littérature nordique, finlandaise, norvégienne, c'est traduit évidemment, mais j'aime beaucoup ça. Littérature américaine, littérature française contemporaine, féminine. Toujours, j'essaie, enfin j'essaie, je suis portée vers ça. Des lectures plutôt féminines, par contraste aussi avec ce que je dois me farcir.

Estelle Verriest : Ok, et donc pour l'instant vous enseignez autant à des élèves de 12 ans que de 18 ans?

MP : Oui, donc la particularité de cette école, c'est qu'on brasse tous les niveaux. Ils ne détachent que des licenciés, des masters si tu veux, et ce pour tous les pays de l'Union européenne, de sorte qu'ils ne se préoccupent pas, parce qu'en France aussi, c'est le nouveau système français qui est prévaut, en France, Destine à l'enseignement maternelle, primaire ou secondaire, tu as de toute façon un bac +5. Les métiers des écoles sont des métiers formés à 5 ans plus après le bac et donc il n'y a pas cette espèce de scission comme il y a chez vous qui va qui va disparaître à mon avis à plus ou moins moyen terme puisqu'il y a une réforme de la formation qui reste encore dans les faits très équilibrante en fait, entre les comment les régents et les je sais plus comment on dit maintenant, mais nous on disait les régents, donc bac +3, enfin 3 ans après le diplôme du secondaire. Et puis ceux qui ont qui ont qui sont passés par l'université et qui ont donc 5 ans, 4 ans, 4 ans, 5 parce que c'est 4 ans de formation initiale et un an d'agrégation en gros 5 ans.

Estelle Verriest : OK. Et donc est-ce qu'il y a aussi des filières de générales, techniques et professionnelles ?

MP : Non, c'est un enseignement général.

Estelle Verriest : Ok. Comment se construit en général la programmation ? Est-ce que c'est en équipe, seul ?

MP : Je pourrais te les envoyer, le programme de Français Langue 1 par exemple. Je peux te l'envoyer d'ailleurs si tu veux. Donc il y a un programme qui est assez large et qui décrit les objectifs finaux et puis qu'il est. Qui en fait des séquences par cycle. Donc il y a 7 années secondaires, 5 années primaires. Il y a donc dans le secondaire 3 cycles, premier cycle, les 3 premières années, 2e cycle, 4 et 5, le cycle intermédiaire et puis le dernier cycle, le cycle du

baccalauréat, le cycle d'orientation. Comme le cycle intermédiaire s'appelle pré-orientation et le premier cycle, je crois que c'est observation. Alors la programmation, donc elle doit être, je vais t'envoyer aussi ce qu'on appelle un cahier de matières prévu. C'est à dire qu'en début d'année, on doit renvoyer à notre direction l'entièreté de nos séquences de cours, notre plan de cours sur l'année. Donc, c'est un plan de cours qui est générale en langue un. On essaie d'appliquer ça en langue 2 aussi parce que le niveau langue 2 est excellent. Par exemple, cette année au baccalauréat, c'est *rhinocéros de Ionesco*, tu vois, c'est très en langue 2, donc ce sont des gens qui étudient en anglais, en danois, en polonais, mais qui ont pris le français comme première langue étrangère et rentrent dans la littérature classique. On essaie d'avoir une séquence par genre, une séquence de théâtre, une séquence de poésie, une séquence narrative, une séquence d'argumentation. Donc une littérature d'idée, poésie, théâtre, narration, roman, éventuellement la presse ou quelque chose comme ça. Et donc une œuvre, une œuvre magistrale, je dirais, une œuvre de référence par séquence et une œuvre complémentaire à lire à la maison.

Estelle Verriest : Et ça se construit en équipe, jamais seul les séquences où ?

MP : Ah oui, pardon, c'était ça ta question ?

Estelle Verriest : Non, c'était aussi que la programmation entière.

MP : Ça doit, c'est une obligation, ça doit être harmoniser en équipe tout simplement. Pourquoi ? Parce que c'est une école très grande et quand tu prends admettons la 5e année, donc qui correspond à la 4e secondaire belge, en 5e année, en langue 1 français, il y a 5 ou 6 classes. Comme ces cours sont donnés en même temps, il faut 5 ou 6 points. À partir de la 5e année, l'examen terminal est identique pour toutes les classes. Donc ces cinq ou six profs doivent amener les élèves à réaliser le même examen. Donc il faut qu'on harmonise, il faut qu'on détermine d'ailleurs comment on va évaluer. Je peux t'envoyer des exemples de documents si ça t'intéresse.

Estelle Verriest : Oui, beaucoup. Il y a des comment dire. Il y a des schémas d'examen tout faits. En langue 1, c'est toujours le texte non littéraire, écriture, écriture littéraire, donc à partir d'une œuvre lue en classe, un essai littéraire. En langue 2, pareil, texte non littéraire avec des questions de compréhension, production écrite large et puis production écrite littéraire à partir de l'œuvre littéraire. Donc les canevas sont faits, on les connaît bien, mais les documents pour remplir ces canevas, il faut tout d'abord choisir quel texte littéraire va-t-on choisir ? Quelle question va-t-on poser, qu'est-ce qu'on, qu'est-ce qu'on lit comme œuvre pour toutes les classes, quelle œuvre va servir à l'évaluation et qu'est-ce qu'on pose comme unique question sur cette

œuvre ? Pour les 5 6 classes, ça nécessite beaucoup de contacts entre nous et qui fait que c'est un peu la zone de difficulté parce que le prof, c'est quand même le capitaine du navire dans sa classe, être constamment obligé de se calquer ou en tout cas de tomber d'accord avec un autre capitaine de navire, c'est au naturel de notre métier. Voilà, on a pris l'habitude, on sait que c'est comme ça, on s'harmonise en début d'année, éventuellement des petites retouches en cours de semestre et voilà.

Estelle Verriest : Ok, est-ce que vous avez l'impression d'être contrainte ou d'avoir une certaine liberté dans le choix des œuvres ?

MP : Non, il y a les deux. Il y a certaines années où j'ai beaucoup le choix, les petites années. Mais quand on se rapproche de l'évaluation terminale, c'est imposé. Aussi parce que l'évaluation finale du baccalauréat, elle se fait toujours avec un évaluateur externe, tant à l'écrit qu'à l'oral. Donc on resserre un petit peu la marge de manœuvre de l'enseignant. Pour être sûr et certain que les élèves seront à même d'être évalués par l'évaluateur externe. Parce que le corps qui fait bien son job, tout va bien, tout roule. Mais si s'il y a des farfelus ou des gens et ça arrive toujours, qui n'en font qu'à leur tête, bah les élèves n'ont pas ce qu'il faut pour être évalués à l'externe. Et c'est ça qui est déterminant. Parce que si les évaluations sont trop distantes l'une de l'autre. On arrête tout et c'est problématique pour le système. Il faut qu'il y ait maximum 2 points d'écart entre l'évaluation du prof de la classe et l'évaluation extérieure. On ne connaît jamais la personne qui évalue nos élèves en 2e évaluation. Donc c'est très strict quand même, c'est très rigoureux. Disons que c'est comme un entonnoir, on est très large en début de parcours et on resserre au fur et à mesure la scolarité, l'entonnoir jusqu'à arriver à un seul examen du baccalauréat langue un pour tous les élèves de toutes les écoles européennes, le même jour, à la même heure. L'école européenne de Luxembourg, l'école européenne de Paris, l'école européenne de Manosque, l'école européenne de La Haye, de Bergen, d'Alicante. Tous ces élèves-là passent le même baccalauréat langue le même jour à la même heure. C'est assez impressionnant comme système. Ça veut dire que le programme doit être hyper bien ficelé et les élèves doivent être très bien préparés en amont pendant deux ans parce que c'est interchangeable. Le GAD d'Espagne, il doit pouvoir passer l'examen du GAD de Ixelles.

Estelle Verriest : Et c'est le baccalauréat français ou c'est un baccalauréat spécifique pour les écoles européennes ?

MP : C'est un projet spécial qui est mis au point par une unité qui s'appelle l'unité baccalauréat, qui travaille dans le cadre de l'organisme qui chapeaute toutes les écoles européennes, qui s'appelle le secrétariat général des écoles européennes.

Estelle Verriest : OK. Quand vous devez choisir une lecture pour une classe, comment vous y pensez concrètement ? Sur quoi vous appuyez ? Quels sont les critères les plus importants pour vous ?

MP : Bon, si je mets de côté ce critère de programme, qui est incontournable dans certaines classes, donc qui va guider mon choix de manière prioritaire dans certaines classes. Et si je me réfère aux classes où le programme est plus où le choix du programme est plus souple, 2 critères principaux guident mon choix. Je pense que le tout premier critère, c'est le goût de l'enseignant. Si l'enseignant aime une œuvre, il va s'y sentir bien. Et si c'est assez systématique, quand l'enseignant se sent bien avec la matière qu'il donne, les élèves suivent toujours, absolument toujours les élèves qui ne suivent pas ou qui chahutent ou qui ne sont pas dedans. Alors bien sûr, il y a des cas particuliers, il y a des exceptions, il y a des élèves qui n'aiment pas la littérature. Et dans le gros des élèves, les élèves, ils ont envie d'être face à quelqu'un qui les emporte. Et donc le premier choix, c'est est-ce que j'aime cette œuvre ? Est-ce qu'elle me parle ? Et c'est automatiquement en lien avec est-ce que je vais pouvoir en faire quelque chose en classe ? Moi, je ne prends jamais pour mon travail de classe d'œuvre pour laquelle je sens qu'un travail de classe possible et intéressant, mais qui ne me va avec laquelle que je ne me sens pas. Combiner un peu les 2. Est-ce qu'elle me plaît ? Est-ce qu'elle est intéressante ? Est-ce qu'il y a quelque chose ? Et en plus, est-ce qu'elle est intéressante pour des jeunes de cet âge-là ? Ah, je pense par exemple. Une petite œuvre littéraire qui s'appelle *Scarlett*. C'est tout petit. Et ça, c'était ma séquence de rentrée en 4e langue 2 l'année dernière, donc ça correspond à la troisième secondaire belge et c'était du langue 2. Et en fait, je trouvais que l'histoire était géniale, c'est un garçon, enfin c'est une dystopie si tu veux, c'est une histoire futuriste dans laquelle un garçon se fait poursuivre et voler son téléphone, mais les téléphones sont devenus presque des amis, en fait. L'intelligence artificielle s'est développée tellement que le téléphone l'aide à tout faire et il se retrouve démuné, perdu dans la vie. Et c'est l'histoire de. Et qu'est-ce qui se passe ? Donc moi, je trouvais que c'était bien écrit, c'était assez, c'était court, donc c'était chouette pour une séquence de rentrée. Et en plus, j'ai trouvé le fichier audio sur France Inter ou France Culture. Et ça, marche aussi très bien pour les langues étrangères, alterner la lecture, même pour les langues, alterner la lecture classique et la prise d'information par audio, parce que ça correspond à la manière dont il fonctionne actuellement. Et donc je me suis dit tout bénéf quoi. Et en plus,

il y avait une séquence toute faite dans la nouvelle revue pédagogique *NRP*, qui est une revue absolument géniale. On prévoit des séquences de cours du début à la fin avec des techniques, comment faire des questionnaires. Alors, l'abonnement est assez cher à l'année, mais c'est génial. Je ne les reproduis jamais tel quel en classe parce qu'elles sont trop fouillées, ça prend trop de temps, mais vraiment, je m'en inspire beaucoup. C'est un excellent. Si je ne devais en retenir qu'un, pourtant, j'ai des dizaines de manuels ici, mais si je ne devais en retenir qu'un, un outil pour l'enseignant, ce serait ça, la nouvelle revue pédagogique qui est française, mais qui est extrêmement bien faite, très intelligente. Et du coup voilà, moi j'avais ma séquence, ce qui ne me rassure quand même encore toujours pas sur le enfin oui sur la découpe en heures de cours. Tu vois quand j'ai une œuvre littéraire comme ça, compliqué, c'est découper en heures de cours parce que c'est 45 minutes. Alors est-ce que je fais lire à la maison ? Est-ce que je lis en classe ? Si je lis en classe, combien de temps ? Il ne faut pas non plus passer toute l'heure de cours à prendre l'info, sinon ton heure de cours, entre guillemets, elle ne sert à rien. Il faut que l'heure de cours soit toujours un plus pour l'élève, dans son même si c'est un petit plus, mais qu'il ait appris quelque chose. C'est pour ça qu'il est là quoi. Et c'est pour ça qu'on est là aussi. Donc, et c'est cette découpe-là en heures de cours d'une matière à transmettre, je trouve qu'elle reste après même pourtant 25 ans, elle reste un peu compliquée. Tu vois, un peu compliqué à voir d'emblée, ce n'est pas si facile que ça. Moi, je crois que c'est important aussi et c'est toujours ce que les inspecteurs m'ont dit quand ils sont venus voir mon travail. C'est important de savoir comment commencer 1 h de cours mais aussi comment la terminer. Ce n'est pas la sonnerie qui doit t'interrompre, qui doit t'arrêter, clôturer ce que t'avais à faire pour aujourd'hui et donc c'est chaque fois des mini unités et donc votre travail c'est de concevoir. Un ensemble d'unités qui s'emboîtent les unes devant les autres, une petite unité dans le cours qui s'emboîtent sur une semaine, qui s'emboîtent sur une période pour les évaluer. Là-dedans, il y a l'unité séquence de travail. Je vais travailler si on était novac de damasio donc, et l'unité ultime, c'est l'année scolaire. Donc on est tout le temps en train de réfléchir à comment emboîter, comment les faire fonctionner ensemble. Ces unités-là, tout doit être cohérent. Et en plus, là-dedans, ils font l'évaluation.

Estelle Verriest : Et à l'initiale, par exemple, comme *Scarlett* et *Novak*, vous trouvez où vos sources pour trouver des lectures ? Plutôt les programmes, les collègues, les manuels, les lectures personnelles.

MP : Non, la lecture personnelle et manuelle. Mon programme obligatoirement, mais si je laisse le programme de côté, bah ça, je ne peux pas être déranger donc. Les manuels, j'ai

beaucoup de manuels. Les manuels, essentiellement mes lectures, mais bon, dans mes lectures à moi, je m'autorise vraiment des trucs que je ne ferais pas en classe, donc ce sont moins mes lectures à moi. Pour moi, je n'ai pas envie de les transposer à un travail de classe parce que la lecture n'est pas du tout la même. Quand on lit pour préparer ou quand on lit pour soi, c'est 2 choses différentes. Ce ne sont pas mes lectures, ce sont plutôt les manuels.

Estelle Verriest : Est-ce que vous avez des titres imposés dans les programmes ou c'est plutôt à chaque fois un courant littéraire ou un genre ?

MP : Ce sont des noms, c'est un titre d'une œuvre d'un auteur et il nous est demandé de replacer cet auteur dans le contexte de son époque. Donc c'est forcément un genre, un courant littéraire. Si c'est de la littérature contemporaine, on va faire des études. Par exemple, Leïla Slimani, on a eu au programme *Le Pays des autres*. Le premier tome de la trilogie se passe plus ou moins autour du milieu du XXe siècle, autour de la deuxième guerre mondiale. Quelle était la littérature à cette époque-là ? Donc c'est plutôt une œuvre, qui est lancée dans un étang, et on étudie les strates, donc ce qui entoure cette œuvre, soit les œuvres d'art, les autres œuvres de l'auteur, soit les œuvres contemporaines de cette œuvre-là et le courant littéraire, bien sûr. Par exemple, rhinocéros, qu'est-ce que c'est que le théâtre de l'absurde ? Ils vont être évalués à l'oral sur des textes non-vus. Je suis allé choisir Camus, j'ai été choisir Ubu, texte qui des textes échos.

Estelle Verriest : J'avais un petit exercice à vous proposer, mais si vous devez partir à 09h00, ça va peut-être être un peu juste. J'ai plusieurs quatrièmes de couverture à vous proposer. Et il faudrait que vous me disiez les 2 que vous choisiriez d'office les yeux fermés et les 2 que vous écarteriez d'office ?

MP : Je veux bien, je vais le faire et puis après on s'interrompt là et si tu le souhaites, on reprend un autre rendez-vous, il n'y a pas de soucis.

Estelle Verriest : Je veux bien, ce sera plus facile. Je peux vous le partager ?

MP : Sur WhatsApp, je ne suis pas sûre. Sinon tu me l'envoies en image. Ou comme tu veux.

Estelle Verriest : Il ne propose pas les messages. Ou je vais peut-être vous filmer mon écran, ce sera plus facile.

MP : Sinon tu me les envoies aussi par e-mail et je l'ai sous les yeux.

Estelle Verriest : Oui, je peux faire. @hotmail.com Vous pouvez me répéter votre adresse mail ? Parfait.

MP : @Hotmail.com Voilà les 4e de couverture. Attends, j'ouvre. Non mais je ne prends d'office pas la BD, ça c'est clair. Je ne prends pas la BD comme ça, c'est à dire que ce qui m'est arrivé de dire en BD, c'est un peu en Congo après avoir lu *Cannibale* de Didier Daeninckx. C'est l'histoire des Kanaks de Nouvelle-Calédonie qui ont été importés pour l'exposition universelle de 1931 à Paris et à qui on a demandé de faire des singes. En fait, qui ont été, c'est ça évoque l'histoire des zoos humains. En écho à cette lecture-là, c'est une lecture au programme très intéressante. Généralement, les lectures au programme sont intéressantes. J'ai lu *Tintin au Congo* aussi pour apporter un petit souffle dans l'intensité de la séquence. Et je ne vais jamais l'utiliser telle qu'elle. Malgré tout, ça reste moins noble. Je sais bien que ce n'est pas moins noble, mais ce sont des choses qui peuvent lire facilement chez eux. Moi, je veux toujours que ma classe de français soit une classe qui laisse l'élève s'exprimer parce qu'ils sont là pour ça. C'est d'ailleurs le moment. *La voltière de Pandine, la vague*, tout ça, j'ai fait en France. Je ne travaille plus hors site, sauf si c'est au programme, les grands classiques comme je ne travaille plus in extenso, je les travaille par morceaux. Exemple, *Madame Bovary*, j'ai étudié la lettre de Rodolphe, la lettre de rupture. Rodolphe écrit une lettre de rupture à Madame Bovary, alors c'est vraiment le gros saligot de service parce que dans cet extrait, il prétend la larguer pour son bien à elle, en fait, alors que c'est lui qui est plutôt amoureux d'elle, alors qu'elle est prête à quitter son mari pour lui, il veut s'en débarrasser parce qu'elle devient trop profond. Et c'est une lettre très manipulatrice et Flobert le fait, le montre très bien parce qu'il montre. Au lieu de montrer Emma en train de lire sa lettre, il montre Rodolphe en train de l'écrire et il montre le double discours de Rodolphe, la réflexion qu'il a sur comment il va écrire et puis ce qu'il écrit finalement. Donc, il le montre très manipulateur de l'information qu'il va délivrer. Et ça, c'est très intéressant. Et in extenso, ces œuvres-là, honnêtement, elles n'accrochent plus du tout les élèves. Et même nous, c'est parce que nous sommes des professionnels de la littérature et que nous avons un devoir de loyauté vis-à-vis de ces auteurs-là. Mais honnêtement, on est déconnecté complètement, à part les passionnés, ça fait chier quoi. Karine Tuile, très bien, évidemment, ça je pourrais tout à fait l'envisager en classe. Et puis *la vague*, très bien aussi.

MP : *La passe miroir*, on l'étudie dans les petites classes aussi, mais je ne l'ai personnellement jamais fait. Et Voltaire de *Candide*, on le fait aussi. Pourquoi est-ce qu'on le fait alors que c'est encore plus ancien que Flaubert ? Parce que la structure de l'œuvre est beaucoup plus facile à adapter en classe. On peut le lire in extenso, mais on peut le lire par morceaux. Et ce qu'on lit systématiquement de Voltaire, c'est soit la partie qui concerne l'eldorado qui est encore très actuel en fait. L'idée c'est aussi qu'est-ce qui est actuel ? Avec quoi est-ce qu'on peut faire des

liens clairs ? Ben, l'eldorado et le nègre de Suriname qui suit l'épisode de l'eldorado. Parce que l'esclavagisme c'est encore très actuel. Enfin, les Black Lives Matter là aux États-Unis, ou bien l'esclavagisme moderne qui consiste à faire travailler des enfants pour produire des vêtements en Chine, c'est très actuel. Les différents couleurs de peau, c'est très actuel. Donc on va chercher des classiques dans ce que les classiques peuvent concerner les élèves d'aujourd'hui, et ce n'est pas évident. Par exemple, *Nana* aussi de Delin, on lit en fait les classiques, on lit des extraits parce que et toute une narration, c'est trop. Il y a beaucoup de descriptions dans cette littérature classique. De choses de la réalité de l'époque qui vraiment sont étudiées presque comme de l'archéologie, quoi littéraire. Cependant, il y a des extraits qui sont encore très pertinents. Comment est-ce que Zola fait pour décrire la mort de Nana, courant naturaliste ? ? Mais on peut mettre ça en déco avec des sculptures d'hyperréalisme, des sculptures de bébés géants qui viennent de sortir du ventre de leur mère. Mais Zola, il décrit Nana en train de pourrir, en fait, dans la fin de son ouvrage quel est l'intérêt de cette description hyperréaliste ? Comment est-ce qu'on peut parler d'hyperréalisme aujourd'hui ? Pourquoi est-ce que c'est toujours présent aujourd'hui ? Pourquoi est-ce qu'il y a chez le lecteur et le spectateur lambda une espèce de fascination pour la cruauté de la mort ? Pourquoi est-ce que Boxo par exemple, il a tellement de succès, le médecin légiste qui écrit Zola, il le savait déjà et ça en fait cet écho avec leur actualité, ça leur permet d'absorber l'œuvre originale. Moi, je regrette beaucoup que les programmes ne soient pas beaucoup plus tournés vers le l'époque dans laquelle on vit. Ça aurait beaucoup plus de sens pour les élèves, par exemple. Karine Tuile, c'est génial, mais Karine Tuile, je ne crois pas que les inspections le prendraient comme œuvre au programme. Quoi pour les grandes classes à la fois, c'est à lire dans les grandes classes, à la fois si on le lit dans les grandes classes, mais qu'il est. Ça s'accorde avec le programme quand même. Généralement, l'œuvre au programme, l'étude de l'œuvre au programme dure plus ou moins un semestre et donc il nous reste aussi un semestre pour faire autre chose. La face miroir, ça marche très bien, plutôt dans les petites classes. Alors 1^{ère}, 2e, 3e secondaire, on peut le faire fonctionner aussi en cercle de lecture, on peut le proposer sans l'étudier. Donc ça, moi je fais aussi parfois des échanges, j'amène des œuvres, j'explique un peu de quoi il s'agit et puis qui veut, prend, lis jusqu'à la prochaine fois. Et ça, c'est plutôt de la lecture plaisir. Mais c'est un très bel idéal. Mais il n'en reste pas moins que les faibles lecteurs restent faibles lecteurs et donc ça les doigne un petit peu de ce travail-là à la base. Ils ne vont pas plonger dans un roman qui leur est proposé gratuitement pour le plaisir, ils auront du mal à faire ça.

Estelle Verriest : OK.

MP : Et c'est là qu'intervient peut-être la BD *Astérix* aussi, dans des lectures qui sont moins scolaires, moins pédagogiques et plus gustatives. Estelle, je te propose de remettre la suite à plus tard. On peut reprendre rendez-vous par WhatsApp ou par SMS, mais je dois y aller, je dois aller chercher ma fille en fait à la campagne, je dois partir.

Estelle Verriest : OK, pas de soucis, vous pouvez me dire quand vous êtes disponible.

MP : Si tu veux, on peut le refaire à la même heure dimanche prochain.

Estelle Verriest : Dimanche prochain, ça ne va malheureusement pas être possible pour moi.

MP : Ça va aller. Ok, écoute, on reprend rendez-vous par WhatsApp ou par SMS.

Estelle Verriest : Parfait. Voilà.

MP : Donc on se tient au courant comme ça.

Estelle Verriest : Parfait, merci beaucoup.

MP : Je t'en prie, bon dimanche.

Estelle Verriest : Merci à vous aussi.

MP : Merci, au revoir.

Coupure avant la deuxième partie.

Estelle Verriest : On en était à. L'exercice des premières de couverture. Oui, oui, oui, oui. Est-ce que vous l'avez encore sous les yeux ou pas ?

MP : Non, je veux bien. Je vais regarder. Attends. Hop hop hop, je vais chercher sur son nom. Attends les 4e de couvertures donc en fait, je ne travaille pas vraiment aux couvertures.

Estelle Verriest : Oui, et donc c'était les deux que vous choisiriez quasiment d'office et les deux que vous élimineriez d'office.

MP : Mais en fait, je vais te dire, je prends. Alors, d'office, du contemporain qui est de ma fibre, *les choses humaines* de Karine Thuile. D'office parce que je trouve que ce n'est pas très conforme au programme dans l'école où je travaille, mais je pense que c'est ce qui peut le plus appâter Au 18e siècle, c'est très d'actualité aussi finalement, la désillusion face à la nature humaine. On peut jeter des points avec l'actualité très facilement. Et puis le *mythe de l'Eldorado*, l'idée du voyage initiatique, cultiver son jardin, ce qui peut être très métaphorique, mais en même temps, c'est aussi très actuel puisque quand on regarde la couverture des magazines,

beaucoup de personnes mettre au potager, à faire du fait maison. Tu vois, cultiver son jardin, c'est aussi cultiver son jardin intérieur, donc développer le bien-être, essayer de trouver un équilibre de vie privée proportionnelle, ce qui est très dans l'air du temps. Je prendrai deux fils, Carrituil et Voltaire, et j'ai je n'en éliminerai aucun. Tout dépend de la perspective pédagogique qu'on assigne au document, à la ressource. On peut de toute façon les utiliser toutes, y compris pour critiquer ou pour simplement observer. Par exemple, *Naruto*, tu vois, c'est vraiment un phénomène, qui a un grand grand succès auprès des jeunes. Pourquoi pas le réutiliser, mais pas forcément pour le découvrir en lecture, mais par exemple, ben voilà, vous êtes critique dans quel siècle il s'inscrit, quel est son genre littéraire, qu'est-ce qu'il a écrit d'autre et comment s'articule cette œuvre-là et qu'est-ce qu'on peut en dire ? Tu vois ?

Estelle Verriest : Oui.

MP : *Naruto*, je le prendrais aussi certainement en français langue étrangère en plus.

Estelle Verriest : Mais donc, en lecture principale, lesquels d'eux vous élimineriez ?

MP : *Naruto*, certainement ou je ne l'ai pas vu l'autre fois, mais donc j'enlève *Naruto* et j'enlèverai l'attaque.

Estelle Verriest : Ok.

Estelle Verriest : Lorsque vous découvrez un texte que vous envisagez d'enseigner, comment vous le lisez en tant qu'enseignante ?

MP : Je le lis d'abord numériquement. Donc combien de pages ? Combien de sous-séquence, c'est-à-dire, je t'ai demandé combien de choses tu as demandé une fois. Donc ce sont des chiffres. Combien de semaines j'octroie à cette lecture, combien d'heures par semaine ? C'est quelque chose d'assez almanaque. Ce sont des cases dans un agenda, donc c'est plutôt ça. D'abord, je le lis pour prendre connaissance du récit et je note, je prends des notes aussi au fur et à mesure de la lecture, quand je repère des éléments intéressants. Une fois que j'ai lu, que j'ai pris connaissance du contenu, en fait, je fais moi-même ce que je fais avec les élèves, c'est-à-dire la découpe narrative, la narration, la manière dont l'auteur s'y prend pour raconter, pour dire ce qu'il a envie de dire, les éléments remarquables. Tu vois, par exemple, j'ai terminé si Delphine de Vivian, c'était d'après une histoire vraie. Ben c'est une alternance de chapitres qui réfléchissent sur ce que c'est que la le rôle de la fiction ou le rôle du roman. Faut-il redire la vérité ? Faut-il s'en éloigner ? Et des chapitres beaucoup plus précis sur une certaine histoire et donc intéressant de voir combien de chapitres relèvent d'un type de narration. Comment

s'organise l'alternance, tu vois ? Et puis surtout aussi. Je pense que c'est une excellente porte d'entrée. S'ils appréhendent une œuvre, un texte de presse, comme un magma de mots, je pense qu'ils ratent quelque chose de la compréhension, qu'ils vont avoir du mal à comprendre vraiment. Tandis que s'ils se disent, j'ai trouvé un paragraphe, comment fait l'auteur pour amener son propos ? Quelle est son attaque, entre guillemets, sa thématique ? Quels sont les aspects de la thématique abordée, finalement, c'est une observation assez linguiste. Moi, je suis une linguiste. C'est en fait l'œuvre en tant que discours, l'œuvre discursive. Et une fois que ça, c'est clair, c'est un auteur qui fait un état des lieux. Pour faire cet état des lieux, il donne la parole à trois types d'experts différents. Ensuite, il donne la parole à quelqu'un qui est confronté beaucoup plus émotionnellement à la problématique. Il termine en faisant une synthèse. Une fois que l'élève A, et c'est pareil pour les œuvres littéraires, double narration, alternance de points de vue, un récit, des flashbacks, des ellipses. Une fois que l'élève a en tête vraiment la construction du roman, et je dis une fois qu'on peut avancer de façon parallèle. En tout cas, pour moi, c'est important d'avancer sur les 2 aspects, l'organisation du propos et puis le contenu. Qu'est-ce que l'auteur nous dit de cette façon ? Eh bien, qu'est-ce que l'auteur nous dit et comment fait-il pour nous. Je ne sais pas si je suis claire, excuse-moi si je parle comme ça mais.

Estelle Verriest : Non, non, c'est très clair. Et est-ce que vous imaginez déjà les activités ou une exploitation à la lecture ou vous l'avez même avant ? Vous allez plutôt de l'exploitation vers la lecture ou de la lecture vers l'exploitation ?

MP : Non, non, non, toujours de la lecture vers l'exploitation. Parce que l'exploitation en tant que telle, si tu n'as pas d'œuvre en main, en tête et dans ton consenti.

Estelle Verriest : Donc vous imaginez les activités à faire avec vos élèves pendant votre lecture ?

MP : Oui. Alors oui, si vraiment le livre, le roman, je dis le livre parce que ça peut être autre chose qu'un roman, ça peut être une pièce de théâtre. En tout cas, si l'ouvrage retient mon attention. J'ai déjà eu de très bonnes surprises aussi à feuilleter un manuel et à Mirthia. C'est étrange que les manuels étaient contemporains. Et ça, c'est intéressant parce que moi, comme je te disais, j'ai vraiment beaucoup de mal à leur faire lire les classiques. En revanche, des extraits de classiques, ça peut être très intéressant à mettre en parallèle avec des ouvrages beaucoup plus contemporains qui vont être rédigés de manière plus actuelle. Et du coup, si tu vas chercher des textes échos, ça peut être une bonne manière en fait d'enrichir l'œuvre avec des références plus patrimoniales.

Estelle Verriest : Comment vous travaillez concrètement un texte avec vos élèves ?

MP : Un texte ?

Estelle Verriest : Ou un livre ? Enfin, comment vous faites le travail avec les élèves en classe ?

MP : J'avais deux séances de suite, la même chose, c'est-à-dire pas des questions-réponses à chaque séance. Par exemple, donc là je suis sur *Eldorado*. J'ai étudié *Linkipit*. Pour moi, c'est très important toujours de passer un peu de temps sur *Linkipit*. Et puis je leur donne un échéancier de lecture qui tient compte des particularités de la narration. *Eldorado* de Laurent Gaudé, c'est une double narration, c'est deux narrateurs, c'est un capitaine, un garde-côte italien qui s'occupe de cacher des migrants qui essaient d'arriver en Europe, et un migrant. Mais je leur ai fait lire les 4 5 premières parties. Pour qu'ils comprennent cette histoire de double narration, pour qu'ils puissent comparer les 2 narrateurs. Et donc là, c'étaient des questions réponses qui sont sur les aspects un petit peu techniques de la narration. Et puis je leur ai fait lire un plus grand passage et je leur ai dit à trois, je me demande si je les ai faites. Et chacun de vous doit avoir 12 cases. Mais attention, les fameuses parties d'*Eldorado*, sous-chapitres. Donc je dis parties pour sous-chapitres. Ils avaient dû lire 4 chapitres et donc ils avaient à peu près 12 cases à produire. Et je leur avais dit, je ne reprends pas le dessin tel quel. Vous venez au tableau et en fait chacun un. Ça part en une unité visuelle, ça part en une unité narrative, et il n'y a pas d'autres travaux qui sont énormes. Donc, c'est tout bénéf. Tout est tout bénéf. Parce que les autres, beaucoup entendent ce que les autres disent, mais eux n'ont pas fait la même chose, mais voir pertinemment à quoi ça fait référence. C'était très actif en fait, parce que pour la première partie, on avait fonctionné beaucoup plus avec le cerveau rationnel, donc cerveau créatif pour la deuxième séquence. Je crois que pour la troisième séquence, je vais leur faire écrire bien plus que la première partie, mais qui était nécessaire aussi, parce que tu ne peux pas vraiment les lancer dans une lecture si tu n'as pas justement cadré qui est qui, quel style, quelle est la thématique, qu'est-ce qu'on s'attend à trouver, etc.

Estelle Verriest : Et quand vous faites un livre qu'ils lisent en une seule fois, est-ce que vous faites aussi plusieurs séquences dessus ?

MP : Oui, alors ce que je fais quand je fais ça, par exemple, j'ai fait ça dans une séquence où j'ai du livre Voltaire ou des extraits de Voltaire, Tu vois, le temps de tout relever, la ponctuation, pourquoi c'est intéressant, la longueur des phrases, tout. Alors j'analyste, tout. Tu vois, tu restes quand même des heures et je sais que c'est de la dissection.

Estelle Verriest : Et vous faites des activités créatives pour chaque lecture ou pas ?

MP : La sororité, qu'est-ce qu'on peut dire du rôle de la parole ? Comment les personnages, quelles sont les formes de la violence ? Quelles sont les formes de la souffrance ? Tu vois ? Et là, ils vont un peu pêcher partout dans l'heure, à partir de leur thématique et ils font un grand résumé qui présente vraiment.

Estelle Verriest : Ok. Est-ce que vous pourriez décrire une séquence de lecture qui a particulièrement bien fonctionné avec une pièce ?

MP : Maintenant, ce n'est pas de mémoire comme ça, je ne te l'ai pas, je peux entendre des trucs ou te répondre par écrit, mais je n'ai pas compris à cette question-là. Enfin, tu regarderas, mais là, une séquence lecture qui a bien fonctionné. Ben, je pense que j'en avais parlé parce que j'étais en plein dedans. C'était *Rhinocéros de Ionesco*, mais il y avait aussi l'année dernière Leila Simani, le pays des autres, presque familial sur 3 générations, 3 ouvrages. Nous avons étudié.

Estelle Verriest : Mais je veux bien que vous me l'envoyez si ça ne vous dérange pas.

MP : Je ne sais pas si je peux te l'envoyer tel ou quel parce que j'ai toute une série de documents. Je vais regarder ce que je peux t'envoyer, d'accord ? Je vais regarder.

Estelle Verriest : Est-ce que vous avez un exemple de texte qui a particulièrement marqué vos élèves, que ce soit positif ou négatif ?

MP : Mais je dirais que non, pas spécialement parce que tu sais, les élèves, ils sont de très bonne volonté et ils attendent qu'à être intéressés. Donc si toi t'as fait le bon choix, ils sont intéressés par tout en fait. Ils sont en demande de pas de s'amuser, mais si quand même ils sont en demande d'apprendre, ils sont preneurs, donc particulièrement C'est tout ce qui m'a plu à moi. Je sais que ce qui m'intéresse va les intéresser.

Estelle Verriest : Ou un texte dont la thématique les aurait marqués ?

MP : Je vais réfléchir à ta question, mais. C'est le boulot de la littérature de marquer. Alors je n'ai pas de texte. Je regarde ma Il se trouve à la ligne avec ses collègues ouvriers, mais il a écrit son roman à la ligne, c'est-à-dire qu'il passe tout le temps à la ligne, tellement ce travail d'ouvrier est hyper répétitif et va finir par le rendre à moitié dingue, à moitié zinzingue. Et donc je place toujours ce roman très contemporain. Malheureusement, l'auteur est décédé. Il a eu de belles récompenses pour son roman, mais il est décédé d'un cancer très jeune, il a eu le temps d'en écrire qu'un. Mais je te dis toujours ce roman dans une séquence sur le réalisme. Un ouvrier

d'une usine de poissons, ils ne savent pas ce que c'est quoi. Et donc en plus l'écriture est remarquable, c'est un type incroyable, son style est génial par rapport à sa thématique. Donc ça, marche bien.

Estelle Verriest : Comment est-ce que vous gérez les sujets sensibles dans certains textes ?

MP : Je fais confiance à la vie et je ne gère pas. Il y a des choses que je n'aborderai pas. Par exemple, je sais que voilà, j'ai enseigné dans des écoles à forte population qui évoque donc un mariage forcé à partir d'un président ici en Belgique, je n'irai pas le montrer dans tous les milieux non plus. Mais à part ça, moi je crois vraiment que la littérature, elle nous permet de réfléchir et que je n'apporte pas une œuvre littéraire avec des réponses, mais beaucoup plus sous l'angle des questions que je me pose moi et des questions que les élèves peuvent se poser. Donc voilà, moi j'ai telle question, qu'est-ce que vous en pensez et je n'ai jamais vraiment de réponse.

Estelle Verriest : Et donc, si vous abordez un livre tel celui de Karine Tuil sur le viol, il n'y a pas de problème ? Enfin, ce n'est pas trop dur pour les élèves ?

MP : Je ne vais pas le lire dans toutes les classes. Je vais attendre d'abord qu'ils soient plus âgés aussi. Je ne vais pas l'aborder quand ils ont 14 ans. Je vais attendre les classes les plus grandes et je pense qu'au contraire, ça peut être. L'espace classe est un espace de potentiel, de possibilités plus que d'impossible. Et donc oui, parler du viol et parler de ces accidents de la vie, en tout cas, et c'est ouvrir un espace de parole pour ça. Moi, je me mets plutôt au diapason de mes élèves. Je n'impose pas. Il y a un gamin de 17 ans qui meurt dans un accident, ses parents sont au nom de ses occupants. C'était une lecture extrêmement difficile. Je l'ai aussi étudié dans le cadre du réalisme et j'ai proposé, je dis voilà, il y aura des passages extrêmement crus et extrêmement tristes. Est-ce que ça vous tente ou pas ? ? Est-ce qu'il y en a qui ont des réserves ? ? Si En fait, je mets toujours plein de précautions pour qu'ils se sentent à l'aise. Si vous avez des réserves, s'il vous plaît, parlez banques, on se lance si tout le monde est OK.

Estelle Verriest : Qu'est-ce qui vous freine le plus aujourd'hui dans le choix ou l'exploitation de lecture ?

MP : Le temps. Le temps que je peux consacrer, si je veux leur offrir une lecture, prendre le temps de leur offrir une lecture bien, de leur apprendre à être des lecteurs aussi, j'ai besoin de beaucoup de temps. Et c'est un temps qui ne va pas de pair avec le temps scolaire. Parce que le temps scolaire, il est en période de cours, parce que moi, j'ai généralement 4 périodes de cours par semaine. Je dois les évaluer et voilà, segmenter l'œuvre littéraire. Parfois, j'aimerais bien

avoir des ateliers, tu vois 2 heures d'ateliers. Voilà. Mais le temps rend les choses assez artificielles. La découpe scolaire ne va pas de pair avec l'évasion. Quand tu t'évades dans une lecture et quand tu as envie d'apporter ça à tes élèves, tu as besoin de plus que 50 minutes, 4 fois semaines, ça ne se fait pas comme ça. Donc le temps scolaire n'est pas un adjuvant. Et puis, dès qu'une lecture est donnée en classe dans le cadre scolaire.

Estelle Verriest : Et enfin, qu'est-ce qui vous aiderait le plus dans ce travail de choix de lecture et d'exploitation ?

MP : Ce qui m'aide le plus, ce sont les échanges avec mes collègues. Tant au niveau des chouettes lectures qu'ils ont faites à l'été, qu'au niveau de l'expérience pédagogique. Tu vois, par exemple, il y a aussi Monsieur Origami que j'ai lu. La mienne et celle des autres.

Estelle Verriest : Et ça vous aiderait d'avoir plus de temps aussi, évidemment.

MP : En tout cas, dans 3 classes de 7h par semaine, ce sera beaucoup plus facile. En fait, ce temps scolaire ne nous permet pas de voir les choses à fond. Et d'ailleurs, quand tu observes les manuels, c'est impossible de boucler un manuel en une année scolaire. Il y a un effet de survol quand on essaie d'intégrer un manuel en classe. C'est pour ça que je suis assez réticente. Je m'ensers moi-même pour sélectionner ce qui me semble pertinent, mais je ne l'ai jamais utilisé sans classe.

Estelle Verriest : Ok. Et est-ce qu'il y a un aspect important sur le sujet qu'on n'a pas abordé et que vous trouveriez important d'ajouter ?

MP : Je ne pense pas, mais sinon je reviendrai vers toi. Et j'ai bien en tête que je t'envoie une séquence qui a bien marché. Je vais essayer de t'en retrouver, ce n'est pas aujourd'hui, il est un peu tard. Demain je vais essayer de faire ça pour t'envoyer.

Estelle Verriest : Parfait, mais merci beaucoup en tout cas pour le temps que vous avez pris pour m'aider. C'est énorme pour moi.

MP : Tu n'hésites pas non plus à revenir vers moi si besoin.

Estelle Verriest : C'est gentil, merci beaucoup. Je te tiens au courant.

MP : Dans le courant de tes résultats terminaux Estelle, d'accord.

Estelle Verriest : Ça va, merci.

MP : Tu crois que tu comptes leur mettre quand ?

Estelle Verriest : C'est le 19 mai.

MP : Ah tant mieux moi. Eh ben, bon boulot.

Estelle Verriest : Merci. À bientôt. Bonne soirée. Merci.

MP : Bonne soirée à toi. Au revoir.

Annexe 12 – Retranscription complète de l’entretien avec PI

Estelle Verriest : Pour commencer, merci beaucoup d'avoir répondu mon questionnaire, a m'a aidé énormément.

PI: De rien.

Estelle Verriest : Euh est-ce que vous pourriez vous décrire en tant qu'enseignante ?

PI: Alors euh oui, je suis euh donc je suis enseignante en français dans le professionnel. Et je dois m'adapter au public évidemment. Donc une prof trop stricte ne passe pas dans ce genre d'école. Donc je dois je suis enfin je suis une prof souriante, je suis très avenante, très à l'écoute avec eux. J'essaie de créer un lien qui est dans la bienveillance, qu'ils se sentent un maximum en sécurité dans la classe et puis j'essaie évidemment de les intéresser parce que si les professionnels n'adhèrent pas au cours, ne s'intéressent pas un minimum à mon cours de français, ben c'est le cadet de leurs soucis et c'est le bazar en classe. Donc je dois vraiment j'essaie vraiment de chaque fois trouver des sujets, des vidéos, des choses qui peuvent capter leur attention dès le début de cours. Donc voilà, je me trouve assez je trouve que je sais très bien m'adapter au public devant lequel je suis et je suis cool comme prof, je pense.

Estelle Verriest : OK. Et est-ce que vous pourriez m'en dire plus sur votre profil de lectrice ?

PI: Mon profil de lectrice ? Ppar rapport moi.

Estelle Verriest : Oui, juste je lis, allez je ne dirais peut-être pas tous les jours depuis que j'ai un enfant mais j'essaie de lire allez disons trois fois par semaine. Euh voilà, je lis assez bien, j'ai une bibliothèque immense chez moi. Par contre, je suis très ferme au niveau des lectures, je ne lis pas que de l'horreur. Euh mais sinon que de la fiction horreur quoi mais euh voilà, trois fois par semaine...

Estelle Verriest : OK. Est-ce que vous pourriez un peu me décrire votre contexte d'enseignement actuel ? Donc l'école dans laquelle vous vous trouvez, les filières, les niveaux.

PI: Alors, je suis donc, j'enseigne à l'école euh l'IPCD de Binche, l'Institut provincial Charles de Liège. Les classes que j'ai, ce sont des différenciés et des professionnels. Donc j'ai des boulangers, des peintres et des PS et services social. Euh ben c'est évident que le niveau est très faible, ce sont des niveaux économiques, c'est très dur ils sont très euh ils ont des problèmes familiaux généralement, ils ont des problèmes au niveau un instant parce que je conduis et je cherche je suis une boulangerie, je suis désolé. je dois me concentrer en même temps. Oui, l'indice socio-économique est très faible dans cette école, je crois qu'il est de deux. Donc voilà, le public est faible en général quoi. Maintenant, il y a des petites pépites un ou deux élèves par

classe qui ressortent du lot mais voilà, disons que c'est très rare d'avoir devant soi dans cette école un élève appliqué qui sait lire, écrire normalement voilà, j'ai des élèves en deuxième année qui ne savent pas encore lire par exemple.

Estelle Verriest : OK. Comment se construit la programmation des lectures dans votre école ?

PI: La programmation des lectures, c'est-à-dire ?

Estelle Verriest : Est-ce que vous le faites en équipe ? Non comme j'avais dit, je pense quand j'ai répondu au questionnaire, je ne donne pas de livre c'est impossible. Juste un texte qu'ils doivent lire pour découvrir admettons le fantastique. Ils ne le lisent pas. C'est soit je le lis moi en donnant une tonalité, une intensité, un rythme à la lecture pour essayer de s'accrocher un maximum. Sinon ils ne lisent pas. Ils ne lisent même pas leurs consignes. Alors un livre, tu peux m'accrocher au rêve. Cela n'existe pas.

Estelle Verriest : Est-ce que vous faites des lectures de nouvelles alors pendant le cours ?

PI: J'essaie. Je leur propose dans un premier temps de la lire. Je les oblige à la lire. Je fais bien sûr la comédienne en disant que c'est très important pour eux et puis généralement, il y en a peut-être deux sur les 20 élèves qui vont la lire, mais c'est déjà pour moi très bien et après pour les autres, c'est moi qui vais la lire quoi.

Estelle Verriest : Et le choix de ces nouvelles, vous le faites seul ou cela se construit avec les autres professeurs de français ?

PI: Non, je suis seule, je n'ai aucun contact avec les autres professeurs malheureusement. C'est très individualiste.

Estelle Verriest : OK. Est-ce que vous avez l'impression d'être totalement libre dans le choix de ces nouvelles alors ?

PI: Oui, ou est-ce que vous vous êtes contrainte par le programme, les manuels, les examens ?... Pas du tout, je me base uniquement sur mes élèves, comme je vous ai dit, je m'adapte à mon public et donc je fais comme moi je le sens par rapport à ce que je sais qu'ils aiment ou par exemple, j'avais une classe un moment donné qui était un peu branchée manga, et ben du coup j'essayais de trouver des textes dans ce style-là. Je m'adapte totalement au public mais je non, je ne me base pas et même dans le programme, ils nous laissent totalement libre cours au choix des textes.

Estelle Verriest : OK. Quand vous devez choisir une lecture pour votre classe, comment vous vous y prenez concrètement ?

PI: Une lecture donc un texte, pas une histoire hein, qu'on soit clair.

Estelle Verriest : Oui, comme il y a pas de livre, c'est des lectures qui se font en classe.

PI : Bah déjà je regarde la longueur parce que si je leur donne un texte de 5 pages, c'est certain qu'ils vont m'envoyer péter. Donc j'essaie de faire deux pages, trois si vraiment l'écriture est aérée avec des petites images qui pourraient capter leur attention mais sinon voilà, déjà la longueur, la facilité, la simplicité du vocabulaire et puis la facilité de compréhension aussi. Un texte je vais essayer qu'il n'y ait pas beaucoup d'inférence dedans, que les phrases soient assez claires pour qu'ils puissent imaginer la scène et comprendre un peu le fil conducteur du texte. Mais voilà en gros, c'est que ce soit assez attrayant quoi. Donc je dirais le fait que ce soit attrayant, la longueur, la facilité enfin la simplicité du vocabulaire. Ouais, c'est plus ou moins ça.

Estelle Verriest : Vous avez toujours travaillé dans cette école ?

PI : Non, c'est la première année

PI : Non, c'est la première année que je travaille là, j'avais travaillé au Snark donc dans Oury dans l'enseignement spécialisé pendant 4 ans. Puis, je suis tombée enceinte de ce fait ils ne m'ont pas reprise. Je suis allée dans d'autres écoles, je suis allée Roger Rock, je suis allée Claire Vallon qui se trouve An. J'ai fait plusieurs écoles l'année passée. Ah oui, j'ai fait l'IP de la Louvière. Voilà.

Estelle Verriest : Et vous avez toujours enseigné dans le professionnel ou dans le technique ?

PI : Non, à l'IP je faisais première deuxième générale. Après professionnel et technique non par exemple Claire Vallon c'était le type 5 donc c'était du spécialisé et le Snark c'était du spécialisé aussi. Donc le Snark c'est un peu spécial parce que c'était type 3 forme 4. Donc c'est-à-dire que le type 3 ce sont des enfants qui ont des troubles du comportement mais la forme 4, c'est-à-dire qu'ils ont des problèmes de comportement mais niveau intellectuel suit donc ils avaient un enseignement général.

Estelle Verriest : OK, donc vos critères de choix de lecture ont évolué depuis le début de votre carrière.

PI : Oui, bien sûr, quand j'ai commencé à enseigner et quand on est étudiant, on voit un peu les choses de manière très rose où tout est beau, tout est gentil et puis quand on est sur le terrain, on se ramasse une belle claque et on se dit ah oui, OK. En fait non. Ce que moi je trouve chouette, eux pas forcément parce qu'on vient d'une génération totalement différente et je dois totalement m'adapter et refaire mes cours chaque année pour m'adapter à eux. Sinon ça ne prend pas.

Estelle Verriest : OK... j'ai prévu un petit exercice mais par téléphone, ça va être compliqué, je peux peut-être vous l'envoyer après. C'est juste neuf premières de couverture et il faudrait que vous me disiez les deux que vous feriez presque d'office lire et deux vraiment jamais.

PI: D'accord. Oui, vous pouvez m'envoyer, il n'y a pas de problème.

Estelle Verriest : Super, merci beaucoup. Lorsque vous découvrez un texte que vous envisagez d'enseigner, donc en l'occurrence un texte par rapport à une séquence ou une nouvelle, comment vous la lisez en tant qu'enseignante ?

PI: Comment je la lis ?

Estelle Verriest : Comment vous lisez ce texte en tant qu'enseignante pour le préparer aux élèves avant de vous retrouver face à eux ?

PI: Ah d'accord. Et bien j'analyse évidemment d'abord la forme. Je repère moi les mots de vocabulaire qui me semblent un peu plus complexe, je recherche toute seule enfin je recherche moi-même les définitions, des définitions simples évidemment, pas trop compliquées parce que maintenant les définitions du dictionnaire généralement ils ne les comprennent pas. Et ensuite je divise souvent selon les étapes du schéma narratif. Comme cela ils peuvent vraiment comprendre le fil conducteur de l'histoire, quel est l'élément modificateur. Ça les aide vraiment parfois à comprendre le sens de ce que raconte l'histoire. Et puis voilà. Moi dans un premier temps, c'est comme ça que je fonctionne. Mais par contre quand eux vont l'étudier, euh enfin à part pour les mots de vocabulaire, le schéma narratif, je ne leur demande pas forcément. C'est vraiment pour moi m'aider à leur expliquer l'histoire par étape. Je ne sais pas si vous comprenez ce que je veux dire.

Estelle Verriest : Oui, très bien...

PI: OK.

Estelle Verriest : Est-ce que vous imaginez déjà les activités ou l'exploitation en classe pendant la lecture ?

PI: Oui bien sûr, même des fois, c'est d'abord l'activité, d'abord le sujet et puis je choisis mon texte. Le texte, disons que c'est le la décoration de ma séquence quoi.

Estelle Verriest : OK. Comment travaillez-vous concrètement un texte en classe avec vos élèves? Enfin quelles sont les activités que vous utilisez le plus souvent ?

PI: ici ben ça dépend ici par exemple, je vais voir la réduction de texte. Donc je vois des textes dans lesquels ils doivent séparer les informations essentielles des informations inutiles pour pouvoir le réduire et puis le résumer. Je peux les utiliser pour ça et puis quand je vois les genres

narratifs, je vois normalement des textes, je crois que c'est en début d'année. Je vois la différence entre policier, fantaisie, science-fiction, tout ça. Donc à ce moment-là, je vois aussi normalement des textes. Puis j'ai fait l'argumentation aussi cette année-ci et donc il y avait des je présentais des petits textes pour décrire des situations mais là ce n'étaient pas vraiment des histoires, c'était vraiment plutôt des biographies, des situations voilà. Pour mes troisièmes, c'est comme ça que je fonctionne. Maintenant pour mes deuxièmes, je ne fais même pas de texte quoi pour mes différenciés vu qu'ils ne savent pas vraiment lire. Ils ne lisent même pas la consigne d'un exercice, c'est moi qui dois la lire, l'expliquer parce que généralement même en lisant ils ne comprennent pas. Je dois même donner un exemple. Donc voilà, pour mes troisièmes, c'est pour ces raisons-là que je leur donne des textes quoi.

Estelle Verriest : OK. Est-ce que vous avez un exemple de texte qui aurait particulièrement marqué vos élèves ?

PI : C'est difficile à dire. Euh ben le fait quand vous parlez de texte, vous parlez d'histoire ?

Estelle Verriest : Oui.

PI : Autant en positif qu'en négatif. Non, en termes d'histoire, non. Par contre Bron et Drena, j'avais utilisé ce texte l'année passée. C'est l'histoire de des devant de petits vampires euh qui fuient leur planète parce que l'humain a découvert que la race vampire existait. Et donc j'avais utilisé ça pour des deuxièmes l'année passée et ça s'est très mal passé, ils ne comprenaient rien. Ils ne comprenaient vraiment pas le sens de l'histoire parce que en fait, il y a des c'est avec une machine à remonter le temps et alors là, la difficulté du changement du cadre spatio-temporel était trop complexe pour eux. Donc maintenant je prends vraiment des textes où il y a une action généralement dans un cadre spatio-temporel qui ne change pas et comme ça enfin voilà parce que je me rappelle que ce texte moi m'a marqué et peut-être qu'eux aussi parce que je me souviens qu'ils ne comprenaient rien, rien du tout.

Estelle Verriest : OK. Est-ce que vous abordez parfois des sujets sensibles à travers les textes avec les élèves ?

PI : Oui, oui oui oui. Ici par exemple, j'ai vu l'argumentation. Maintenant ce n'était pas une histoire, c'était un texte qui présentait, c'était un texte informatif, je ne sais pas si ça compte quand même.

Estelle Verriest : Oui...

PI : Qui parlait

PI : Qui parlait du cas de Roman Polanski, donc qui est accusé du viol d'une mineure de 13 ans et qui reçoit tout de même des récompenses depuis des années et alors je leur demandais enfin

à travers le thème de l'argumentation ce qu'eux en pensaient quoi. Est-ce qu'il faut par exemple séparer l'homme de l'artiste si oui pourquoi. Donc oui, j'aborde très souvent des sujets sensibles parce que ça les accroche et si je n'aborde pas de sujets sensibles avec des sujets d'actualité parfois un peu trash, ils adorent ça et c'est comme ça que je les accroche quoi.

Estelle Verriest : Et est-ce que vous parlez du sujet sensible avec eux ou ça se passe vraiment juste par la lecture et après l'exploitation de cette lecture ?

PI: Non non, j'en parle de manière très naturelle et parfois même un peu crue avec eux. Il y a aucun problème et ça se passe généralement très bien parce que comme je vous l'ai dit, ça les accroche, ça ils se sentent investis dans la leçon à ce moment-là quoi. Et du coup ça les intéresse, il n'y a plus personne qui parle, ils écoutent.

Estelle Verriest : OK. Qu'est-ce qui vous freine le plus aujourd'hui dans le choix ou l'exploitation des lectures ?

PI: Et bien comme je vous l'ai dit la longueur des textes et la complexité des mots parfois. Il m'arrive même parfois de changer les mots d'un texte et de reformuler quelques phrases parce que c'est vraiment trop complexe et je sais que quand c'est trop compliqué, ils laissent tomber, ils baissent les bras, ils ne veulent plus, je ne comprends rien, de toute façon je ne comprends rien. Et il m'est arrivé même qu'un élève jette les feuilles à la poubelle parce qu'il ne comprend rien. Donc voilà, je prends vraiment des pincettes par rapport à la complexité et la longueur du texte.

Estelle Verriest: OK... Qu'est-ce qui vous aiderait le plus dans ce travail?

PI: Non, je pense pas peut-être en français, je dirais qu'on est bien aidé. Il y a beaucoup de ressources, beaucoup de manuels en français. Par contre, je donne aussi cours de philosophie et là je suis complètement larguée quoi. Il n'y a rien, il n'y a rien. Il n'y a pas d'aide. Je dois chercher vraiment quel sujet donner, comment quelle activité donner. C'est vraiment très compliqué par contre pour la philosophie d'avoir des idées toute l'année quoi. Ici par exemple, j'ai un cours philo demain, je sais que je vais passer ma soirée essayer de trouver ce que je vais pouvoir donner, c'est chaque fois la veille. Je crois que je donne 3 heures par semaine, ouais, c'est ça. Et la veille je peux parfois chercher 2 heures par rapport ce que je vais je vais donner le lendemain quoi, c'est très compliqué pour la philo. Mais pour le français on est très bien outillé par contre.

Estelle Verriest : Et vous trouvez que les professeurs sont assez formés dans l'enseignement de la lecture en général ?

PI: Ah non, pas forcément. Je crois qu'on l'enseigne mieux en primaire parce qu'en primaire évidemment, ils apprennent à lire. Mais nous pas du tout parce qu'eux considèrent qu'en secondaire, quand un enfant arrive en secondaire, il sait lire alors que pas du tout. Maintenant avec les nouvelles mesures du gouvernement, les élèves arrivent en secondaire enfin certains élèves arrivent en secondaire, ils ne savent pas lire. Donc euh on devrait être plus formé évidemment à l'apprentissage de la lecture.]

Estelle Verriest : Est-ce que vous trouveriez que plus d'échange avec les collègues, ça pourrait aider dans l'enseignement de la lecture ?

PI: Hmm je ne sais pas. Quand j'en parle à certains collègues, j'ai l'impression qu'ils sont aussi démunis, ils se trouvent aussi démunis que moi. Donc non, je pense que ça doit se passer plus haut.

Estelle Verriest : OK. Est-ce qu'il y a un aspect important sur le sujet qu'on n'a pas abordé et que vous aimeriez ajouter ?

PI: Euh non, j'ai l'impression qu'on a fait le tour. Moi je ne vois pas ce que je pourrais ajouter.

Estelle Verriest : Super, merci beaucoup en tout cas. Est-ce que je peux peut-être vous envoyer le document sur WhatsApp si vous avez WhatsApp ?

PI: Oui.

Estelle Verriest : Parfait. Comme ça vous pouvez juste m'écrire les deux que vous choisiriez et peut-être juste un petit mot qui explique pourquoi.

PI: Ça va, il n'y a pas de problème, je ferai ça.

Estelle Verriest : Encore un tout grand merci pour votre aide et votre temps en tout cas.

PI: Pas de problème. Merci à vous.

Estelle Verriest : Bon après-midi, merci.

PI: Également, au revoir.

Estelle Verriest : Au revoir.

Annexe 13 – Retranscription complète de l’entretien avec RV

Estelle Verriest : Merci d’avoir répondu à mon questionnaire, ça n’a pas été évident d’atteindre mon nombre de réponses.

RV : Et vous êtes finalement arrivée quand même ?

Estelle Verriest : Oui, j’ai 104 réponses, donc c’est assez incroyable. Il fallait que j’arrive à 100. Est-ce que pour commencer, vous pourriez me dire quelques mots sur vous en tant qu’enseignante ?

RV : Ça fait une quinzaine d’années que j’enseigne. Mon public de prédilection sont les élèves du premier degré différencié et les élèves de technique et professionnel. Je suis régente, c’est ce qu’on disait avant, et j’enseigne maintenant chez les grands depuis 6 7 ans, à mon avis, en 5e et 6e professionnelle. Et voilà.

Estelle Verriest : Et sur vous en tant que lectrice ?

RV : Alors moi, en tant que lectrice, je lis énormément, mais je ne lis pratiquement que de la littérature jeunesse. C’est ça que j’adore.

Estelle Verriest : Dans quel style ?

RV : Réaliste ? Beaucoup. Un peu de science-fiction et un peu de policier.

Estelle Verriest : Est-ce que vous pourriez un peu décrire votre contexte d’enseignement actuel, l’école dans laquelle vous trouvez cette année ?

RV : ? Et ça fait quand même quelques années. Les élèves ne sont plus tenus par leurs parents, je dirais, et l’école n’est plus une priorité. Donc donner les heures de cours en classe, ça se passe bien et c’est très gai. Enfin, en tout cas, moi je me plais beaucoup avec mes élèves. Maintenant, leur demander de faire des choses à la maison, comme lire 1 livre par exemple, là ça devient compliqué, très compliqué.

Estelle Verriest : Oui, vous êtes principalement technique et en professionnel, c’est ça ? ? Oui, oui, que là que là oui. Donc j’imagine que la lecture à domicile n’est pas leur priorité ?

RV : Non, pas du tout. C’est très, vraiment, vraiment très compliqué de les faire lire. Alors, ce qu’on essaie de faire de plus en plus, c’est d’acheter, faire acheter les livres par l’école et comme ça, on les prête aux élèves parce que sinon ils ne les auront même pas cherchés, achetés

ou quoi. Mais bon, on ne sait pas les faire tous. Puis ça veut dire que on doit tout le temps faire lire les mêmes livres.

Estelle Verriest : Ouais, et ça fonctionne bien de leur prêter le livre et qu'ils le lisent. Si on prête, Si.

RV : On prête le livre, on a déjà beaucoup plus de chances qu'ils le lisent.

Estelle Verriest : Ok. C'est plutôt des élèves dans un milieu socio-économique bas.

RV : Oui. Ok.

Estelle Verriest : Comment se construit généralement la programmation des lectures dans votre école ? Plutôt en équipe, seul.

RV : Plutôt pardon.

Estelle Verriest : Plutôt en équipe, seul ou.

RV : Ah, moi, le je suis toute seule cette année, l'année passée, j'étais toute seule aussi et avant on était 2 et alors on va 2. Mais nos lectures, vu que je travaille dans le supérieur avec des collègues qui enfin et moi je suis basée pour, je suis formée dans l'intérieur. Les collègues avec qui je travaille sont plutôt des universitaires. Et elles. Ils aimeraient faire lire la littérature classique à ces élèves de professionnels, mais ça ne fonctionne pas bien. Et donc alors, si on n'a pas, on n'a pas envie de faire découvrir les mêmes lectures, bon, on fait chacune de notre côté et aucun problème, on essaie de les partager. Je prête mes bouquins à ma collègue, elle me prête les siens, mais on n'a accroché ni l'une ni l'autre à la lecture de l'autre.

Estelle Verriest : Oui, c'est ça peut être très différent. Le classique, il faut accrocher. Même nous, étudiants en langue romaine, on n'accroche pas toujours. Est-ce que vous avez l'impression d'être contrainte dans vos choix ou est-ce que vous avez quand même une certaine liberté ? Vous n'êtes pas contrainte par les programmes, les manuels, les examens ?

RV : Non, pas du tout. Et la contrainte, ce qui nous met un petit peu des bâtons dans les roues, c'est que. Les programmes comme ils sont faits maintenant, en tout cas ceux techniques et professionnels, ils ne nous permettent pas de mettre des points. De allez, On ne peut plus, par exemple, faire une interro de vérification de lecture. Quel personnage a fait ça ? ? Que s'est-il passé ? ? C'est le frère ou le père de qui ? ? On peut plus mettre de points là-dessus et donc les élèves, bah ils le savent bien. Et c'est uniquement les UA, les productions qui vont pouvoir faire dessus qui compteront pour des points. Donc on doit mettre un tas de stratagèmes en place pour

qu'ils lisent leurs bouquins, ce n'est déjà pas l'envie qui vient. Donc oui, dans mon école, on a décidé de ne plus faire de on propose plus de récupération pour les évaluations sur les livres, donc s'ils ne l'ont pas lu, tant pis pour eux, c'est raté pour toute l'année. Quoi. Je veux dire, c'est une IA qui ne qui ne réussiront plus, mais voilà.

Estelle Verriest : Et ça les motive un peu ou pas du tout.

RV : Oui. Et puis maintenant, toute façon, avec moi, je leur dis, si vous n'arrivez pas à tout lire, faites un peu l'effort, mais faites aussi des recherches. Il y a internet, il y a l'intelligence artificielle, un tas de choses, un tas de résumés. Moi, s'ils font déjà l'effort de aller de s'intéresser à l'histoire ou au minimum au bouquin, Ben voilà, je me dis c'est déjà ça de gagné.

Estelle Verriest : Oui, ils ont déjà pris le temps de faire ça. C'est déjà beaucoup finalement.

RV : Et s'ouvrir un peu à un univers différent dans lequel j'ai envie de les emmener quoi.

Estelle Verriest : Mais voilà, c'est vrai qu'ils peuvent être fermés au départ et être étonnés s'ils prennent le temps de s'y intéresser.

RV : Ouais, à fond.

Estelle Verriest : Quand vous devez choisir une lecture pour une classe, comment vous y prenez-vous ?

RV : Eh ben, donc je lis, comme je vous ai dit, pratiquement que de la littérature jeunesse. Et donc j'ai mes petits, mes petites pépites pour les publics, l'âge, et cetera. Et puis, quand je connais mes classes, et je vois quelle lecture pourrait leur correspondre. Et puis, Ben comme je disais aussi, j'ai quand même le truc des livres achetés, donc ceux-là, je les fais toujours lire. Mais je ne l'ai pas acheté par l'école que si vraiment ce sont des bouquins qui fonctionnent en grande majorité quoi ?

Estelle Verriest : Et donc vous basez plus sur vos lectures que sur des programmes ou les recommandations des collègues, les manuels. Vous n'utilisez pas de manuel ?

RV : On utilise un manuel, on en a utilisé un en tout cas. Et puis on a arrêté parce que ça coûtait trop cher aux élèves. C'était objectif pour se qualifier chez Van in. Mais je ne pense pas qu'ils proposent des bouquins là-dedans, OK ?

Estelle Verriest : Et donc pour vous, les critères les plus importants, c'est le fait que ça puisse fonctionner dans la classe ?

RV : Ouais, face au public qu'on a, et il faut que ça corresponde à leur réalité parce qu'ils sont ça. J'ai l'impression aussi de moins en moins pour tout ce qui n'est pas réaliste. Tout ce qui. Est-ce qu'on en a à faire des gens ? ? Voilà, oui, si l'histoire ne correspond pas à leur réalité, en fait, ils n'ont.

Estelle Verriest : Balzac ne va pas correspondre à leur réalité. Et est-ce que vos critères ont évolué depuis le début de votre carrière ?

RV : Les critères de choix des lectures.

Estelle Verriest : ?

RV : Ben oui, c'est toujours l'aspect financier. Et puis je me rends compte quand j'ai un bouquin que j'adore, à un moment on peut plus, on peut plus le faire rire, c'est trop vieux. Alors si c'est l'livre avec un auteur qui fonctionne bien et qui continue d'écrire, etcetera. Il les réédite en changeant, je ne sais pas moi, le MP 3 ou les écouteurs en iPod, mais on ne peut pas trouver des versions comme ça jusque-là. Donc oui, il y a ça le fait qu'à un moment ça devient trop vieux.

Estelle Verriest : Donc vous utilisez aussi les versions audios ?

RV : Je les permets. Quand les élèves demandent, je dis il n'y a pas de souci, ça les aide à lire un peu plus. Certains qui ne supportent pas alors la lecture et qui se trouvent généralement les élèves qui sont sur tablette avec les aménagements raisonnables, et cetera. Ceux-là, ils demandent, et je pense qu'ils les écoutent.

Estelle Verriest : C'est déjà pas mal, c'est en parler plus.

RV : Mais ceux qui ne travaillent pas sur tablette et qui n'ont pas l'habitude du numérique ne. Ne le demande pas.

Estelle Verriest : J'ai préparé un petit exercice, je vais vous partager mon écran, ça va peut-être être le plus facile. Donc il y a 9 quatrièmes de couverture et je me demandais lesquels vous choisiriez d'office, 2 que vous choisiriez d'office ou quasiment et 2 que vous choisiriez quasiment d'office, pas o.

RV : K.

Estelle Verriest : N'hésitez pas à m'arrêter si vous voulez lire le résumé.

RV : Voilà, vous pouvez vous arrêter un instant parce que je n'ai pas vu juste au-dessus de Madame Bovary. OK, on peut s'arrêter aussi le temps que je lise ça. Ok ok. Ah, c'est fini. C'est fini. Oui, alors je choisis d'office. Beauvais, je crois que c'est avec la couverture rose.

Estelle Verriest : Oui.

RV : Ouais. Et vous pouvez compter. Encore, encore, encore, encore, encore, encore. Je peux ouvrir le passe miroir ?

Estelle Verriest : Bien sûr, non.

RV : Du coup, je prends la BD, mais par défaut, et je ne prends pas n'importe quel classique, ou Voltaire ou Flaubert. Vous voyez bien que Flaubert, il pourrait peut-être s'y retrouver mieux parce que j'ai envie de ne pas mettre non plus celui avec le viol là, parce que ça, je ne veux jamais, ça fait partie de mes critères. Je ne mets pas des histoires moches, des histoires. Je sais qu'il faut aborder les faits de société et tout ça, mais ça, je ça ne fait pas. Je trouve qu'ils ont déjà leur lot de. De drame, de tristesse et de difficultés dans la vie.

Estelle Verriest : Donc vous ne faites pas lire de sujets sensibles.

RV : Sensibles, oui, mais pas pas affreux, pas des histoires de viol, pas des histoires de suicide, pas des histoires, voilà des histoires affreuses comme.

Estelle Verriest :

Ça, mais surtout s'il faut tenter de leur donner goût à la lecture, ce n'est pas oui, c'est ça.

RV : Donc il se plaît, c'est que si de sensible, oui, parce que je fais lire par exemple chaque année en 6e. En 1000 morceaux de Nicolas Ancion, et c'est un bouquin qui leur montre Ben, une bande de jeunes de leur âge qui sont accros aux jeux vidéo ou à la drogue ou à l'alcool, qui font la fête tout le temps ou qui ne dorment pas. Ou enfin voilà. Donc oui, c'est sensible, on peut aborder ces sujets là et il y a le décès d'une de leurs copines. Mais Ben l'histoire commence comme ça et on ne sait pas de quoi elle est morte, et donc tout le monde fait ses petites. Donc oui, sujet sensible, oui, mais des choses affreuses et moches, non ?

Estelle Verriest : Ok. Lorsque vous découvrez un texte que vous envisagez d'enseigner, comment est-ce que vous le lisez en tant qu'enseignante ?

RV : Alors, je commence par le dire avec Monsieur d'adulte en m'imaginant ce qu'eux ressentiraient d'abord en le lisant. Le format est très important. Si c'était la petite écriture serrée,

je le retaperais en Arielle 14 interligne un et demi pour être sûr que ce soit assez aéré, pour que ce soit lisible et abordable. Et ensuite je me demande ce que ce que j'en ferais ou la finalité et pourquoi j'utilise ce texte-là ?

Estelle Verriest : Est-ce que vous faites particulièrement attention aux thèmes, à la structure, aux personnages ? Oui, aux procédés littéraires utilisés.

RV : On en fait un petit, j'en fais un petit peu, mais donc quand je tout ce que je travaille au niveau narratif, procédé, et cetera, je le fais dans des nouvelles à partir de nouvelles, parce que ça c'est court, parce qu'on peut les relire et les relire en classe, parce que je peux leur faire écouter en plus de les faire lire. Voilà.

Estelle Verriest : Est-ce que pendant votre lecture vous pensez déjà aux élèves et aux difficultés possibles pour eux ?

RV : Oui.

Estelle Verriest : Et vous arrivez à imaginer directement les activités ou une exploitation possible en classe ?

RV : Ou bah tout de suite pour que la cervelle se mette en mode quoi. Mais pendant la lecture, oui oui oui. Mais je pense que ce que je ferais plutôt, c'est avec mon objectif, chercher un texte plutôt que de lire un texte et me demander l'objectif. OK, j'ai l'impression que c'est dans l'autre sens que je travaille.

Estelle Verriest : Comment vous travaillez concrètement un texte en classe avec vos élèves ?

RV : Ben donc ça dépend de l'objectif, de ce que je veux, si de ce que je veux revoir ou voir avec eux, si c'est un texte pour prendre position, si c'est un texte pour faire faire du texte. C'était et créer quoi ? ? Donc si je veux plutôt leur faire lire et écrire, alors je verrai les procédés au narratif, ce genre de choses, voir avec eux le traitement du temps des personnages, etcetera. Donc tout ce qui est plus le sens. Et si l'objectif c'est de faire parler, de dire. Porter une appréciation, un jugement de goût ou convaincre, là ce ne sera pas pareil.

Estelle Verriest : Et quelles sont les activités que vous utilisez le plus souvent ? En général.

RV : En fait, je suis mes UA, quoi. Donc les activités, Ben on est plutôt dans la littérature, dans le texte narratif. Ici, je ne vais pas dans le tout ce qui est argumentation, etcetera quoi. Non, je demande, ça dépend.

Estelle Verriest : Enfin, c'est ce que vous en faites des lectures en général. Oui, plutôt la lecture littéraire.

RV : Oui, et donc là j'ai. Les 2UA qui que je travaille avec eux là-dessus, c'est donc porter un jus de mon goût, une appréciation, donc dire ce qu'ils ont aimé ou pas. Et là, quand c'est comme ça, j'ai vu avec eux tous les champs narratifs, comment l'auteur a décidé de nous montrer son histoire, de nous présenter ses personnages, de traiter le temps, l'écriture, et cetera. Et si je veux qu'ils écrivent quelque chose. Qu'ils inventent eux-mêmes, par exemple, quand ils doivent amplifier une nouvelle. Je ne fais pas ça avec des bouquins. Alors, à ce moment-là, on verra plutôt tout ce que l'auteur a fait au niveau de l'écriture, plutôt au niveau de l'histoire. Voilà.

Estelle Verriest : Est-ce que vous pourriez décrire une séquence de lecture qui a particulièrement bien fonctionné avec une classe ? ?

RV : Et c'était surprenant parce que, et ça, c'est le manuel qui m'avait fait connaître cette nouvelle. Là, je réfléchis, je me remémore, je me remémore, je pourrais aller voir carrément dans mon ordi, comme ça ce sera encore plus facile. Donc les élèves doivent, on réapprend tout ce qui est choix narratifs, etcetera. Mais ils doivent donner leur avis sur l'histoire. Quoi est Ce que tu la conseillerais cette nouvelle à des élèves de ton âge ou pas ? ? Et on imagine que ce sont des profs de français qui ont envie de partager une nouvelle lecture à leurs élèves et donc ils leur demandent leur avis. Et donc ils vont lire, ils vont lire plusieurs nouvelles. On va regarder un petit peu comment l'auteur a écrit, comment je ne dirais pas toujours la même chose, le traitement du temps, et cetera. Et on commence avec les thèmes, et alors on voit la rempailleuse. Je ne sais pas si vous voyez la nouvelle, la rempailleuse, c'est en 5e que je vois ça, je vais chercher mon truc. Non, non, non, non, non, non, non, non, non. La Rempailleuse, c'est Maupassant, donc c'est très réaliste, c'est très vieux et c'est une histoire d'amour. Et c'est là que je rigole toujours parce que faire parler mes élèves de 5e professionnel, maçons, menuisiers, etcetera ,. Leur faire parler d'amour avec en commençant avec une nouvelle comme La Rempailleuse de Maupassant, qui est un vieux vieux texte. Mais c'est un texte où justement on va remettre, on va un peu bousculer les préjugés. Quoi. C'est ça, c'est une histoire où on est avec des c'est un souper de chasse, ouverture de chasse chez des Marquis, donc avec tous leurs invités. Et il y a là un médecin qui est lui tout à fait. Enfin, il ne fait pas partie de ce monde-là. Et on parle d'amour à table et les hommes disent "Oh ben, on peut avoir plusieurs grands amours dans notre vie" et les femmes disent non, c'est un seul grand amour. Et qu'est-ce que vous en pensez-vous en s'adressant aux médecins ? ? Et le médecin va raconter l'histoire de la rempailleuse qui est et les dames tout de suite. Ah ouais, c'est nul. La rempailleuse, c'est une dame, elle est

dégueulasse, c'est une nomade, elle est toujours sale. Et il raconte l'histoire. Et l'histoire est si belle et si émotive qu'à la fin, les dames de belle, de belle convenance, etcetera, en ont les larmes aux yeux parce que c'est une véritable histoire d'amour. Et là, les élèves. L'histoire, elle est longue, les mots ils sont compliqués à comprendre, mais à force de travailler ça avec eux, Ben on peut parler de tout finalement. Et ils sont prêts à continuer cette nouvelle-là. Et ils sont passés au-dessus de cette écriture un petit peu plus lourde et plus vieille. Ça, c'est gai quand ça fonctionne, parce que ce n'est pas toujours le cas, j'imagine.

Estelle Verriest : Vous me disiez que vous avez vu une histoire avec eux sur des jeunes donc qui étaient sous emprise de drogue, enfin d'alcool. Comment vous gérez un sujet plus sensible comme ça avec eux ?

RV : S'ils sont. Pour bah, c'est toujours la relation qu'on a avec eux qui fait que c'est heureusement pour moi rares les classes avec qui je ne peux pas parler de tout et donc de ça. Donc c'est déjà une lecture que je fais plus tard sur l'année, quand on a, quand on se connaît vraiment bien, et cetera. Et du coup, les discussions peuvent se faire si on a une belle relation de confiance partagée et si ce n'est pas le cas. Je ne la travaille pas à l'oral et pas à l'écrit. Pareil quand c'est une mauvaise ambiance de classe. Je ne vais pas risquer de les faire parler de choses qui peuvent les toucher puisque le but c'est évidemment qu'ils parlent de leur propre expérience par rapport à ça.

Estelle Verriest : Et en général, les réactions sont plutôt positives face à la lecture de cet ouvrage ou négatives positives.

RV : Déjà, il n'y a pas beaucoup de pages. Ça commence toujours par ça, il ne faut pas se mentir. Et en plus, c'est un bouquin que Nicolas Ancion a écrit à l'époque avec un fort jeune ou un truc comme ça. Et alors, il y a un site internet sur lequel on peut aller retrouver les personnages, voir des messages qu'ils ont écrits, pas interactifs et c'est sympa. Et le fait qu'il y ait ce support-là en plus. Et puis. Il y a aussi le fait qu'il y a tout plein. C'est une bande d'amis qui est aussi en terminale, en 6e, et donc ils sont tous différents et donc ils s'identifient tous généralement au moins à un personnage.

Estelle Verriest : OK.

RV : Oui, ce bouquin-là, je crois que même s'il vieillit, je continuerai de le faire rire.

Estelle Verriest : Mais c'est vrai que ça permet quand même une identification. C'est ça reste le plus important pour eux. Ouais, donc ce qui vous freine le plus dans vos choix et exploitations

de lecture en général. Enfin, les choix, j'imagine qu'il y a quand même beaucoup l'aspect financier. Et puis il y a aussi la longueur, c'est ça ?

RV : Oui, mais je ne les écoute pas trop avec ça. S'il y a un autre bouquin que j'adore faire rire, mais ça en 5e. C'est Boys Don't Cry de Malorie Blackman. Lui, il fait passer. Oui, ça c'est le méga bouquin, 286 pages pour le grand format, mais et puis il est en poche. Donc là, on passe les 350 pages et là ils ne veulent pas, ils ne sont pas d'accord. Donc celui-là, c'est compliqué. Je n'ai pas encore su le faire acheter par l'école, alors je lis le premier chapitre avec.

Estelle Verriest : Eux et ça normalement ça marche bien l'histoire.

RV : Ouais, là c'est l'histoire d'un ado qui se retrouve avec une petite fille. Il ne savait même pas qu'il était papa. Il est censé rentrer à l'université, il attend ses résultats de fin d'année et puis. Et puis il a un frère homosexuel et donc il y a 2 2 histoires et c'est hyper prenant. Donc voilà. Ça ouais, ils sont plus réticents.

Estelle Verriest : Donc vous commencez par un chapitre.

RV : Oui, en me disant normalement, vu la bombe qui tombe sur le la tête de ce gamin-là, c'est à dire sa fille de pas un an, de quelques mois qui lui arrive. Normalement, ils vont lire, ils vont dire repérer si ça m'arrive, les âges où ils ont tous une petite copine et voilà, ça arrive. Ça peut arriver, donc voilà. Oui, et là, je parie sur l'intrigue et que qu'ils aient envie, mais ça ne fonctionne pas toujours avec tout le monde non plus, on s'entend. Donc. Et quand je fais ça, un gros bouquin, je leur dis bah alors le on va lire un recueil de nouvelles de 50 ou septante pages début d'année, mais vous savez que vous aurez un gros, ils auront un tout petit livre et un très gros livre pour équilibrer sur toute l'année. Oui, oui. Oui, en 5e, en tout cas, ça fait 2 ans que je fais 3 ans que je fais comme ça.

Estelle Verriest : Et ça les encourage de se dire qu'il y en a que 2. Qu'est-ce qui vous aiderait le plus dans votre travail pour passer ces obstacles que vous pouvez avoir autant dans le choix que dans l'exploitation ? ?

RV : Plus de budget. Déjà, je pouvais acheter les bouquins chaque année pour tous les élèves et à mon avis, avoir un allez, je ne sais pas moi si je n'ai pas trop un peu moins. Allez, mettons 8 à 10 bouquins à disposition et là je pourrais dire aux élèves, ben voilà. Parmi ces 8 là, vous devez en lire 3 sur l'année. Et alors, je pourrais travailler tout le temps sur les mêmes et faire des journaux de lecture, les préparer à et lorsque ce sera un travail de groupe classe, on ferait

découvrir les lectures des uns et des autres avec toujours mes choix de départ. Donc, puisque voilà, si les bouquins ne me plaisent pas, je ne les fais pas lire, ça c'est sûr. Donc voilà.

Estelle Verriest : Est-ce que vous trouvez que vous manquez de temps aussi pour ? Abordez la lecture avec eux.

RV : Non, je ne dirais pas non. Non, si ce sont, comme je vous ai dit, tout ce que je vois comme apprentissage au niveau littéraire et écriture, je le fais sur base de nouvelles, parce que les nouvelles, je peux les exploiter plus longtemps, parce que ça va plus vite, parce que j'ai plus facilement le support audio. Retour, les je ne sais pas, moi, je ne les vois pas pendant une semaine parce qu'ils partent en excursion ou quelque chose comme ça. On a déjà lu la rempailleuse par exemple. Ah, ils savent plus, et si je leur dis on se, on la relit, non, ils n'ont pas envie, je peux la faire écouter pour écouter un bouquin en vitesse, ça ce n'est pas possible. Quoi ?

Estelle Verriest : Est-ce que le choix des nouvelles vous le faites seul ou avec vos collègues ?

RV : Donc ça, c'est chaque fois partie des idées du manuel qu'on a eu y a quelques années. Et oui, selon les thèmes, parfois à l'école aussi. Moi, j'ai des recueils de nouvelles aussi. Quoi. Si faut faire aller une fois un peu de science-fiction parce que on voit l'écologie à l'école, par exemple, on fait école plus propre, on participe à un projet d'école une année. Ben alors, je vais aller changer ma nouvelle et chercher une autre qui correspond à ça. Quoi ?

Estelle Verriest : Est-ce que vous trouvez que les profs devraient être plus formés par rapport à l'enseignement de la lecture ?

RV : ? Je peut-être oui, mais plus formés, non, peut-être pas. Par contre, se retrouver pour échanger sur nos pratiques de lecture et se donner des... Voilà, moi je ne suis pas, je ne suis pas dans une grande école et donc on est que quelques-unes. Et moi, vu que je ne je fonctionne à l'affect de mes lectures, voilà, ça serait bien oui de se dire ben voilà, moi j'aime bien faire lire ça et qu'est-ce qu'on en fait plutôt que d'être formé ?

Estelle Verriest : Ouais, OK. Est-ce que vous trouvez qu'il y a un aspect important sur le sujet qu'on n'a pas abordé et que vous aimeriez ajouter ?

RV : Ben je pense que dans les obstacles à la lecture, y a vraiment cette ce changement de d'attitude par rapport à l'école. On n'a plus des élèves à qui on dit "Ben, tu dois travailler à la maison, sinon ça n'ira pas." Non, on fait ce qu'on veut et on oublie l'école une fois nous, ils sonnent à 16h20 de la fin de la journée. De 16h20 à 08h25 le lendemain, l'école n'a pour la grande majorité vraiment plus aucun. Enfin, elle n'existe pas. Quoi. Moi, je ne demande rien à

mes élèves à la maison, plus en tout cas plus de nouveaux programmes, sauf les bouquins à lire. Donc voilà, ça je pense que c'est un changement dans la société. Quoi. L'école n'est plus une priorité et donc oui, faire lire. C'est comme si on était le gros méchant prof de français qui veut vraiment faire chier ses élèves. Quoi ?

Estelle Verriest : Mais bon, lire 1 livre entier en classe, ça prendrait un temps fou.

RV : Mais oui, voilà, ça ce n'est pas possible. Donc oui, mais ça, je ne vois pas ce qu'on pourrait. Enfin voilà, c'est un obstacle en tout cas que je rencontre et voilà, je ne sais pas comment faire.

Estelle Verriest : Non, je n'ai pas encore de réponse. Peut-être qu'à la fin de mon mémoire, j'aurai des pistes.

RV : Peut-être ?

Estelle Verriest : Mais merci beaucoup en tout cas pour le temps que vous avez pris pour moi, pour mon mémoire.

RV : Avec plaisir.

Estelle Verriest : Ça m'aide énormément.

RV : Et ben tant mieux. Allez, ben bonne continuation, mémoire et tout ça tout ça alors

Estelle Verriest : Merci, bonne journée, au revoir. Au revoir.